



HAL
open science

Conception et réalisation d'une exposition temporaire pour l'Association Terre de Mémoire(s) et de Lutte(s) : la mémoire des Guérilleros espagnols en Béarn pendant la Seconde Guerre mondiale

Antoine Quereilhac

► **To cite this version:**

Antoine Quereilhac. Conception et réalisation d'une exposition temporaire pour l'Association Terre de Mémoire(s) et de Lutte(s) : la mémoire des Guérilleros espagnols en Béarn pendant la Seconde Guerre mondiale. Héritage culturel et muséologie. 2014. dumas-01102670

HAL Id: dumas-01102670

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01102670v1>

Submitted on 13 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Master Professionnel- Deuxième année
Valorisation des patrimoines et politiques culturelles territoriales
Année universitaire 2013-2014



Rapport de stage

Conception et réalisation d'une exposition temporaire pour l'Association Terre de Mémoire(s) et de Lutte(s) :

La mémoire des Guérilleros espagnols en Béarn pendant la Seconde Guerre mondiale



Sous la direction de :

Rapport de stage présenté par :

QUEREILHAC Antoine
Septembre 2014

M. Jalabert Laurent
Professeur d'Histoire contemporaine, UPPA
Mme Demay Monique
Membre de l'association TML

Master Professionnel- Deuxième année
Valorisation des patrimoines et politiques culturelles territoriales
Année universitaire 2013-2014



Rapport de stage

Conception et réalisation d'une exposition temporaire pour l'Association Terre de Mémoire(s) et de Lutte(s) :

La mémoire des Guérilleros espagnols en Béarn pendant la Seconde Guerre mondiale

Rapport de stage présenté par :

QUEREILHAC Antoine
Septembre 2014

Sous la direction de :

<p>M. Jalabert Laurent Professeur d'Histoire contemporaine, UPPA Mme Demay Monique Membre de l'association TML</p>
--

Remerciements

Avant toute choses, je tiens à remercier monsieur Laurent Jalabert, enseignant à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour pour m'avoir conseillé de réaliser mon stage au sein de l'association Terres de mémoire(s) et de Lutte à Oloron Sainte-Marie. Je le remercie aussi pour avoir accepté de me suivre dans mon travail.

Je remercie également les élus locaux qui ont su être disponible pour m'épauler dans mon projet, surtout en ce qui concerne la collecte de témoignages oraux et la mise en place de l'exposition. Je pense à monsieur Alfred Maxenti, maire de Buziet ainsi qu'à monsieur Fernand Martin, maire de Buzy. Dans la même lignée, l'aide de l'ancien maire de Buziet, Jean-Claude Elichiry me fut précieuse.

Mes remerciements s'adressent aussi à tous les témoins que j'ai pu rencontrer, mais aussi aux habitants du village de Buziet qui ont su donner de leur temps pour répondre à l'enquête que j'ai distribué dans le cadre de ce stage.

Je remercie aussi très chaleureusement José-Luis Rubio et Maité Extramiana de l'Association MER (Mémoire de l'Espagne Républicaine) de Pau pour leurs conseils et leur générosité envers moi. Je remercie aussi Michel Martin pour avoir accepté de me recevoir.

Pour terminer, Je salue tout les membres de l'Association TML pour avoir non seulement accepté ma candidature de stagiaire, mais aussi pour m'avoir permis de monter un projet dans des conditions de travail formidable. En plus de leurs conseils, et de leurs compétences, les membres de TML ont su partager leur passion avec beaucoup de sympathie.

Sommaire

REMERCIEMENTS.....	4
SOMMAIRE.....	5
INTRODUCTION.....	6
1) UNE ASSOCIATION MÉMORIELLE EN BÉARN: TERRE DE MÉMOIRE(S) ET DE LUTTES.....	9
A) Ambition et dynamisme dans les projets de l'association.....	9
B) Le travail de TML avec ses partenaires.....	17
C) La valorisation de la mémoire Républicaine Espagnole.....	26
2) UN TRAVAIL DE RECHERCHE AUTOUR DES GUÉRILLEROS ESPAGNOLS ABOUTISSANT À UN PROJET DE MÉDIATION.....	39
A) Mener des recherches sur les Guérilléros en Béarn.....	39
B) Mesurer les attentes du public et assurer la communication du projet d'exposition.....	54
C) Conception et réalisation d'une exposition temporaire à Buziet.....	63
3) UN TRAVAIL ACCOMPLI OUVRANT DE NOUVELLES PERSPECTIVES DE RECHERCHES ET DE MISE EN VALEUR DE LA MÉMOIRE RÉPUBLICAINE.....	79
A) Un travail marquant une étape dans le projet culturel de l'association 1) Encourager et approfondir les recherches.....	79
B) Bilan personnel du stage au sein de TML.....	85
CONCLUSION.....	96
ANNEXES.....	98
SOURCES ARCHIVISTIQUES :.....	115
BIBLIOGRAPHIE.....	116
TABLE DES MATIÈRES.....	117

Introduction

L'association Terre de Mémoire(s) et de Lutte est une structure créée en 2009 à l'initiative d'un groupe de personnes désirant mener des projets culturels tournant autour des thématiques de l'Histoire et de la Mémoire. Depuis la création de cette association, celle-ci a mené de nombreux projets dans ces thématiques dans le secteur d'Oloron Sainte-Marie.

Dans ses projets, TML a beaucoup œuvré pour la mise en valeur de la mémoire des Républicains espagnols en Béarn. Fuyant le Franquisme lors de la Rétirada, grand exil des Républicains en 1939, plusieurs milliers d'espagnols se sont subitement retrouvés dans le département des Basses-Pyrénées. Avec le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale en 1939, la majeure partie de cette population est restée dans le département. Cet exil a donc laissé de nombreuses traces sur le plan local, et l'un des objectifs principaux de l'association TML est non seulement de mener des recherches historiques sur ces exilés, mais aussi de mettre en place des projets de médiation culturelle pour mettre en valeur la mémoire de ces hommes et de ces femmes. Ces recherches et ces projets sont aussi associés à la dimension de lutte. Une partie des Républicains exilés en France choisit de poursuivre le combat contre l'occupant Nazi au côté des membres de la Résistance française : on les appelle les Guérilleros espagnols.

De manière à mettre en valeur leur histoire, l'association TML a choisi de mettre en place un projet de recherches et de médiation culturelle autour de cette mémoire. Afin d'avoir de l'aide supplémentaire dans le déroulement de ce projet, les membres de cette association choisirent de faire appel à un stagiaire pour réaliser ce projet. L'objectif était d'avoir une personne ayant non seulement des compétences dans le domaine de la recherche en Histoire, mais aussi capable de mettre en place un projet de médiation culturelle pour présenter l'histoire de ces Guérilleros auprès du public. L'enjeu était de réussir à proposer un événement pour la journée du 19 juillet 2014, qui se déroulerait dans le village de Buziet, où près de 70 ans plus tôt, un massacre avait eu lieu coûtant la vie à plusieurs villageois et Guérilleros espagnols.

De manière à trouver une personne compétente, l'association TML s'est mise en contact avec l'Université de Pau et des pays de l'Adour, et en particulier avec les enseignants d'Histoire et d'Histoire de l'Art.

Dans le cadre de ma formation de Master 2 Valorisation des patrimoines et Politiques Culturelles Territoriales, j'étais amené à effectuer un stage d'insertion professionnelle d'une durée d'au moins trois mois. Monsieur Jalabert, professeur d'Histoire contemporaine, et directeur de cette formation, me proposa d'effectuer ce stage dans cette association pour plusieurs raisons ;

premièrement cet enseignant connaissait relativement bien les recherches de cette structure. Ensuite de part mon travail de Master 1 dont l'objet était l'étude patrimoniale des vestiges du Mur de l'Atlantique en Pays basque, j'avais acquis des compétences dans la manière d'effectuer des recherches historiques, tout en ayant l'optique des les associer à une mise en valeur patrimoniale. Enfin, le stage proposé par cette association correspondait bien aux critères requis par cette formation : Un stage permettant une mise en situation professionnelle de l'étudiant dans le cadre de la réalisation d'un projet culturel à vocation mémorielle et patrimoniale.

Après avoir rencontré une première fois les membres de l'association, j'ai pu mesurer l'ambition de ce projet, et la manière dont il pouvait être conçu. Étant donné l'intérêt porté au sujet, et sa vocation à être réellement formatrice dans mon parcours professionnel, j'ai donc choisi de rejoindre l'association TML.

C'est donc sur une période d'un peu plus de trois mois, d'avril à juillet 2014 que j'ai eu la chance de travailler aux cotés de l'association TML pour effectuer mon stage de Master 2.

Le stage était organisé en deux parties. Premièrement, je devais effectuer des recherches historiques sur les Républicains espagnols en Haut-Béarn. Ces recherches devaient s'effectuer de plusieurs manières : d'une part mener des recherches dans différents centres d'archives du département, tels que les ADPA, les archives de la ville de Pau à l'usine des tramways, ou encore les archives municipales de la ville d'Oloron Sainte-marie situées sur le site de la médiathèque. Et d'autre part, effectuer une collecte de témoignages en rencontrant plusieurs habitants des villages de Buzy et de Buziet.

Ensuite, la deuxième partie du projet était de mettre en place un projet de médiation culturelle en partant des données obtenues dans le cadre des recherches effectuées. L'objectif était d'arriver à la mise en place d'un projet d'exposition temporaire présenté le 19 juillet 2014 dans le village de Buziet, haut lieu de la mémoire Républicaine espagnole dans le département des Pyrénées Atlantiques.

Durant la durée du stage, j'ai donc tenté de répondre au mieux aux demandes de l'association Terre de Mémoire(s) et de Luites, en tant que chargé de mission de ce projet.

Ce rapport de stage constitue donc la synthèse des travaux que j'ai effectué durant les trois mois de travail dans cette association. Au fil des pages, j'ai essayé de montrer quelles furent la nature et la vocation des missions que j'ai effectuées, en présentant quelle fut ma méthode de travail, et quels étaient les enjeux de chaque tâche réalisée. En prenant du recul sur ce projet, j'ai également analysé plusieurs éléments au travers d'un regard critique sur les tâches que j'ai eu à mener.

Une première partie est donc consacrée à la présentation du cadre du stage, c'est à dire l'association TML et ses partenaires, l'idée étant de présenter l'environnement dans lequel j'ai effectué les différentes missions de ce projet.

Ensuite, un descriptif complet des tâches que j'ai accomplies dans ce stage permettra au lecteur de mesurer quel fut réellement mon rôle dans ce projet, et cela permettra de comprendre comment j'ai choisi de travailler dans les différentes missions qui me furent confiées. Cette partie aura pour vocation de faire le bilan des tâches effectuées, notamment en présentant l'exposition que j'ai réalisé, en montrant en quoi elle représente l'aboutissement de ce stage de mise en situation professionnelle.

Le dernier volet sera consacré au bilan de ce stage. Ce bilan me permettra de revenir sur cette expérience, en montrant en premier lieu quel sera l'avenir de l'exposition, puis quels furent les difficultés rencontrées au cours de ce projet. Enfin, la dernière partie sera consacrée à une analyse personnelle de ce stage, en montrant en quoi ce stage a été réellement formateur pour moi, tant dans une optique personnelle que professionnelle.

1) Une association mémorielle en Béarn: Terre de mémoire(s) et de luttes

A) Ambition et dynamisme dans les projets de l'association

1) Données générales et historique de l'association

L'association Terre de Mémoire(s) et de luttes fut créée à Oloron Sainte-Marie en 2009.

Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901, elle se compose de membres fondateurs, c'est à dire ceux qui ont participé à la création initiale du projet, et aussi de membres de droit issus de certaines collectivités territoriales ou d'administrations centralisées. Ainsi sont membre de l'association :

- La Communauté de Communes du Piémont Oloronais
- La mairie d'Oloron Sainte-Marie
- La direction Départementale de la Jeunesse et des sports
- La Mairie d'Orthez
- La Mairie de Mourenx
- La Mairie d'Artix
- La Mairie de Gurs
- La Communauté de Communes de Navarrenx
- Le Conseil Général des Pyrénées Atlantiques
- Le Conseil Régional d'Aquitaine

La création de l'association Terre de Mémoire(s) et de luttes correspond à la célébration du 70^{ème} anniversaire de la Rétirada en 2009 à Oloron Sainte Marie. Lors de la préparation de ce projet, plusieurs descendants de Républicains espagnols se retrouvèrent, et mettant en commun leur désir de poursuivre un travail de mémoire autour de l'exil Républicain¹. Rapidement rejoints par d'autres volontaires, l'association fut donc créée. Pour les premiers membres de TML, créer une association avait plusieurs avantages : d'une part cela permettait de bénéficier d'éventuelles subventions, et cela permettait aussi de regrouper des bénévoles pour travailler en commun sur de nombreuses thématiques liées à l'exil Républicain².

1 Rétirada : Exil des Républicains Espagnols en France en 1939, suite à la victoire des armées franquistes.

2 Le Signe "TML" sera souvent utilisé pour désigner "Terre de Mémoire(s) et de Luttes.

En quelque sorte, la commémoration de la Rétirada a été l'élément déclencheur de la création de cette association. Les premiers membres se sont vite rendus compte, que de part la proximité du Béarn avec l'Espagne, ce territoire était fortement marqué par l'immigration espagnole provoquée par la Guerre Civile. Les pistes de recherches étaient donc très vastes, et la création d'une association pouvait permettre de regrouper des personnes intéressées par ce sujet pour développer la mise en valeur de la mémoire Républicaine.

Si l'étude des Républicains espagnols est une priorité pour TML, ce sujet ne représente pas l'exclusivité des recherches et des projets effectués par l'association. En effet, plusieurs autres thématiques furent étudiées, comme la mémoire ouvrière à Oloron Sainte-Marie, ou encore les femmes dans la Résistance dans le Haut Béarn. En somme, TML est une association qui étudie la mémoire avec un regard lié à la lutte, qu'elle soit sociale ou politique, locale ou transfrontalière.

En seulement cinq années, l'association s'est construite en réalisant de nombreux projets, dont certains, de grande envergure, qui dépassent les frontières. Bénéficiant d'un local situé rue Gassion à Oloron Sainte-Marie, TML est aujourd'hui composée d'une vingtaine de membres permanents ainsi que de plus de 50 adhérents, venant principalement de l'agglomération Oloronaise, mais aussi d'autres endroits du département.

TML se caractérise donc par un dynamisme associatif, que se manifeste autour de projets dont la ligne de conduite reste toujours la même : effectuer des recherches et mettre en place des projets dans une démarche de mémoire, de formation des citoyens et d'éducation populaire. Nous allons à présent exprimer plus en détail la construction du projet associatif de l'association TML.

2) Les objectifs de TML dans la construction d'un projet associatif

Nous allons à présent présenter le projet associatif de l'association. Défini dès le départ, ce projet associatif constitue la ligne de conduite structurant les actions mis en place par TML.

Comme son nom l'indique, l'association construit son projet associatif autour des thématiques de Mémoire(s) et de luttes. Les termes ne sont pas mis au pluriel par hasard.

L'étude de la mémoire est plurielle. Il n'existe pas une seule mémoire "officielle", mais plusieurs, car son étude prend en compte les individus. Or chaque personne possède une mémoire propre, personnelle, qui peut soit être très proche d'un autre individu, soit au contraire très différente. De la même manière, la mémoire est un domaine qui se transmet entre générations. Tous les souvenirs ne se transmettent pas, et quand transmission il y a, celle-ci est fortement influencée par plusieurs facteurs, tels que l'opinion politique ou religieux par exemple. L'idée de l'association quant à cette thématique de la mémoire est justement de faciliter sa transmission vers les générations futures. Cela va de même pour la thématique de la lutte. TML cherche à présenter l'idée de lutte dans l'Histoire au travers de nombreux exemples, en montrant que celle-ci est liée à la mémoire locale. Toutes ces recherches suivent en somme l'idée de transmission de la mémoire et de l'esprit de lutte, contre l'oubli.

Dans cet esprit, TML a choisit de lutter contre l'oubli en mettant en place des projet de recherches et de médiation axés autour de deux thématiques : La lutte sous plusieurs formes, et les mouvements et politiques liées à la migration d'individus sur le territoire béarnais.

Plus précisément, l'association a pour objet de mesurer l'apport des hommes et des femmes espagnols dans le développement économique, industriel, social, politique et culturel dans le Béarn, ainsi que leur engagement dans la Résistance. TML mène également des recherches sur les mouvements et les politiques migratoires d'hier et d'aujourd'hui, en appelant la population à la vigilance sur le respect des conventions internationales, comme par exemple la Convention des Nations unies relative aux droits de l'enfant, ou encore à la Convention internationale sur la protection des droits de tous les travailleurs migrants et des membres de leur famille.

L'étude des mouvements migratoire conduit aussi TML à mettre en place des projets dépassant les frontières. La mémoire des immigrés espagnols n'est pas strictement limitée à un cadre géographique restreint, et étudier leur histoire, c'est bien évidemment 'passer la frontière'.

Ainsi, TML cherche à initier et à développer des projets et des échanges transfrontaliers entre enseignants et élèves sur l'histoire de la République espagnole, de la Guerre d'Espagne, mais aussi autour la solidarité internationale et des enjeux actuels, économiques et culturels avec l'Espagne. Ces projets s'appuient aussi sur un jumelage entre Oloron Sainte-Marie et la ville de Jaca en Espagne. Ce partenariat conduit donc à des échanges transfrontaliers autour des questions de la mémoire et de l'Histoire.

De manière à mieux comprendre l'histoire sociale du Béarn, TML réalise aussi des projets de recherches pour recenser les différentes formes de lutte mise en place par des hommes et des femmes dans l'objectif d'améliorer les conditions de travail et de vie. Lutte ouvrière bien sur, car Oloron Sainte-Marie était une commune où l'industrie était bien développée, mais aussi lutte des femmes, et lutte politique sur le plan local³.

3) Nature et envergure des projets réalisés

Le stage que j'ai effectué au sein de l'association TML est dans la continuité des projets déjà entrepris par l'association. En seulement cinq années, l'association a réussi à mener de nombreux projets dont nous allons présenter ici quelques exemples révélateurs qui montrent l'envergure et le dynamisme de l'association.

La procédure reste presque toujours la même quand au déroulement d'un projet. Dans un premier temps, après avoir choisi une thématique, les membres de l'association mènent des recherches pour élaborer le contenu scientifique du projet de médiation. Ces recherches peuvent se dérouler en centres d'archives, mais aussi au travers de collecte de documents originaux, d'images et de témoignages oraux. La forme de la médiation quand à elle, est très variable, et de nombreux supports sont utilisés tels que l'exposition, les rencontres-débats, la réalisation de documentaires, ou encore l'érection d'un mémorial ou la pose d'une plaque commémorative.

Un des premiers projets qui illustre le travail de TML est l'étude de la mémoire Ouvrière à Oloron.

Intitulé "*Ni bleu ni blouse, rencontre autour des mémoires ouvrière*", ce projet fut réalisé du 4 au 19 novembre 2011 à Oloron Sainte-Marie. Élaboré avec de nombreux partenaires, ce projet s'est déroulé dans plusieurs endroits de la ville, en proposant des animations variées. Ainsi, dans le Hall de l'espace Jéliote, un spectacle de marionnette intitulé "*La marionnette dans tout ses états*" fut proposé par la compagnie *Ches Panses Vertes*, en abordant des thèmes au service d'une parole contemporaine. Ailleurs en ville, sur le site de la nouvelle Médiathèque Intercommunale du Piémont Oloronais, une série d'expositions fut proposée durant toute la durée de la manifestation⁴. Par exemple, une exposition photographique intitulée "*Le monde ouvrier*" fut montée par le photo-club Arts Mateurs.

3 De nombreuses usines textiles étaient présentes dans cette ville, de part la présence des Gaves et de leur force motrice.

4 <http://mediatheque.piemont-oloronais.fr/>

Comme dans de nombreux projets, TML recherche le dialogue entre les détenteurs de la mémoire et les personnes qui aimeraient en apprendre d'avantage, notamment les plus jeunes générations. Ainsi, une série de rencontres fut mise en place avec des témoins du monde ouvrier dans l'enceinte de la Maison du Patrimoine d'Oloron Sainte Marie⁵.

La réussite de ce projet, est due en particulier à deux facteurs. Premièrement, l'association TML a su faire preuve d'ouverture, d'une part en associant de nombreux partenaires culturels aux projets, d'autre part en multipliant les supports de médiations. Deuxièmement, cette manifestation fut appréciée car elle c'est déroulée sur une période relativement longue, et ce dans divers endroits de la ville d'Oloron Sainte Marie. Le public, parfois fidèle à un lieu de médiation bien précis, fut donc au rendez-vous.

L'association a renouvelé une expérience de ce type lors du programme *"Femmes Luttes et Résistance"*, du 6 au 24 avril 2013. Basé sur le même principe que le précédent exemple, ces journées furent animées par une série d'expositions, de conférences, de lectures, théâtres, débats, films, dont l'objet était de présenter au public le rôle des femmes dans le monde contemporain, et surtout dans toutes les grandes luttes qu'elles ont menés, sans toujours bénéficier de reconnaissance.

Deuxième volet des projets mis en place par TML, les actions autour de la mémoire des Républicains espagnols en Haut Béarn.

Cette thématique constitue la trame de nombreux projets mis en place par l'association. Il faut rappeler que celle-ci c'est créée suite à la commémoration du 70ème anniversaire de la Retirada. Depuis le départ, TML cherche à mener des projets autour de ce sujet, non seulement au travers d'un regard local, mais aussi en menant des actions transfrontalières.

Au départ, Les projets étaient de petite envergure. Mais rapidement, les membres de l'association mesurèrent avec quelle force la mémoire espagnole était présente sur le territoire. Une mémoire ancienne, très ancienne même, puisque depuis plusieurs siècles déjà, les hommes franchissaient les montagnes et ce dans les deux sens. Mais surtout une mémoire liée à la Guerre Civile, la Rétirada, puis l'implantation de nombreux espagnols sur le territoire. Le Haut Béarn a été le lieu où plusieurs dizaines de milliers de Républicains espagnols furent internés au camp de Gurs. Le Haut Béarn a été une terre où de une partie des Républicains exilés choisirent de devenir des "Guérilleros" pour combattre le nazisme au coté des forces de la Résistance. Enfin, le Haut Béarn est une terre où des Républicains donnèrent leurs vies pour la libération de la France.

5 <http://www.oloron-ste-marie.fr/-Oloron-Ville-d-art-et-d-histoire-.html>

Ainsi, les ambitions devinrent plus grandes, pour être "à la hauteur" de cette mémoire : Un mémorial dédié aux Républicains espagnols fut érigé dans un parc à Oloron. Composé d'une sculpture accompagnée d'une plaque commémorative, le mémorial est construit autour d'une sorte de petit fortin, qui à la vocation d'évoquer de combat des républicains, leur sacrifice pour des idéaux démocratiques et humanistes.

Depuis quelques années, à l'idée de construire des projets autour de la mémoire Républicaine se rajoute l'initiative de réaliser des partenariats transfrontaliers avec l'Espagne.

La proximité avec l'Espagne et l'histoire des exilés constitue la trame du projet

" *Les routes de la mémoire*", commencé en 2008. Le projet a aussi vu le jour au fil des relations entre la Mairie d'Oloron Sainte-Marie, le Gouvernement d'Aragon, l'Amicale du Camp de Gurs, l'association Mémoire de L'Espagne Républicaine (Mer de Pau), et le collectif d'organisation de la commémoration de la commémoration de la Rétirada et du 70ème anniversaire de l'ouverture du Camp de Gurs. L'association TML décide de poursuivre le travail réalisé par le collectif de commémoration et sa commission d'éducation en s'engageant avec les Aragonais sur ce projet transfrontalier.

La trame du projet est définie par une série d'objectifs, qui vont constituer la ligne de conduite des actions à mettre en place.

-Favoriser les échanges transfrontaliers entre enseignants et élèves autour de la mémoire républicaine espagnole en Haut-Béarn et en Aragon.

-Contribuer à l'information des enseignants afin de favoriser la transmission de l'Histoire et de la mémoire de la deuxième République Espagnole, y compris de la Guerre Civile et de l'exil de nombreux espagnols.

-Développer les rencontres entre les témoins de cette période de l'histoire, de la Rétirada à la Résistance afin de mieux appréhender le rôle de ces exilés internés au Camp de Gurs et celui des Guérilleros en Haut-Béarn.

-Élargir les partenariats entre les institutions et les associations aragonaises et béarnaises susceptibles de construire des actions auprès des jeunes.

-Proposer des actions en partenariat avec des artistes et des acteurs culturels du Haut-Béarn et de l'Aragon pour encourager les rencontres ainsi que l'expression des élèves.

-Faire connaître auprès des jeunes générations, un aspect du patrimoine contemporain de l'histoire locale du Béarn et de l'Aragon, et promouvoir des actions citoyennes qui contribuent à la prise de conscience des jeunes face aux dangers de la xénophobie du racisme et de l'intolérance.

Sur place, en Haut-Béarn, les actions proposées pour le moment sont constituées autour des concepts de la visite de lieux symboliques, et de l'échange. Ainsi plusieurs actions sont mises en place. En premier lieu, la visite de plusieurs endroits du département des Pyrénées Atlantiques que l'on peut qualifier de lieux de mémoire du souvenir Républicain.

Le trajet de ces visites reprend en quelque sorte le parcours qu'ont suivi de nombreux Républicains. En premier lieu la visite des cols pyrénéens et en particulier le site du fort du Pourtalet. Une étape qui permet de mesurer entre autres toutes les souffrances qu'ont enduré les combattants lors de la Rétirada. Ensuite, la gare ferroviaire d'Oloron Sainte-Marie est également visitée lors de ces rencontres. D'une part car elle est le lieu où de nombreux Républicains arrivèrent, et ce dès 1936. D'autre part car elle est aussi le lieu de départ vers les camps de concentration pour des combattants Républicains, des prisonniers politiques et enfin de juifs enfermés au camp de Gurs. Le camp de Gurs constitue lui aussi une étape importante de ce processus de visite.

Lieu de mémoire fort en Béarn, il est l'exemple local le plus dramatique du système concentrationnaire mis en place à l'encontre de populations en exil, qu'elles soient Espagnoles, Juives, "indésirables", ou Gitanes.

La combativité et le sacrifice sont deux thématiques qui caractérisent l'engagement volontaire de plusieurs centaines de "Guérilleros" espagnols en Béarn. Pour cela, le site du village Buziet fut choisi. Doté d'un mémorial situé près du cimetière où sont encore enterrés 15 Républicains, le site de Buziet a été le théâtre d'un incident dramatique le 17 juillet 1944, où la barbarie nazie s'empara de plusieurs vies, tant civiles qu'appartenant au rang des Guérilleros.

Tout au long de ce processus de visites, des temps forts sont mis en œuvre pour laisser place à l'échange entre les élèves, les professeurs, des anciens Républicains espagnols mais aussi des spécialistes de l'Histoire et de la mémoire Républicaine, tel l'universitaire Jean Ortiz, ou l'historien Claude Laharie. Toutes ces actions s'accompagnent aussi de temps de médiations, comme par exemple la projection de films et documentaires sur ces thématiques.

On peut citer à titre d'exemple la projection du Film "Guérilleros"⁶.

En tant que stagiaire au sein de l'Association TML, j'ai pu assister en tant que spectateur à un séjour de jeunes espagnols prévu dans le cadre de l'échange transfrontalier et du projet des "Routes de la Mémoire". Animée par les bénévoles de l'association, ce séjour a suivi la trame énoncée plus haut.

6 "Guerrilleros" : **Dominique GAUTIER** - documentaire France 1996 50mn **VOSTF** - Travail de recherche : Jean **ORTIZ**.

Composé d'une quarantaine d'élèves de lycée et de deux enseignants, le public, scolaire, n'a pas été considéré comme spectateur ou consommateur d'un projet de médiation, mais bien dans une dimension où ils se considéraient comme acteurs. De ma place d'observateur et des échanges que j'ai pu avoir avec quelques élèves et enseignants, un constat majeur apparaît : Le manque de connaissances.

Non seulement la méconnaissance de l'histoire de plusieurs dizaines de milliers de familles espagnoles exilées, et de combattants espagnols antifascistes, mais également le manque de savoirs sur la Guerre civile. Plusieurs élèves n'avaient jamais entendus parler de ces thématiques, du moins sous cet angle. Selon les enseignants, c'est une des conséquences directe et encore d'actualité du régime franquiste, où la mémoire Républicaine fut évincée, volontairement ignorée, cachée, dans les médias, les écrits, et autres supports, et enfin dans les programmes d'éducation scolaires espagnols.

Le fait que le conflit espagnol soit resté tabou dans de nombreuses familles est également un facteur important d'oubli. Le silence est lié à la mémoire, il fait parti des souvenirs personnels, évoquant des moments de douleurs, mais long terme, il peut contribuer à l'effacement de la mémoire. Le plus grand danger est en somme que cet oubli soit collectif.

Par la mise en place de ces projets, plusieurs jeunes espagnols ont, en quelque sorte redécouverts une partie de leur Histoire.

B) Le travail de TML avec ses partenaires

1) Des partenaires politiques, mais aussi universitaires scolaires et associatifs

Au travers des différents projets menés par TML, il est possible de constater que dans de très nombreux cas, l'association choisit de mener des actions en partenariat.

La diversité de ces partenariats mérite que l'on s'attache à les présenter en montrant quels rôles ils ont pu avoir dans la construction des différents projets.

Ces partenaires peuvent être regroupés en quatre grandes familles, et il faudrait commencer par présenter les partenaires politiques.

Le premier partenaire politique de l'association TML est la Mairie d'Oloron Sainte-Mairie. Dès le lancement de l'association, la municipalité a soutenu les initiatives proposées par TML.

Le soutien d'une mairie envers une association fait partie intégrante des missions de celle-ci.

Ce soutien peut se manifester de plusieurs manières. En premier lieu, par le biais des subventions. Depuis le départ, la Mairie a ainsi utilisé une partie de son budget pour soutenir les actions de TML. Ce soutien est une aide précieuse pour les projets de l'association car tout projet a un coût, et ce même si les membres de l'association sont bénévoles.

L'octroi de subventions par la mairie ne constitue pas le seul soutien apporté à l'association. En plus de cela, la mairie a donné la possibilité à l'association de bénéficier d'un local pour organiser des réunions, pour stocker des documents, et pour simplement offrir à TML un lieu pour travailler, se réunir, et mettre en place des projets. Situé dans une école rue Gassion à Oloron, le local accueille depuis quelques années déjà l'association. En plus de tout cela, la mairie a mis à disposition plusieurs espaces pour que les manifestations de TML se déroulent dans l'espace public. Et ces manifestations trouvent même dans la salle d'honneur de la Mairie une espace pour présenter leurs projets. Dans le cadre de mon stage, j'ai pu constater cela lors de la venue d'un groupe de lycéens espagnols dans le cadre des projets des Routes de la Mémoire. Une représentante du label Ville d'Art et d'Histoire a ainsi accueilli les jeunes espagnols dans la Mairie, pour une collation et un échange autour des questions de mémoire Républicaine.

A de nombreux égards, le projet des Routes de la Mémoire illustre la diversité des partenaires institutionnels qui apportent leur soutien aux actions mises en place par TML.

En plus des partenaires français, les partenariats peuvent être transfrontaliers.

On peut par exemple citer, pour les partenaires institutionnels en France et en Espagne :

Partenaires français	Partenaires espagnols
Conseil Régional d'Aquitaine	Gobierno de Aragon.
Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques	Disputation Provincial de Zaragoza.
DRAC Aquitaine	Ministerio de la Defensa
inspection académique des Pyrénées-Atlantiques	Ayunamiento de Zaragoza
Ville d'Oloron Sainte-Marie	Ayunamiento de Jaca
Communauté des Communes du Piémont Oloronais.	Ayunamiento de Huesca
Communauté des Communes de la vallée d'Aspe.	Ayunamiento de Robres
Médiathèque Intercommunale du Piémont Oloronais.	Ayunamiento de Bielsa
Mairies d'Artix, Billère, Gurs, Mourenx, Orthez.	Ayunamiento de Fuendetodos
Archives Départementales des Pyrénées Atlantiques	Ayunamiento de Canfranc

Plusieurs arguments entre en jeu pour justifier ce soutien de la part de certaines institutions. La volonté de réaliser un travail de mémoire transfrontalier, est un argument de poids qui motive l'attribution de subventions, car il représente et montre le dynamisme d'une association sur le plan local, tout en étant rattaché, d'une certaine manière, à une dimension de collaboration entre acteurs de pays différents de l'Union Européenne.

Pour utiliser un autre exemple, nous pouvons aussi parler des raisons qui poussent les ADPA à soutenir les actions menées par TML⁷. Le centre d'archives essaye de répondre au mieux aux demandes de TML (consultation de documents, reproductions, aide à la consultation, etc..) car en retour, l'association s'est engagée à leur fournir des exemplaires des travaux écrits réalisés, comme par exemple des catalogues d'exposition, ou des ouvrages spécialisés. Pour les ADPA, l'objectif est entre autre d'enrichir leur fond documentaire.

7 ADPA : Archives Départementales des Pyrénées- Atlantiques.

En plus des partenaires politiques ou émanant des institutions relevant de L'État Français ou de l'État Espagnol, l'association travaille au quotidien avec des partenaires universitaires. Cette démarche s'inscrit également dans une logique de travail transfrontalière car plusieurs universités espagnoles sont associées au projet.

A l'origine, ces partenariats sont issus d'une volonté claire de TML : Faire appel aux savoirs et aux compétences des chercheurs universitaires. Sur le plan local, plusieurs chercheurs universitaires ont travaillé sur les thématiques de l'exil républicain et de la Seconde Guerre mondiale en Béarn. C'est cette approche de la mémoire au travers d'une démarche scientifique qui a donc motivé les membres de TML à travailler avec des universitaires.

TML entretiens donc des rapports privilégiés (rencontres, échanges, réseaux de communication, etc.) avec l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, le Rectorat de l'Académie de Bordeaux, mais aussi avec l'Universidad de Saragoza, au travers des échanges menés avec le département d'Histoire Moderne et Contemporaine.

Si les échanges et les partenariats existent avec différentes structures que l'on peut rattacher à l'Enseignement Supérieur, d'autres ce sont également mis en place avec l'Enseignement Secondaire dans la Région Aquitaine. Ce partenariat s'inscrit dans une des démarches fondatrices voulues par TML : Transmettre la mémoire aux plus jeunes générations.

Pour l'élaboration du projet des '*Routes de la Mémoire*', TML a rapidement contacté le chargé de mission aux affaires culturelles de l'Inspection académique des Pyrénées Atlantiques pour proposer l'idée des '*Routes de la Mémoire*' et y associer les jeunes issus des différents collèges ou lycées du département. L'inspecteur d'Académie a immédiatement adhéré au projet, et a transmis un courrier aux chefs d'établissements scolaires, de manière à encourager les enseignants à participer au projet, en y associant les élèves.

La formation des enseignants constitue une étape importante dans la constitution de ce projet d'échanges. De nombreux échanges avec eux sont mis en place pour accroître leur investissement dans le projet. Les premières rencontres entre enseignants et membres de TML ont pour vocation la mise en commun des connaissances sur l'histoire transfrontalière, au travers des aspects sociaux, économiques et politiques de cette période qui va de 1936 à 1945.

De même, TML cherche à accroître les échanges pluridisciplinaires avec des professeurs qui enseignent des matières différentes telles que les langues, les lettres, la géographie, l'art plastique et bien évidemment l'Histoire. Même si les échanges existent, entre collèges et lycées du Béarn et de l'Aragon, il reste encore beaucoup de choses à faire pour accroître ce processus de rencontres et d'échanges dans une dynamique spontanée et volontariste.

L'association TML cherche à associer au maximum les enseignants du secondaire dans ces projets, dont *"Les routes de la Mémoire"* est le plus emblématique de manière à éviter un écueil que l'on retrouve assez fréquemment lors de visites scolaires. TML veut en effet éviter ce que l'on pourrait appeler la "consommation culturelle" : des visites non préparées par les enseignants, destinées d'avantage à offrir des vacances aux élèves, sans préparer le voyage en amont, et sans susciter une vraie réflexion autour des questions de la Mémoire et de l'Histoire des Espagnols arrivés en France en 1939. Il est clair qu'une journée de visite doit garder un côté ludique pour les élèves, mais il n'en demeure pas moins que l'on peut tout à fait associer l'aspect ludique à une démarche de réflexion formatrice et préparée à l'avance. C'est donc un peu ce que recherche l'association lors de projets ou de visites préparées avec des enseignants.

2) 2014 année de la création de la "Coordination Caminar"

Terre de mémoires et de luttes n'est pas la seule association en France à travailler sur la question de la mémoire républicaine. Dans plusieurs villes, principalement dans le sud de la France, des associations similaires ont vu le jour pour mettre en valeur cette mémoire. Ce processus est la conséquence directe de la Rétirada en 1939. Après l'internement dans des camps de près de 450 000 réfugiés espagnols en 1939, la majeure partie d'entre eux a choisi de rester en France. La raison principale de ce choix était la peur du régime Franquiste en Espagne, et beaucoup de Républicains ont préféré l'exil. Dans les mois qui suivirent la victoire franquiste sur les forces républicaines, le nouveau régime appliqua des mesures de répression sur les populations qui avaient soutenu la République et les combattants Républicains lors des combats de la Guerre Civile. Le franchissement de la frontière représentait un danger énorme pour les exilés. Perçus comme des traîtres, des "Rouges", par le nouveau pouvoir, les exilés avaient de fortes chances de subir la vengeance des nationalistes. Si leurs vies n'étaient pas systématiquement menacées, les Républicains revenant en Espagne risquaient de subir les effets d'une politique discriminatoire, dont les actes se manifestaient dans de nombreuses situations de la vie : demande d'emplois, conditions de travail, surveillance policière accrue. De plus, la saisie de nombreux biens immobiliers et fonciers par les nationalistes déposséda de nombreuses familles des biens, nécessaires à leur survie.

En France, les exilés cherchèrent ainsi à s'installer, dans le but de survivre dans un climat qui n'était pas hostile politiquement parlant. Pour de nombreuses familles et combattants, cet exil et l'installation en France ne devait qu'être provisoire, en attendant la fin du régime Franquiste pour retourner en Espagne. Au fil des années, certaines familles choisirent de rester en France, voyant que le régime franquiste durait beaucoup plus longtemps que prévu. Il faudra attendre la mort du Général Franco en 1975. Par conséquent, dans de nombreuses villes et villages, des familles s'installèrent durablement, et dans de nombreux cas, mariages eurent lieu entre français et espagnols, ces mariages aboutissant à des naissances.

Toulouse est considérée aujourd'hui comme la capitale des Républicains espagnols en France. Cela vient du fait que de nombreuses familles s'y installèrent suite à la Guerre Civile. Aujourd'hui encore, elle est considérée comme telle car de nombreux descendants de Républicains y vivent encore.

A Toulouse comme ailleurs dans d'autres villes, la mémoire Républicaine est présente. La "présence" de cette mémoire est véhiculée par d'anciens exilés ou de leurs descendants, et c'est précisément ce qui motiva certains d'entre eux à mettre en place des actions pour la sauvegarde de cette mémoire.

C'est donc dans cet esprit que plusieurs associations furent créées dans les années 2000. Globalement, quand on analyse le parcours et les projets de chaque associations, il est possible de constater que la ligne de conduite et les objectifs sont à peu près les mêmes dans toutes les structures. Outre la mise en place de recherches utilisant plusieurs sources, la volonté de transmettre la mémoire aux générations futures par le biais de projets de médiation demeure un axe structurant les activités de toutes les associations.

En ce qui concerne les liens entre les associations, une tendance générale apparaît : Si les volontés d'actions sont globalement les mêmes, les travaux réalisés en partenariats demeurent assez rares. Ceci peut être expliqué notamment par le fait que bien souvent, les actions réalisées étaient mises en place à une échelle relativement locale, tout comme l'étude des sources et la collecte de témoignages. Depuis quelques années cependant, plusieurs associations firent le constat suivant : Plus des recherches sont effectuées sur le sujet, plus il faut élargir le cadre de recherches, et mutualiser les connaissances. Ceci c'est avéré nécessaire lors des différentes études menées sur l'action des Guérilleros espagnols au sein de la Résistance. Si les réseaux de la résistance espagnole en France fonctionnaient en unités relativement restreintes, notamment lors de l'établissement de maquis, Il n'en demeure pas moins que des actions étaient coordonnées dans une échelle géographique et temporelle plus large. En somme, l'étude locale seule de la mémoire Républicaine avait des limites.

Depuis quelques années, plusieurs membres d'associations sont donc rentrés en contact pour partager et mutualiser les recherches et les savoirs sur ces questions de mémoire. De ces premiers échanges, une autre constatation émergea : le travail en commun pourrait permettre la mise en place de projets de médiations de plus grande envergure pour que la mémoire des Républicains espagnols soit d'avantage connue et reconnue auprès du public français.

Dans cet esprit de partage et de collaboration, l'année 2014 fut une étape majeure dans la construction de ce processus car ce fut en juin qu'eut lieu les journées de rencontre "*Caminante de la Memoria*", avec la signature de la charte de la Commission Caminar (Coordination nationale d'organisations mémorielles des descendants et amis de l'Espagne Républicaine)⁸.

Organisées à Toulouse dans l'Espace des diversités et de la laïcité les 31 mai et 1^{er} juin 2014, ces journées furent dédiés non seulement à la rencontre entre les différents membres des associations mémorielles œuvrant pour la mémoire de l'Espagne républicaine, mais surtout à la signature d'une charte de coopération entre celles-ci.

Pendant deux journées, des conférences et des débats eurent lieux pour présenter d'une part les problématiques actuelles et les recherches en cours sur ces thématiques mais aussi pour dialoguer autour de la construction de ce projet de collaboration. Plusieurs intervenants, issus de milieux différents furent donc conviés pour animer ces journées.

⁸ <http://www.iris-memoiresdespaigne.com/index.php>

Outre la présence et l'intervention de chercheurs universitaires comme Jean Ortiz ou Geneviève Dreyfus Armand, des responsables d'associations furent conviés à participer à une table ronde ayant pour thème " Des outils pour la Mémoire et pour l'action d'aujourd'hui"⁹.

En plus de tout cela, des partenaires espagnols furent conviés aux journées car des projets de coopérations sont actuellement en place entre des acteurs coopérant de part et d'autre des Pyrénées.

Leur présence fut ainsi marquée par la conférence d'Alberto Garcia-Bilbao sur le sujet de "*La mémoire historique et le triste destin de la justice universelle en Espagne: De la plainte argentine à l'affaire de Mathausen*".

La construction de la coordination Caminar entre aussi dans une dynamique de reconnaissance accrue vis à vis des institutions. En effet, la coordination des associations entre elles et la mutualisation des moyens mis en œuvre peut apporter d'avantage de crédibilité auprès des institutions locales, départementales, mais aussi nationales.

Présent à ces journées en tant qu'observateur, il m'a été possible de mesurer l'ampleur de la réalisation de ce projet et des acteurs qui le construisent. Deux présidents d'honneurs furent élus lors de ces deux journées d'étude. Ils furent choisis pour illustrer de manière symbolique les liens entre mémoire et Histoire. Il s'agit de l'historienne Geneviève Dreyfus Armand et d'un ancien Guérillero espagnol de l'Ariège, le commandant Robert, âgé de plus de 90 ans. Celui-ci a d'ailleurs pris la parole dans le cadre de ces deux journées pour apporter son témoignage, mais surtout pour insister sur la nécessité de la création de cette coordination pour enrichir le travail mémoriel.

Dans les objectifs de la Coordination Caminar, le travail avec des historiens doit être une priorité dans les projets culturels des associations mémorielles. Les historiens enrichissent en effet le travail mémoriel en appliquant des règles méthodologiques et éthiques, et sont les premiers à savoir que tout état des connaissances effectué à un moment donné peut être précisé, nuancé ou complété, en fonction de sources nouvellement disponibles ou de travaux plus récents.

L'aboutissement de toute ces réflexions c'est déroulé dans la salle d'honneur de la Mairie de Toulouse, où monsieur le Maire, Jean-Luc Moudenc (UMP), a prononcé un discours ayant pour thème la présence des descendants de Républicains espagnols à Toulouse et la nécessité de faire perdurer leur mémoire. Il s'en est suivi ensuite la signature de la charte de coopération de la Coordination Caminar, où tous les directeurs d'associations furent invités à signer cet engagement, aux noms de leurs associations.

9 Conférence de Jean Ortiz sur "La transition desmémoriada" et de Geneviève Dreyfus Armand sur " La mémoire historique dans l'exil républicain en France, depuis 75 ans".

La charte récapitulait les objectifs de cette coordination, soit :

-Nous tenir informés de nos initiatives respectives,

-Éviter "la mise en concurrence", en harmonisant nos calendriers chaque fois que cela

sera possible,

-Coordonner nos actions pour les rendre plus efficaces et plus visibles,

-Partager les contacts établis à l'occasion de nos manifestations, les informations, les documents (publications, films expositions etc.),

-Adopter des positions communes ou initier des actions concertées chaque fois qu'il sera nécessaire de dénoncer telle ou telle dérive contraire à la vérité historique,

-Développer les échanges inter associatifs afin de tenter d'aider les familles dans la recherche de leurs parents disparus,

-Poursuivre l'entretien, la découverte et la réappropriation des lieux de mémoire,

-Développer les échanges transfrontaliers en sensibilisant l'éducation nationale, les professeurs, les universitaires à l'existence des lieux de Mémoires et en valorisant la formation citoyenne qu'ils représentent pour les jeunes, de part et d'autre des

Pyrénées,

-Contribuer à la promotion de créations artistiques et littéraires qui évoquent l'Exil espagnol. L'art est irremplaçable pour faire entrer l'Histoire dans le domaine public,

-Soutenir les actions menées en Espagne pour la réappropriation de la Mémoire Historique et que pour que vérité, justice et réparation soient rendus aux victimes et disparus,

-Défendre le droit à la dignité des victimes du franquisme ; appuyer les démarches administratives et dans les monde pour faire condamner les crimes contre l'humanité perpétrés par le régime franquiste,

-Demeurer vigilants et nous opposer à toute réécriture falsificatrice de l'Histoire de la Seconde République Espagnole, de la Guerre d'Espagne, de la Révolution sociale et de l'exil espagnol,

-Perpétuer la mémoire des Brigades internationales et de tous les volontaires de la Liberté accourus des cinq continents pour défendre la jeune République espagnole.

Au moment de la signature de cette charte de coopération, 11 associations étaient présentes :

- L'association ARE RP (amis des Républicains Espagnols) à Bobigny (93)¹⁰.
- L'association ASEREF (Association pour le souvenir de l'Exil des Républicains en France), à Valergues (34)¹¹.
- L'association AY CARMELA). A Pessac (33)¹².
- L'association IRIS M.E, à Toulouse (31).
- L'association MEMORIA ANDANDO, à Decazeville (12)¹³.
- L'association MER PAU (Mémoire de l'Espagne Républicaine), à Pau (64)¹⁴.
- L'association MER 47 (Mémoire de l'Espagne Républicaine), à Villeneuve-sur-Lot (47)¹⁵.
- L'association MHRE 89 (Mémoire Histoire des Républicains Espagnols), à Chevannes (89)¹⁶.
- L'association Présence de Manuel Azana, à Montauban (82)¹⁷.
- L'association Terre de Fraternité, à Foix (09)¹⁸.
- L'association TML (Terre de Mémoire(s) et de Luites), à Oloron-Sainte-Marie (64)¹⁹.



Conférence du 31 mai 2014 lors des journées de la Coordination Caminar. Photo : Mer 47.

10 <http://www.acer-aver.fr/>

11 <http://www.acer-aver.fr/>

12 <http://ay-carmela.portailasso.pessac.fr/>

13 <http://memoria.andando.free.fr/>

14 25 Avenue du Loup, 64000 Pau.

15 <http://mer47.org/wp/>

16 <http://www.mhre89.lautre.net/>

17 Associationpresencedemanuelazana.com

18 <http://www.terre-fraternite.fr/>

19 Association.tml@orange.fr

C) La valorisation de la mémoire Républicaine Espagnole

1) Les Républicains Espagnols en Béarn

Le sujet "Les Républicains Espagnols en Béarn" constitue la trame historique des recherches que j'ai menées lors de mon stage au sein de l'association Terre de Mémoire(s) et de Luites. Dans la mesure où les missions de mon stage allaient me conduire vers la création d'une exposition temporaire sur cette thématique, j'ai effectué des recherches historiques, de manière à me documenter sur un sujet que je ne connaissais presque pas. Pourtant, si les études historiques qui s'attachent à présenter l'histoire des Républicains espagnols en Béarn sont rares, quelques historiens ont cependant menés des recherches très intéressantes sur le sujet. Contrairement aux études sur la Résistance en Béarn, ou sur le camp de Gurs, les travaux d'étude spécialisés sur le rôle et l'histoire des combattants Espagnols au sein de la Résistance sont relativement récents, elles commencent en effet dans les années 1990 seulement. Bien que spécialiste reconnu du sujet, l'universitaire Jean Ortiz n'est pas le seul à avoir mené des recherches sur ceux que l'on appelle les "Guérilleros espagnols". A titre d'exemple, nous pouvons citer monsieur Michel Martin, ancien enseignant, qui a écrit plusieurs ouvrages sur le rôle des Espagnols dans la lutte armée contre l'occupant Allemand dans le Haut Béarn²⁰.

De manière à connaître le mieux possible ce sujet pour la mise en place de l'exposition, j'ai donc rencontré plusieurs auteurs, dont Jean Ortiz et Michel martin, et lu leurs ouvrages. Retracer l'histoire de ces combattants en quelques lignes me paraît nécessaire dans ce rapport dans la mesure où cela permet au lecteur de mieux comprendre la trame historique qui m'a servi de ligne directrice dans mon projet.

Le Début de l'année 1939 est marqué en Espagne par la défaite de l'Armée Républicaine contre les forces dites "nationalistes" dirigées par un militaire de carrière, Francisco Franco. Cet échec militaire est dû à de nombreux facteurs. Sur un plan tactique, le haut commandement Républicain n'a pas su enrayer la progression des "rebelles" dans leur conquête des espaces stratégiques, comme le Pays Basque ou la Catalogne. Dans "l'internationalisation du conflit, les républicains n'ont pas bénéficié d'autant de soutien que les nationalistes de la part des autres pays d'Europe. La politique de non intervention de la France et de l'Angleterre, a privé les forces Républicaines d'hommes, de matériel, vivres et équipements, alors que du côté nationaliste, l'Allemagne Hitlérienne et l'Italie Fasciste fournirent une quantité considérable de matériel militaire d'hommes et d'instructeurs²¹.

²⁰ Michel Martin, "Résistances en Haut Béarn", Bayonne, ed Atlantica, 2000.

²¹ Beevor Anthony "La Guerre d'Espagne", Paris, Calmann-Lévy, 2006.

La formation des Brigades internationales en septembre 1936 fut un soutien de poids pour les combattants Républicains, mais cela ne suffit tout de même pas à repousser l'avancée franquiste²². De plus, le fait que les forces républicaines étaient constituées de plusieurs formations politiques allant de l'extrême gauche à la droite modérée a eu pour conséquence l'éclatement de descensions entre diverses factions politique. Ces divisions internes apportèrent ainsi d'avantage de fragilité dans le rang Républicain. La Guerre civile fut longue. Prés de trois années de combats et de lutte fratricide dont l'issue, incertaine au début, pencha rapidement sur la défaite des forces gouvernementales, ou républicaines.

La défaite conduit prés d'un demi million d'hommes et de femmes, enfants, vieillards, combattants, à l'exil en France. Ce gigantesque déplacement de population, couramment appelé la Rétirada, représente un grand bouleversement en France. Le gouvernement Daladier est pris au dépourvu et organise à la hâte l'entrée des réfugiés en France. Désarmés, les espagnols sont parqués dans des camps d'internement provisoire, dont l'organisation et les conditions de vies reflètent d'une part le manque de préparation du gouvernement mais aussi le manque de considération vis à vis de cette nouvelle population étrangère. De nombreux récits, dont notamment celui de Christobal Andrades, ancien guérillero que j'ai pu rencontrer, montrent que les conditions de vies furent très difficiles.

Dans les Basses-Pyrénées, "la question espagnole" suscite beaucoup de débats. La proximité de la frontière fait que dès 1936, de nombreux réfugiés arrivent dans les villes du Pays basque et du Béarn. Pour "désengorger" les plages du Roussillon et pour regrouper les espagnols présents dans le département, le gouvernement décide de construire un camp d'internement. Après plusieurs hésitations, le site de la lande de Gurs est retenu, pour sa situation géographique : une vaste lande isolée, relativement éloignée des grosses agglomérations du département mais bien desservi par une route départementale et proche de la gare ferroviaire d'Oloron Sainte-Marie. Entre le 5 avril et le 31 août 1939, prés de 24500 réfugiés venant d'Espagne furent internés dans le camp de Gurs²³.

Avec la déclaration de Guerre puis l'effondrement de l'Armée française en juin 1940, le statut des Espagnols internés change. Avec plus d'un million et demi de prisonniers de guerre et une indemnité journalière imposée par l'Armée allemande au Gouvernement de Vichy, celui-ci perçoit le potentiel de la main d'œuvre espagnole. Déjà sous le précédent Gouvernement, des mesures avaient été prise pour intégrer les espagnols à la force de travail du pays et à son appareil productif.

22 J. Delperrié de Bayac, "Les Brigades internationales", Paris ed Marabout, 1990.

23 Claude Laharie *Le camp de Gurs, 1939-1945, un aspect méconnu de l'histoire de Vichy*, Société Atlantique d'Impression, J&D Éditions, 1993.

Ces mesures, dont la plus emblématique est la création des Compagnies de Travailleurs Étrangers (Les CTE), mises en place sous le gouvernement Daladier et placés sous l'autorité d'une sous direction du ministère de la Production industrielle et du Travail. Le principe fut repris par le Gouvernement de Vichy par la création des Groupements de Travailleurs Étrangers (les GTE) en septembre 1940.

Ainsi, dans le Béarn, le Camp de Gurs se vida des internés espagnols. Une partie de ceux-ci, surtout les hommes, furent donc contraints de rejoindre les Groupements de Travailleurs Étrangers dans toute la France.

Dans le Haut-Béarn, deux chantiers de GTE furent créés: les 518ème et 526ème GTE de Fabrèges et de Buzy-Buziet. Plusieurs centaines d'ouvriers espagnols furent donc contraint de travailler pour le compte d'entreprises françaises, avec une discipline et des conditions de travail d'inspiration très carcérales : livret de travail, surveillance, vie dans des baraquements...

D'autres travailleurs furent employés dans de petites exploitations forestières, ou ils étaient employés comme bûcherons ou encore charbonniers, le charbon étant nécessaire au fonctionnement des gazogènes²⁴.

Les ouvrages des spécialistes des Guérilleros espagnols, tel Jean Ortiz sur le plan local s'accordent à montrer quelles furent les conséquences du regroupement des Espagnols au sein des GTE. Si la formation des GTE devait avoir un rôle productif servant les intérêts du régime de Vichy et par extension de l'Allemagne, l'effet produit fut totalement inversé. Certes, plusieurs centaines d'Espagnols partirent sur les chantiers de l'Organisation Todt, et de grands projets industriels furent avancés²⁵.

Mais en regroupant les travailleurs entre eux, et souvent dans des zones peu contrôlées, les GTE favorisèrent la diffusion des idées politiques et d'engagement dans la lutte contre le fascisme. Pour faire clair, la mise en place des GTE fournit le vivier de la Résistance Espagnole en France, et particulièrement dans le Béarn. Dans les premières années du conflit, les actions de résistance furent relativement rares. En effet, dépourvu d'armes et d'organisation, les espagnols désirant poursuivre la lutte armée ne pouvaient mettre en place que des opérations de petite envergure

24 Gazogène : appareil motorisé fonctionnant au charbon de bois. Il fut mis en service pendant la Guerre en raison de la pénurie de produits hydrocarbures.

25 ADPA, 1031 W, Cabinet du Préfet.

Au fil des mois, les discussions au sein des différentes formations politiques hérités de la Guerre d'Espagne aboutirent à une plus grande collaboration entre les espagnols entre eux, et ensuite avec les français appartenant à des réseaux de Résistance²⁶.

Fin 1941-début 1942, l'UNE, l'Union Nationale Espagnole, fédération regroupant des Espagnols issus de partis politiques différents, chercha à accentuer les actions contre l'occupant, surtout après l'invasion de la zone dite "Libre" le 11 novembre 1942²⁷. Dans l'état d'esprit des engagés espagnols, le combat en France n'était qu'une étape préliminaire dans leur combat pour la liberté. Une fois le fascisme vaincu en France et l'Allemagne nazie vaincue, les Guérilleros voulaient retourner en Espagne pour chasser Franco et rétablir le régime républicain. Leur soutien auprès des réseaux de Résistance français devait, en quelque sorte, leur donner de la crédibilité auprès des forces alliées. Ce processus, portant le nom de "*Reconquista de España*" est donc la plus grande motivation qui poussa des Espagnols à lutter en France.

Dans le Béarn, les premières actions de Résistance furent donc de petite envergure : Création du Maquis de Pédéhourat fin 1941, puis toute une série de vols et de sabotages pour d'une part s'armer contre l'occupant, mais aussi pour perturber ses voies de communications (matériel, énergie, hommes)²⁸. Certains béarnais furent très mitigés au sujet de ces "Terroristes", mais de manière globale, les actes de dénonciation ou de collaboration furent rares, et il semblerait que la forme de soutien la plus rependue s'avéra être tout simplement le silence. Dans le cadre de mon stage, j'ai pu notamment mener un entretien avec un ancien ouvrier des GTE, français qui se souvient très bien des Guérilleros :

*" Je me souviens, les espagnols avaient tout le temps besoin de dynamite. Au chantier (de Buzy), il y avait un petit dépôt d'explosifs bétonné. Mais l'ingénieur ne devait pas être très malin car ils n'avaient pas construit de chape, et l'on avait creusé un petit tunnel pour y accéder par le dessous. Le garde en faction devait plus ou moins être au courant mais il ne bougeait pas. Deux ou trois fois je crois, j'ai accompagné les espagnols là-bas, et c'est moi qui me suis faufilé par le trou pour leur faire passer les bâtons d'explosifs, les cordeaux et les détonateurs" [...]*²⁹.

L'année 1944, surtout à partir de juin est le moment où tout s'accélère. Les unités d'espagnols, fortes de quelques dizaines d'hommes au départ sont désormais mieux armées et plus nombreuses en effectif.

26 Anarchistes, Socialistes, membres de l'Armée Secrète, membres du PCE (Parti Communiste Espagnol).

2726 Andrades Christobald, *Mémoires d'un républicain espagnol guérillero en Béarn*, Pau, ed Delizon, 2013.

28 Jean Ortiz, "Guérilleros en Béarn : Étranges « terroristes » étrangers, Biarritz, ed Atlantica, 2007.

29 Le témoin a voulu que son témoignage reste anonyme.

L'évolution du contexte militaire, qui apparaît chaque jour plus défavorable à l'Armée allemande motive d'avantage les action des réseaux de Résistance et donc des espagnols.

Plusieurs opérations sont montées : attaque des mines de Ferrières, séries d'embuscades dont celle du passage à niveau d'Herrère, entre Oloron et Pau, en juillet 1944. Les forces allemandes sont harcelées de toute part.

Pourtant, l'ennemi reste dangereux, et bien résolu à lutter.

Le 17 juillet 1944, une colonne allemande fait irruption dans les villages de Buzy et de Buziet, dans le Haut-Béarn. Ces villages ruraux abritent de nombreux espagnols du fait de la présence du 526ème GTE, construisant sur le gave la centrale hydro-électrique de Saint-Cricq. Buziet est aussi un village où des Guérilleros se retrouvent dans une "maison amie" pour prendre du repos. Encerclant les deux villages, les allemands prennent le contrôle des rues et du chantier de la centrale. 15 personnes sont tuées dont huit guérilleros, deux ouvriers français, trois ouvriers espagnols non combattants, et deux femmes du village de Buziet dont madame Anglade, la propriétaire de la "maison amie". Cet événement sera le plus tragique pour les espagnols dans l'Histoire du haut-Béarn pendant la Deuxième Guerre mondiale.

La Guerre n'étant pas finie, une grande partie des Guérilleros choisit de poursuivre le combat, et après la Libération du Béarn, des unités espagnoles participèrent au combat de libération dans le reste de la France. Une partie des Guérilleros béarnais participa également à l'opération du Val d'Aran³⁰. Début octobre 1944, plusieurs milliers de Républicains espagnols tentèrent une opération d'invasion dans cette vallée. Après plusieurs semaines de combat, inférieurs en nombre, en matériel et sans soutien politique de la France, ils n'eurent pas d'autre choix que la retraite vers la France. Cette opération, qui est la continuité directe de l'opération "*Reconquista de Espana*", laissa un goût amer chez la plupart des Républicains exilés en France. Cet échec est militaire mais surtout politique; les alliés ne ressentent pas le besoin de faire changer le régime en Espagne, dans la mesure où ceux-ci sont d'avantage prêts à entretenir des rapports cordiaux avec un régime dictatorial peu dangereux et peu influant dans l'échiquier politique mondial qu'avec une République espagnole d'inspiration communiste, qui pourrait être une voie de pénétration des idées et du "danger" communiste de l'URSS.

Dans le Béarn donc, la majeure partie des exilés espagnols resta sur place, et si l'idée de retourner en Espagne était très vivace dans un premier temps, elle s'estompa à mesure des années, la mort de Franco n'arrivant que 30 ans après la Libération.

30 Jean-Claude Morera, " Au delà et en deçà des Pyrénées", Paris, ed l'Harmattan, 2000.



Figure 1: Groupe de Guérilleros dans un bois du Béarn. Source: TML



Figure 2: Un gradé de la 10ème Brigade. Source: TML

2) La mémoire des Républicains Espagnols en Béarn

La mémoire des Républicains espagnols en Béarn est aujourd'hui mise en avant grâce aux travaux de recherches effectués par des chercheurs et des passionnés. Depuis une dizaine d'année en effet, plusieurs ouvrages sur cette thématique ont été publiés, et les projets de médiation sont de plus en plus nombreux. Mais si l'on essaye d'analyser l'histoire de cette mémoire républicaine des années 1945 à 2000, il apparaît que dès le départ, les acteurs eux mêmes ont rapidement mis en place des projets pour faire perdurer le souvenir de leurs action en France. C'est dans cet esprit que le mémorial dédié aux Guérilleros fut érigé dans le cimetière du village de Buziet.



Figure 3: Mémorial de Guérilleros à Buziet (Photo A.Quereilhac).

Peu après la Libération, les Guérilleros espagnols ont choisi d'ériger un monument pour commémorer le sacrifice des quinze hommes tombés sous les balles nazies durant l'Occupation et les combats de la Libération. Financé en partie par la commune de Buziet, ce monument fut inauguré en octobre 1944 en présence des autorités militaires, politiques et religieuses. Le site ne fut pas choisi au hasard, car le village de Buziet fut le cadre du massacre du 17 juillet 1944. Pour les Guérilleros, ériger un monument avait une dimension commémorative et donc surtout mémorielle, pour que les générations futures n'oublient pas leurs sacrifices pour la Libération du Béarn. Sur place, cette mémoire est restée très vivace puisque depuis cette date, chaque année à lieu une cérémonie qui rend hommage à ces combattants.

Si l'on regarde en dehors de Buziet, qu'en est il du souvenir des Guérilleros spagnols ?

Au fil des ans, cette mémoire fut laissée de côté, et relativement peu d'événements ou de travaux de recherches furent initiés au sujet de cette thématique. Cependant, un historien va bouleverser tout ceci dans les années 1970. Claude Laharie, étudiant en thèse choisit de mener des recherches historiques sur le Camp de Gurs.

Du Camp de Gurs, construit en seulement quelques semaines pour accueillir à la hâte les réfugiés espagnols, troisième plus grande agglomération du département pendant la Guerre, il ne restait presque plus rien de visible pour le visiteur qui arpentait le site. Seuls quelques restes bétonnés indiquaient l'emplacement du camp. Avec un travail archivistique et la recherche de témoins, Claude Laharie, et plus tard les membres de l'Association "L'amicale du Camp de Gurs", réussit à sortir ce lieu de mémoire de l'oubli³¹. L'étude du Camp conduit l'historien à mener des recherches sur les Républicains espagnols. Et ce sont ces études qui furent en quelques sortes la première étape de la redécouverte de la mémoire de Guérilleros.

En ce qui concerne les Guérilleros eux mêmes, j'ai pu mener des entretiens avec Monsieur Andrades, ancien Guérilleros, madame Roson et madame Guzman, femmes d'anciens Guérilleros en Béarn. J'ai cherché à aborder avec eux la question de la transmission de la mémoire dans le cadre familial. Quels furent les échanges entre eux au sujet de leur actions durant la Guerre ? Quelle fut la nature de ces échanges ?

En analysant leurs réponses, j'ai pu m'apercevoir qu'elles étaient très similaires entre elles.

En dehors des moments de commémoration, comme lors de la cérémonie de Buziet, les anciens Guérilleros ne parlaient que très rarement de leurs souvenirs à leurs femmes ou à leurs enfants. C'est un peu la même chose avec des soldats ou Résistants français.

Dans beaucoup de familles, le dialogue et la transmission de la mémoire c'est davantage construit entre grands parents et petits enfants. Pour schématiser à l'extrême, on pourrait dire que la mémoire des personnes ayant connu la Guerre c'est retransmis après un "saut de mémoire générationnel".

Ainsi, depuis une vingtaine d'année, les témoignages sont plus nombreux, mais surtout ils suscitent d'avantage d'intérêt. Ils coïncident ainsi avec une demande d'historiens et de chercheurs effectuant des recherches dans ces thématiques. Au moment des travaux de Jean Ortiz, plusieurs anciens Guérilleros étaient encore en vie, et la collecte de leurs témoignages à pu ainsi être réalisée.

La mémoire des Guérilleros espagnols est aujourd'hui portée par le dynamisme des descendants de ces hommes et de ces femmes³². De leur point de vue, cette mémoire est surtout "la leur", car il y a une dimension sentimentale et familiale.

31 <http://www.campgurs.com/default.asp?type=R&idsection=2>

32 Comme dans la Résistance française, il y avait également des femmes au sein des groupes de Guérilleros ; Elles avaient notamment le rôle d'agents de liaison.

Leur volonté est en somme de partager cette mémoire pour que tout le peuple n'oublie jamais la vie de ces combattants exilés. Ce dynamisme dans la transmission de la mémoire se concrétise par le biais du milieu associatif.

Quasiment toutes les associations mémorielles qui œuvrent en faveur de cette mémoire furent créées à l'initiative de descendants de Républicains espagnols, et ceux-ci sont très représentés parmi les membres de chaque association.

C'est bien entendu le cas de TML, où plusieurs des membres actifs sont des descendants de Républicains espagnols.

Si l'on se penche cependant du côté des Français n'ayant pas d'ancêtres espagnols ayant participé soit à la Guerre Civile soit aux combats de la Deuxième Guerre mondiale, la mémoire est bien différente. J'ai pu constater cela dans le cadre des entretiens que j'ai pu réaliser auprès des anciens des villages de Buzy et de Buziet ayant connu la période de Guerre. De manière globale, ces personnes n'ont que très peu de souvenirs des Espagnols, que ce soit les familles réfugiées, ou bien les Guérilleros eux-même. Plusieurs facteurs peuvent bien entendu expliquer cela : d'une part une partie d'entre eux était jeunes, voir très jeunes à l'époque, d'autre part, comme pour les Résistants français, les combattants ne se montraient que très peu comme tel auprès des civils, le contexte dangereux d'Occupation expliquant cette prudente discrétion.

Il faudrait rajouter en plus que comme toute population exilée, les liens tissés entre la population autochtone et les nouveaux arrivants furent parfois longs à se mettre en place, d'autant plus qu'avec le camp de Gurs et les GTE, beaucoup d'Espagnols ne se mêlèrent pas immédiatement dans le quotidien des béarnais.

Si l'on en revient aux descendants, il est possible de constater aujourd'hui une certaine aigreur envers la mémoire officielle et son discours sur les événements de la Seconde Guerre mondiale.

Les Espagnols, oubliés de la mémoire ? Cette phrase est couramment employée. Il est reproché au discours officiel de mettre de côté la mémoire de ces combattants, et de mettre quasi systématiquement en avant le souvenir des combattants français. Voilà pourquoi je pense que pour définir les actions en faveur du souvenir des Guérilleros, il est juste d'y associer le concept de "lutte".

Les associations mémorielles comme TML ou encore MER PAU, exemples locaux, ne se contentent pas seulement de sortir de l'oubli l'Histoire de ces hommes et de ces femmes, mais ils y associent une idée de lutte contre le discours officiel, pour rétablir une certaine idée "d'égalité" dans la mémoire.

Ce dynamisme associatif engendre des opérations dites "de mise en valeur de la mémoire Républicaine dans l'espace public". La transmission de la mémoire sort ainsi du cadre intime familial, pour s'ouvrir à tous, sous des formes différentes. Des expositions sont réalisées, des plaques sont posées sur des édifices publics, comme par exemple la gare d'Oloron Sainte-Marie. Certains projets de médiation vont encore plus loin, comme le montre la réalisation du film "Guérillero" par Dominique Gautier en 1996³³.

C'est dans cette dynamique d'ouverture de la mémoire que l'association TML a choisi de recruter un stagiaire pour apporter ses compétences en faveur d'un projet de médiation culturelle tourné autour du thème des Guérilleros en Béarn.

Les missions de mon stage partirent donc de ces réflexions entre Histoire, mémoire et médiation culturelle.

33 "Guérillero", Dominique Gautier, documentaire, France 1996.

3) Accroître les connaissances et la médiation sur ce thème par le recrutement d'un stagiaire.

Depuis plusieurs années, l'association TML a mené des projets en faveur de la mémoire des Républicains en Béarn. Le recrutement d'un stagiaire s'effectue dans la continuité de cette mise en valeur. L'année 2014 est particulière car elle correspond au 70^{ème} anniversaire du massacre de Buzy et de Buziet, le 17 juillet 1944. Pour l'association, cet anniversaire représentait l'opportunité de mener une opération de médiation de grande envergure pour la mémoire des hommes et des femmes tombées sous les balles nazies ce jour là. Dans le cadre des partenariats entre le monde universitaire et TML, l'association a choisit de faire appel à un étudiant stagiaire pour mener à bien ce projet.

J'ai été retenu pour ce stage pour plusieurs raisons. En premier lieu, les membres de l'association TML me connaissaient déjà de part mon intervention dans un colloque en novembre 2013 dans le cadre du projet de recherche "Les Basses-Pyrénées dans la Seconde Guerre mondiale"³⁴. J'avais en effet participé à ce colloque suite à mes recherches effectuées dans le cadre de ma première année de Master au sujet de la valorisation des vestiges du Mur de l'Atlantique. De plus, ma candidature a été retenue du fait que j'étais en deuxième année de Master Valorisation des Patrimoines et politiques culturelles territoriales. C'est un peu le principe de la "double casquette" qui les a intéressés, c'est à dire un étudiant issu d'une formation où l'Histoire est étudiée dans une optique de mise en valeur patrimoniale, avec toute une dimension de construction de projets culturels. Le stagiaire demandé devait être capable d'être autonome dans la collecte et le traitement de sources historiques, mais aussi dans l'élaboration d'un projet de médiation culturelle utilisant les données recueillies en première étape.

Les premiers échanges que j'ai eus avec les membres de l'association furent construits autour de la réflexion de ce projet. Il s'agissait de définir ce qu'allait être le projet de médiation prévu pour le 17 juillet 2014. D'ores et déjà une constatation est apparue : Si il existait des travaux de recherches ayant pour thème la Résistance Espagnole en Béarn, l'association manquait d'informations sur le massacre de Buzy et de Buziet en particulier.

Cet événement est abordé à plusieurs reprises dans certains ouvrages, mais jamais de manière précise. Mon premier travail allait donc être d'effectuer des recherches historiques pour d'une part connaître le mieux possible l'histoire des Républicains espagnols en Béarn, mais aussi pour pouvoir retracer avec beaucoup d'exactitude le déroulement des journées du 17 et 18 juillet 1944.

L'association TML avait également une autre mission à me confier de manière à poursuivre la collecte de témoignages oraux : organiser une rencontre à Buziet pour réunir des témoins en vue de réaliser des entretiens de collecte de mémoire orale avec certains habitants des deux villages.

34 <http://www.onac-vg.fr/fr/actualite-mimc/details/id:201/>

Cet projet avait déjà été commencé par plusieurs membres de l'association TML, mais d'une part les membres de l'association n'avaient pas assez de temps à consacrer à cette collecte, et d'autre part, le manque de méthodologie dans la préparation des entretiens rendaient ceux-ci parfois anarchiques et relativement peu productifs. Au cours de mon cursus universitaire, j'ai eu plusieurs cours ayant pour thème la méthodologie de la collecte de mémoire, avec de nombreux conseils pratiques pour mener des entretiens avec des témoins et pour réaliser correctement une grille d'entretien qui constitue la trame de tout échanges entre un témoin et un collecteur de mémoire.

Dans un deuxième temps, les membres de l'association TML et moi avons abordés la question du projet de médiation. Une fois suffisamment de sources collectées, quelle sera la meilleure forme de médiation pour pouvoir présenter les résultats de ces recherches auprès du public lors de la journée de commémoration du 17 juillet 2014 ?

Cette question fut longuement débattue. Plusieurs options étaient proposées par TML : Réaliser un petit film, une exposition temporaire, un livret, ou encore un reportage.

Compte tenu de la durée assez courte du stage, trois mois et demi, l'option la plus envisageable fut de réaliser une exposition temporaire présentée lors de cette journée de commémoration. Il a fallu définir aussi la portée de l'exposition : réaliser une exposition ayant uniquement pour thème les journées du massacre avait l'inconvénient de limiter la réutilisation de celle-ci. Après discussions, j'ai proposé de réaliser une exposition qui retracerait en général le parcours des exilés républicains de leur arrivée en France à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, en expliquant plus en détail le parcours de ceux qui ont souhaité continuer le combat dans les rangs de la Résistance. Le massacre de Buzy et de Buziet serait mis en valeur dans l'exposition en montrant que cette journée fut à elle seule en quelque sorte très représentative du quotidien des Guérilleros pendant la Guerre, avec le danger permanent que ce mode de vie et de lutte impliquait.

De manière à mieux cerner les attentes du public local, j'ai également proposé à l'association TML de réaliser un questionnaire destiné aux habitants de Buziet. L'argument était simple : mesurer les connaissances et les attentes des habitants locaux allait me permettre de mettre en place un projet de médiation au contenu adapté et attractif. Le principal écueil était de mener un projet sans connaître le point de vue du futur public.

En outre, cela avait la vocation d'agir comme une première opération de communication destinée à susciter la curiosité du public. Dans le même esprit, je me suis dit qu'un public informé serait plus confiant, plus curieux et se sentirait d'avantage impliqué dans un projet de médiation culturelle. Ce sont des arguments qui pourraient assurer en parti le succès de la journée du 17 juillet 2014.

Ainsi, les premières journées du stage servirent à définir les bases du projet, en vue de planifier les missions à réaliser dans une échelle temporelle. En tant que stagiaire, j'ai eu la chance de bénéficier de l'aide de toute l'équipe, et surtout de leurs conseils et de leurs relations pour rencontrer des personnes pouvant m'aider dans mon travail.

Les premières semaines du stage furent donc destinés à effectuer un travail de recherche en partant de différentes sources : les sources archivistiques, journalistiques, Celles que je nommerai "inédites", iconographiques, et enfin orales.

2) Un travail de recherche autour des Guérilleros Espagnols aboutissant à un projet de médiation

A) Mener des recherches sur les Guérilleros en Béarn

1) Étude des sources aux Archives Départementales et à la médiathèque d'Oloron

Ma première démarche fut d'aller aux Archives Départementales des Pyrénées Atlantiques pour consulter leurs sources. Depuis deux ans j'ai été amené à fréquenter ce site, et avec l'expérience j'ai pu être habitué aux méthodes de recherche. Le début des recherches s'avéra beaucoup plus compliqué que prévu, dans la mesure où depuis quelques mois, le site des Archives souffre de problèmes d'infiltration d'eau qui rendent incommunicable une grande partie des collections. Je n'ai donc pas eu accès à la majeure partie des sources que je comptais consulter. Tous les documents n'étant pas interdits d'accès, j'ai pu quand même consulter certains fonds d'archives communales³⁵.

Ces recherches m'ont permis de mesurer l'impact de l'arrivée des Espagnols en 1936-39. À partir de tables de recensement, il m'a été possible d'identifier les citoyens espagnols présents dans des villages du Haut-Béarn. À titre d'indication, en 1936, 3 personnes demeurant dans le village de Buziet étaient de nationalité espagnole contre plus de 30 en 1939³⁶.

Dans la mesure où j'avais collecté un grand nombre de sources sur les Républicains espagnols lors de mes recherches pour mon mémoire sur le Mur de l'Atlantique, j'ai pu réutiliser ces documents pour approfondir mes recherches.

J'ai passé trois journées dans ce centre d'archives.

De manière à mieux percevoir la vision et la considération des médias de l'époque au sujet de cette population étrangère, je me suis également rendu pendant une dizaine de jours dans deux autres centres d'archives du département : Le centre d'archives de l'usine des Tramways à Pau, qui centralise les archives de la ville, et la médiathèque d'Oloron Sainte-Marie. Les recherches que j'ai pu y mener m'ont conduit à consulter deux périodiques populaires dans le département pendant la Guerre : Le Patriote des Pyrénées, et le Glaneur d'Oloron. Les deux journaux sont clairement opposés politiquement parlant : Le Patriote est à droite, Le Glaneur, à gauche. En consultant ces sources, deux constats apparaissent : d'une part que ce soit à gauche comme à droite, la question de la Guerre Civile est souvent débattue dans plusieurs articles.

35 Archives Communales, Site des ADPA, cote : Série E Dépôt.

36 Série E Dépôt : Fonds de la commune de Buziet (canton Oloron-Est).

Pour le Patriote des Pyrénées, les articles sont très tôt rédigés en faveur des forces Nationalistes, et inversement pour le Glaneur d'Oloron. D'autre part, dans les années de Guerre en France, la question de la présence des Républicains espagnols dans le Béarn, et celle des Guérilleros n'est quasiment jamais abordée.

En effet, si quelques articles abordent la question du Camp de Gurs, notamment au sujet des débats suite à sa construction en 1939, je n'ai pas trouvé d'articles mentionnant les GTE, ou encore les actes de résistance des espagnols. Ceci peut être expliqué pour plusieurs raisons. D'une part, le contexte d'Occupation privait la plupart des journaux de la liberté d'expression, d'autre part, il était très difficile pour les journalistes de mesurer avec exactitude les faits de résistance des Guérilleros dans la mesure où, pour leur propre survie, ils vivaient dans la clandestinité.

C'est donc aussi ce facteur qui explique pourquoi il n'existe que très peu de documents, photos, plans, écrits, directement écrits par les Guérilleros eux même. Le document est une preuve, qui peut être fatale pour un Résistant lors d'une arrestation par les forces de police ou bien d'Occupation. Ainsi, dans la plupart des cas, les documents étaient écrits, notamment les messages codés, puis détruits au plus vite. Dans d'autre cas, des stratagèmes étaient utilisés pour rapidement dissimuler les traces. C'est le cas par exemple des plans temporaire dessinés directement sur les routes. De nombreux témoignages peuvent ainsi nous renseigner à ce sujet. Les Guérilleros utilisaient une zone de route au gravier fin, pour dessiner et écrire puis, une fois le dialogue terminé, tout était immédiatement effacé. C'est également le cas pour les Photos. Il n'existe que très peu de photos des Guérilleros des années 1940-1943, car la photo représentait aussi un danger pour ces militaires clandestins. En revanche, au moment de la Libération, le danger permanent étant passé, la plupart des groupes de Résistance, Guérilleros et maquis, firent énormément de photos. Ces photos, montrent souvent des groupes de soldats nombreux, armés, ou en situation de combat "simulée". Ainsi, il n'existe que très peu de documents originaux réalisés pendant l'Occupation par les Guérilleros espagnols dans les différents centres d'archives du Département.

2) La collecte de documents originaux

Après mes recherches dans les centres d'archives du département, j'ai essayé, lors des différentes rencontres que j'ai pu faire, de me procurer des documents "originaux".

Cette démarche s'inscrivait dans un double sens : d'une part, étant limité par les documents consultés aux archives, j'avais besoin de plus de matière pour parfaire mes connaissances sur ces thématiques, d'autre part, j'ai souhaité dès le départ utiliser le plus possible de documents "inédits" pour rendre l'exposition plus attractive, en évitant l'utilisation de documents "déjà vus".

Ainsi, à chaque rencontre que j'ai pu faire, j'ai demandé si la personne n'avait pas des documents originaux datant de cette période, pour que je puisse les photographier en vue de l'exposition. Cette tâche impliquait donc de rassurer les personnes au sujet du prêt de leurs documents.

Dans l'ensemble, les personnes ont bien réagi à cette demande mais le résultat espéré ne fut pas à la hauteur de mes attentes. Si le document écrit représente beaucoup d'intérêt aux yeux des historiens ou des amateurs d'Histoire, ce n'est pas systématiquement le cas pour les autres personnes. Déjà rares, les documents écrits, sauf peut être les photos, n'ont pas représenté un intérêt suffisant, justifiant leur conservation dans les familles. Au fil des années et des aléas de la vie, décès, déménagements etc., conduisent les familles à se débarrasser de beaucoup de choses, et donc pas mal de documents. Malgré ça, trois témoins que j'ai pu rencontrer avaient encore quelques rares documents conservés.

La réflexion de l'un d'entre eux est significative à ce sujet : "*Oui, je dois avoir encore quelques documents dans un classeur, mais vous savez, nous en avons encore d'autre, avec des photos, mais nous ne pensions pas que c'était des documents importants alors au fil des années, nous les avons jetés. C'est dommage, mais que voulez-vous, nous ne pouvions pas savoir*"³⁷.

La première personne à m'avoir communiqué des documents est Michel Cazaucau du village de Buziet. Âgé de 7 ans en 1944, il a conservé de cette période plusieurs cartes de rationnement appartenant à son père, à ses frères et à lui même. Ces documents furent ainsi photographiés pour être utilisés lors de l'exposition. Madame Roson, du village de Buzy possédait elle aussi quelques documents ayant appartenu à son mari, Républicain espagnol exilé en France, interné au Camp de Gurs puis au GTE de Buziet. Dans ce cas, la collecte fut très intéressante, dans la mesure où il y avait plusieurs documents rares³⁸.

37 Entretien réalisé avec madame Roson de Buzy, en juin 2014.

38 Annexe 1

En premier lieu, une carte d'identité, ou livret militaire de la République Espagnole. Ensuite plusieurs photos inédites du Camp de Gurs, dont l'une d'entre elle ou il est possible de voir son mari au milieu d'un groupe d'internés posant devant une statue de terre crue entre deux bâtiments du Camp de Gurs. Si les photos du Camp de Gurs sont relativement connues, il est toujours appréciable d'en trouver de nouvelles.

Madame Roson possédait plusieurs papiers militaires (notes diverses, ordres d'affectation, changement d'unités etc...), de son mari datant de la Guerre civile.

Enfin, madame Flachat, fille de Républicain espagnol de Buziet m'a communiqué un numéro d'une petite publication réalisée par les Guérilleros à la fin de la Guerre, qui retrace en quelques pages les événements du 17 juillet 1944, et la cérémonie d'Inhumation d'octobre 1944.

J'ai essayé d'utiliser au mieux ces documents de manière à les intégrer aux panneaux de l'exposition.

Je voudrai cependant aborder ici une des grande difficulté que j'ai eu lors de la recherche de ces documents originaux, ou issus de collection d'archives personnelles. Lors de mes entretiens avec certains témoins, je me suis rendu compte qu'ils avaient déjà témoigné auprès d'autres chercheurs avant moi. C'est notamment le cas de madame Guzman, et de Cristobald Andrades. Ces personnes possédaient des documents dont elles ne sont plus en possession aujourd'hui. Cela résulte du fait que certains chercheurs, tels Jean Ortiz, ont en quelque sorte récupéré ces documents. Ce don à semblerait il été fait avec l'accord des témoins. Cependant, je n'ai pas obtenu de Jean Ortiz l'accès à sa collection "personnelle" de documents. Je pense que si cela aurait été le cas, j'aurais pu trouver non seulement des documents écrits intéressants, mais aussi des photographies et même des objets matériels datant de cette époque.

3) La recherche de témoins et la collecte de leur mémoire

Durant le deuxième mois de mon stage, j'ai passé beaucoup de temps à préparer les entretiens avec des témoins. Comme je l'ai mentionné précédemment, ce projet d'appel à témoins c'est effectué dans la continuité des travaux de recherches mis en place par TML.

Dans mon travail, la collecte de témoignages était nécessaire pour plusieurs raisons.

Premièrement, réaliser ces entretiens allait me permettre d'essayer de reconstituer un peu le contexte de la Guerre dans les villages du Béarn. Ensuite, les témoignages allaient sûrement me permettre de mieux comprendre les événements du 17 juillet 1944, car ils allaient être racontés par des personnes qui on vécu plus ou moins directement cette journée.

Les étapes préliminaires de ce travail furent d'une part de contacter les élus locaux pour organiser une rencontre avec des personnes susceptibles d'accepter d'être enregistrées pour un témoignage. Et d'autre part réaliser une grille de questions qui allaient structurer les entretiens avec les témoins.

Lors de la première réunion, en mai 2014, je fus agréablement surpris par le nombre de témoins présents. Il a fallu expliquer la nature de mes recherches et ainsi leurs démontrer que la transmission de leur mémoire pouvait s'avérer capitale pour mener à bien ce projet. Ce premier échange c'est réalisé aussi dans l'objectif de me présenter auprès de ces personnes, pour, en quelque sorte gagner leur confiance, et pour les inciter à accepter un rendez vous ou j'allais pouvoir les entendre. De plus, si cette rencontre se passait bien, ils seraient susceptibles de me contacter pour aller voir d'autres personnes ayant des souvenirs sur cette période de Guerre. La rencontre s'étant bien passée malgré quelques réticences initiales, j'ai pu fixer un planning de rencontres.

En ce qui concerne la grille d'entretien, j'ai choisi de la préparer à l'avance pour avoir le temps de la soumettre aux membres de l'association. C'était la première fois que je réalisais une grille d'entretien en vue de la collecte de témoignages.

J'ai choisi de réaliser cette grille en essayant de répondre à deux axes : d'une part les souvenirs propres au climat de Guerre et à la journée du 17 juillet 1944, mais aussi en posant plusieurs questions au sujet de la "vie quotidienne des habitants du village".

Voici la grille d'entretien :

Quel est votre nom et votre âge ?

Pouvez-vous me parler de la vie quotidienne de votre village ?

Avez-vous donc des souvenirs sur l'arrivée des espagnols en 1939 ?

Quel rapport entreteniez-vous avec les espagnols à ce moment là ?

Pendant la guerre, quels souvenirs avez-vous des allemands ?

La guerre à changé votre quotidien ?

On va maintenant en venir à la journée du 17 juillet 1944. Pouvez-vous me raconter vos souvenirs ?

Cette grille fut construite de cette manière de manière à essayer de structurer le discours des témoins. En pratique, certaines questions ne furent pas posées de cette manière et dans cet ordre. Il est évident que qu'en fonction des personnes et de leur nature à parler, de leurs capacités à conter la mémoire, j'ai du parfois poser des questions de manière différentes, ou de façon détournée. Étant donné les notions, certes limitées, en collecte et en traitements d'entretiens, je ne fus pas surpris devant quelques cas de figures assez problématiques. Je vais en parler maintenant avant de présenter rapidement le bilan scientifique de ces entretiens.

Comme toute collecte de mémoire, il faut analyser les données recueillies avec une méthode critique. Les souvenirs ne peuvent en aucuns cas être considérés comme la vérité absolue des événements que se sont déroulés. Les souvenirs peuvent contenir des erreurs, surtout en ce qui concerne les données chiffrées ou encore les repérés chronologiques. Il faut également prendre en compte le fait que les 14 personnes interrogées avaient entre 6 et 20 ans en 1944. Ces souvenirs sont donc des souvenirs d'enfance, et le regard d'un enfant doit s'interpréter différemment de celui de la vision d'un adulte.

Certains témoins n'étant plus capable de faire la différence entre leurs souvenirs propres et les données "racontées" ultérieurement lors d'échanges et de discussions qui ont eu lieu bien plus tard dans les années 1950 à 1990.

D'où la nécessité d'une part d'essayer de faire le tri dans l'analyse de leurs propos, et d'autre part, d'avoir plusieurs témoins ayant répondu à la même question, et d'en comparer les réponses.

Une fois les témoignages enregistrés, l'étape des retranscriptions pouvait commencer. Ce travail, très long, fut nécessaire pour construire une analyse, et les retranscriptions furent réunies dans un fichier que j'ai transmis à l'association TML.

De manière à faire une synthèse des données recueillies, il est possible de reprendre les questions en présentant de manière globale quelques éléments des réponses des témoins et en montrant en quoi ces réponses furent utiles pour la construction de l'exposition.

Pouvez-vous me parler de la vie quotidienne de votre village ?

La plupart des témoins ont répondu longuement à cette question. Je me suis aperçu qu'elle était très vague, et j'ai eu besoin de préciser quelque peu.

Dans la plupart des réponses, plusieurs points revenaient très souvent : La nourriture, le travail, le jeu, et les relations avec la familles et les adultes en général. Dans le Buziet des années 1930 et 1940, la vie était construite autour du modèle agricole : les familles vivaient pour la plupart du travail de la ferme familiale, et chacun avait un rôle très précis. L'année était rythmée par les travaux de la ferme, ou les enfants participaient beaucoup.

A titre d'exemple nous pouvons citer les mots d'un témoin :

"Vous savez, Buziet était un village de paysans, et il n'y avait pas beaucoup de vacances. Même moi quand je venais à Buziet pour les vacances de juillet et d'août, maintenant ils sont heureux les jeunes, ils s'en vont au bord de la mer, se baigner et rien faire, tandis que nous, avec les parents on allait faner, et on travaillait à la ferme"³⁹.

Même dans les souvenirs d'avant Guerre, une idée revient souvent : l'économie. Que ce soit dans l'habillement, dans la nourriture ou dans les temps de loisirs. Les gens ne dépensaient peu, et le gaspillage était une pratique presque inconcevable dans la plupart des familles.

39 Marthe Blaise, témoignage recueilli à Buzy en mai 2014.

Les jeunes étaient beaucoup entre eux, notamment lors des travaux agricoles qui leurs étaient attribués, comme par exemple le fanage, ou encore la surveillance des animaux domestiques dans les prairies prévues à cet effet. J'ai posé plusieurs questions au sujet de l'école et de la messe, mais je n'ai pas eu de réponses précises sur ces thématiques.

Pour ces jeunes personnes, le village et les territoires limitrophes représentaient la plupart du temps le cadre géographique de leur vie quotidienne. Les déplacements n'étaient pas inexistantes mais assez rares.

Avez-vous donc des souvenirs sur l'arrivée des espagnols en 1939 ?

Cette question assez précise fut posée dans l'intention de faire chercher les témoins sur leurs souvenirs les plus anciens avec les espagnols. Dans la plupart des cas, je n'ai pas eu de réponses. Jeunes, ils ne se souviennent pas de leur arrivée. Une habitante cependant a pu me fournir quelques souvenirs assez précis sur l'arrivée des premiers exilés Républicains.

Oui en 1939 il en est arrivé oui, mais 4 ou 5, il y avait le fameux Paco (el commandante), Arieta, lui il s'est échappé il a eu de la chance, et ici on avait des vaches et du lait et alors à Buziet ils venaient chercher le lait ici. Et en 1939, j'allais à l'épicerie de madame Laborde, et il y avait des gars sur une table qui buvaient un coup et un me dit

'' Mademoiselle, savez vous si il y a des familles espagnoles à Buziet ? '' Je lui réponds que oui, il y en a même dans ma rue, je peux vous y amener si vous voulez. J'ai donc amené les deux, Paco chez madame Marcos, et Arieta chez Gomez⁴⁰.

Bien que ce soit la seule personne ayant un souvenir assez précis de l'arrivée des espagnols en 1939, cette réponse nous permet de comprendre en partie comment certains espagnols ont fait pour trouver refuge dans les villages du Béarn. Leur démarche a été pour certains de rechercher des familles d'origine espagnoles établies dans des villages de France pour y trouver refuge. Il est vrai que si l'on mène des recherches dans les tables de recensement des villages du Béarn, il est possible de constater qu'il est assez fréquent de retrouver quelques familles d'origine espagnole installées dans des villages béarnais avant la Guerre Civile⁴¹.

L'absence de réponses des autres témoins est aussi due à leur jeune âge au moment des faits. Au cours de ces échanges j'ai pu en effet mesurer quel était la nature, et le clivage entre le monde enfants et adultes. Si dans certaines activités, notamment le travail, les enfants étaient très proches des adultes, il existait réellement un rapport très particulier entre les enfants et les adultes.

40 Cette personne a souhaité resté anonyme lors de l'enregistrement.

41 ADPA Archives communales Série E.

Les discussions "d'adultes" ne regardaient pas les enfants, et beaucoup de choses restèrent "secrètes" pour eux.

Quel rapport entreteniez-vous avec les espagnols à ce moment là ?

Comme pour la question précédente, les réponses furent rares à ce sujet. Dans leurs souvenirs, il semblerait qu'il n'y ait pas eu tellement d'échanges entre eux et les espagnols. Toutefois, il est intéressant de citer deux passages qui peuvent montrer la nature des échanges qu'il y avait entre les jeunes béarnais et les espagnols.

Le premier concerne une jeune fille, l'autre une jeune adulte, âgée de 16 ans en 1940.

"Il y avait des gamines de mon âge, on était très bien ensemble"⁴².

"J'ai plus de souvenirs sur les bals clandestins que l'on faisait. C'est là que j'ai rencontré mon mari. On n'était pas très nombreux à faire cela, tout au plus quatre ou six couples. On se réunissait au village, et l'on décidait ç quel endroit on voulait aller, de préférence un endroit un peu isolé dans les champs au abords du village. Puis on y allait, ce devait être en fin d'après midi. Souvent, il y avait un accordéoniste avec nous qui jouait. Je me souviens que l'on a été près de la scierie. Oui il y avait des espagnols avec nous"⁴³.

Au final, il est très probable que ce soit les adultes qui aient le plus échangé avec les espagnols, mais il ne reste probablement plus de personnes encore en vie pour avoir vécu la Guerre en étant relativement âgé (16-20 ans).

Pendant la guerre, quels souvenirs avez-vous des allemands ?

Avant d'aborder cette question, il faut tout de même rappeler que contrairement à la partie dite " nord" du pays, le resta de la France n'a vu son sol envahi que le 11 novembre 1942, suite au débarquement des forces Alliés en Afrique du Nord. Par conséquent, les béarnais entrèrent en contact avec les forces d'Occupation qu'en novembre 1942.

42 Le témoin a souhaité rester anonyme.

43 Citation de madame Roson de Buzy, âgée de 20 ans en 1944. Entretien réalisé en juin 2014.

A cette question, les réponses sont souvent différentes, mais en dehors de la journée du 17 juillet 1944, les témoins s'accordent à dire qu'ils ne voyaient que très rarement les allemands dans leur vie quotidienne.

En dehors d'exemple assez précis, leur présence ne semble pas avoir été très remarquée durant les 22 mois d'Occupation dans les villages de Buzy et de Buziet. À titre d'exemple, nous pouvons citer les rares allusions aux allemands dans les souvenirs des habitants.

"On en voyait passer quelques un oui, une fois ou autre, ils passaient à pied en chantant, sinon, ils passaient en camion. Il y avait des allemands qui étaient à Gabas, avant la frontière, ils étaient la, ils stationnaient la et aussi à la frontière, à l'hôtel (nom incompris) A Gabas, c'était à l'hôtel des postes. Mais ils ne passaient pas tout les jours, et ils ne disaient rien, ils étaient dans leurs camions⁴⁴".

"Cela m'arrivais d'en voir passer sur la route. Je me souviens qu'une fois, j'avais fait une petit bal avec des amis, et au moment de rentrer, je suis descendu dans le village et en rentrant vers chez moi, un allemand m'a hurlé dessus. C'était le couvre feu ! Je ne devais pas être dehors. Je me rappelle aussi le lendemain de la tuerie, j'en ai vu en allant chercher du pain à Arudy⁴⁵".

Cela peut expliquer aussi en partie le traumatisme vécu lors de la journée du 17 juillet : ce fut la première fois que les habitants du village virent arriver les soldats allemands en masse.

La guerre a changé votre quotidien ?

Par cette question j'ai cherché à interroger les habitants sur l'idée de changement. Avec du recul, je me suis aperçu que cette question n'était pas forcément adaptée du fait de l'âge moyen des témoins au moment des faits. Pour la plupart d'entre eux donc, il a été difficile de répondre de façon claire et précise. En effet les souvenirs se mélangeaient entre les années d'avant Guerre et les années d'Occupation. Pour les témoins assez âgés en 1944 pour avoir des souvenirs précis, nous allons pouvoir constater qu'au final, le changement de contexte politique et social n'a pas engendré forcément de grands changements dans l'organisation de la vie quotidienne sauf pour l'alimentation.

44 Citation de monsieur Belloc de Buzy, âgé de 15 ans en 1944. Entretien réalisé en mai 2014.

45 Citation de madame Roson de Buzy, âgée de 20 ans en 1944. Entretien réalisé en juin 2014.

"Le ravitaillement. Celui qui connaissait quelqu'un pouvait plus facilement se ravitailler et il y avait beaucoup de troc et d'échanges. À un moment donné, on ne trouvait pas grand-chose à manger et il y en avait beaucoup qui aller chercher des produits à Lasseube, pour le vin notamment.

On avait des cartes que l'on allait chercher à la mairie. Au départ c'était des feuilles et des tickets, de 50 grammes de ceci, de 100 grammes de cela..., cela nous permettait de faire des échanges. Mais à partir du moment où l'on a eu des cartes, on ne pouvait plus le faire"⁴⁶.

"Pour moi, rien, on ne l'a pas vécue la Guerre, un peu de privations mais on était tellement privés que le quotidien ne changeait pas. On vivait avec les produits du jardin, un peu les produits de la ferme que normalement on vendait et le cochon.

Ce que j'en ai perçu c'est par exemple ce que j'ai vu moi quand je voyais les allemands, c'était sur la route entre Buziet en allant sur Ogeu parce qu'on avait une prairie près de la voie ferrée, et on voyait les side-cars et les jeeps et tout ça avec des allemands bien armés. Et les chiens loups ! C'était impressionnant, on en avait peur, d'autant plus qu'on était petits "⁴⁷.

Au cours de certains entretiens, j'ai également essayé d'aborder la question des Guérilleros espagnols. Dans tout les cas, aucun des témoins n'affirme avoir des souvenirs de Guérilleros. La raison, outre la jeunesse des témoins en 1943-1944 est simplement que du fait de leur clandestinité, les Guérilleros vivaient de manière très discrète afin de ne pas éveiller l'attention de la Milice, des forces de Gendarmerie et des autorités d'Occupation.

On va maintenant en venir à la journée du 17 juillet 1944. Pouvez-vous me raconter vos souvenirs ?

Cette question représentait un peu l'aboutissement de l'entretien car elle abordait, en quelque sorte le souvenir probablement le plus fort et le plus douloureux dans la mémoire des personnes qui ont connu cet événement. De manière à mieux comprendre les explications des différents témoins, je leur ai demandé d'indiquer sur une carte l'endroit où ils se situaient au moment de l'arrivée des allemands. De manière générale, les témoins se souviennent de nombreux détails de cette journée, mais cette journée m'a été racontée en fonction de leur place dans le village au moment des faits. En effet, les témoins étant dans le centre du village n'ont pas du tout les mêmes souvenirs que ceux vivants dans des maisons éloignées du centre du village. Grâce à tous ces témoignages, j'ai pu essayer de reconstruire avec le plus d'exactitude le déroulement de cette journée.

46 Citation de madame Roson de Buzy, âgée de 20 ans en 1944. Entretien réalisé en juin 2014.

47 Citation d'Adrienne Loustaunau de Buziet, âgée de 10 ans en 1944. Entretien réalisé en mai 2014.

Dans certains cas, notamment au niveau de l'heure ou du nombre de morts, j'ai pu constater quelques divergences dans les témoignages. Mais l'essentiel n'étant pas ces points, j'ai d'avantage considéré les autres détails.

Le 17 juillet 1944 avait lieu un enterrement à Buziet, c'était un dimanche. Aux alentours de 13 ou 14 heures, Arrivés en camions depuis Oloron, une colonne allemande forte de plusieurs centaines d'hommes stationne à proximité des deux villages, puis se sépare en deux groupes qui encerclent peu à peu les villages aux alentours de 14 heures. L'attaque est simultanée sur les deux villages: A Buzy, les allemands lancent un assaut sur la centrale et les baraquements, ouvrant le feu sur les travailleurs. Cinq travailleurs, trois français et espagnols sont abattus et plusieurs sont blessés. Au même moment, à Buziet, la colonne allemande encercle la maison Anglade et ouvre le feu sur les occupants, tuant la propriétaire et quatre Guérilleros. Trois sont fait prisonniers et seront exécutés plus loin, tandis qu'un autre parvient à prendre la fuite à travers champ en direction de la sortie ouest du village, mais est également abattu. En poursuivant cet homme et en voyant une ombre derrière une fenêtre d'une habitation, les soldats ouvrent le feu, tuant la propriétaire des lieux.

Le bilan de la journée est lourd: quinze tués, dont huit guérilleros, cinq ouvriers et deux femmes civiles.

Dans tous les témoignages enregistrés, l'émotion fut perceptible, surtout chez les personnes qui avaient des liens particuliers avec les personnes assassinées.

"Alors le matin il y avait des obsèques à Buziet et j'y suis allé avec mon père. On a mangé à midi. On était encore à table, mon père c'était celui qui faisait les articles dans le journal, la correspondance de l'Indépendant à l'époque, je crois que c'était ça. Il venait de monter écrire cet article la et maman et moi on était encore à table et tout d'un coup, on entend un bruit... des balles ! Qui passaient la. On a été très surpris et mon père étant en haut on est montés. Et moi je suis monté comme une imbécile et j'ai été voir à la fenêtre là-bas en face, et j'ai vu toute une ligne d'allemands, sur la grand route Ogeu-Buziet et qui tiraient vers ici. Et un espagnol c'était échappé de la maison jaune à travers champ par ici, des champs de maïs. Alors mon père me dit : 'qu'est ce que tu fais ! Viens ici tu es folle ou quoi ! ' Et en effet il en est passé des balles dans la fenêtre. Et alors je reviens la ou j'étais, ça tirait toujours. Maman était au milieu, mon père derrière moi devant. Et puis d'un coup je vois maman par terre, je lui dis ' mais qu'est ce que tu fais ! ' Alors je me baisse pour la prendre dans les bras, et je regarde mes maïs, pleines de sang... heureusement elle n'a rien senti, elle est morte sur le coup heureusement. (Pleurs).

alors en même temps on a entendu du bruit alors mon père est sorti à la fenêtre et on lui a dit : ' venez vous, venez ici ! ' ; les soldats l'appelaient ;

‘ Ils parlaient en français ? ‘

Oui, oh très mal, ‘ ici vous venir ‘, des choses comme cela.

‘Alors moi, comme une folle, je suis descendu, je n’avais pas peur non, alors c’était deux jeunes, ils devaient avoir à peu près mon âge, et je leurs dit ‘ regardez, vous avez tué maman ! ‘ Alors ils me disent ‘ qui tué ? Maquis tués ? ‘ Et en même temps, un lieutenant est arrivé, et il m’a fusillé du regard, ses yeux avaient une haine...

Alors j’ai dit : ‘montez montez’ et ils sont montés oui, et ils ont vu maman par terre et ils ont quand même laissé passer mon père pour aller chercher la voisine et voilà. Ils sont repartis. Alors c’était des balles qui brûlent en même temps vous savez, des balles incendiaires. Et on se touchait avec maman, elle était à peine plus avancée que moi vous vous rendez compte...

En face il y avait des tireurs aussi, ils ont encerclés la maison ; et c’est une très vieille maison avec un portail en bois recouvert d’un petit toit comme autrefois. Et on était la dernière maison, après c’était des champs’.

‘ Et l’espagnol, ils ont réussi à l’avoir ? ‘

Non, ils l’ont retrouvé mort dans le champ de maïs.

(...)

‘ Et votre maman, elle regardait juste à la fenêtre ? ‘

Non ! (Réponse vive), elle ne regardait rien du tout, on c’est juste arrêté la un instant ; mon père qui avait fait la Guerre aurait pu nous dire de nous coucher, ou de nous cacher, je ne sais pas... on est restés la comme des imbéciles.

(...)

Alors on discutait avec une dame récemment, et elle me dit ‘ mais ce n’est pas possible, quelqu’un a du les dénoncer’.

Je lui dis oui, et ce n’est pas compliqué ! La semaine avant, ils étaient allés chez Laraudet à Ogeu c’était une épicerie, les espagnols ils connaissaient cet endroit, et ils sont allés cambrioler le magasin. Il fallait manger, et ils n’avaient pas de tickets eux ! Alors tu parles, avec Biers (le chanoine) qui était maire d’Ogeu...

Alors monsieur Cazaucou, le voisin, il l’a vu lui, parce qu’il paraît que tout les hommes ont été au restaurant, parce qu’après l’enterrement, on faisait un repas, et ils ont été pris dans le village, et emmené contre un mur.

*Il a fallu que quelqu'un aille dans le village leurs chercher les cartes d'identités. Alors je me rappelle c'est lui qui nous l'a raconté car c'est lui qui l'a vu, c'était les espagnols qui étaient visés, les espagnols qui étaient à Buziet*⁴⁸.

En ce qui concerne les autres témoignages, j'ai pu avoir d'autres détails sur la manière dont les allemands ont procédé lors de l'attaque sur ces deux villages. De plus, il me fut possible de relier des faits relatés par certains témoins avec des documents d'archives que j'avais pu consulter précédemment lors de mon mémoire. C'est par exemple le cas, d'un témoin racontant l'anecdote suivante :

"[...] et là un soldat allemand regarde et voit une caisse que les Guérilleros avaient laissés là, elle contenait plein de boîte de conserves, de sardine, ou de pâté je ne sais plus. Le soldat demanda à ma mère " Qui a mis ça là ? C'est a vous ? " Ma mère n'a pas pu répondre

*[...]*⁴⁹. Il est possible de trouver plusieurs documents aux ADPA abordant la question d'un vol important d'un chargement de conserves par les "Terroristes" dans la première partie de l'année 1944⁵⁰.

La collecte de ces témoignages fut donc une étape importante dans le déroulement du stage. Ils allaient constituer, avec les sources archivistiques et les documents iconographiques la matière "brute" qui allait me servir de base de travail pour monter l'exposition et en particulier les textes des panneaux. Une fois donc toute cette collecte de sources effectuée, l'étape suivante constituait à monter l'exposition à proprement parler.

Il a donc fallu rapidement contacter les personnes susceptibles de m'aider dans l'organisation technique et logistique du projet.

48 Le témoin a souhaité rester anonyme.

49 Entretien de Louis Bourras de Buziet, âgé de 6 ans en 1944. Entretien réalisé en juin 2014.

50 ADPA, 1031W, Cabinet du Préfet.

B) Mesurer les attentes du public et assurer la communication du projet d'exposition

1) Les élus et le projet d'exposition: un soutien nécessaire

Il est nécessaire à présent d'aborder la question des élus dans le soutien à ce projet. Je ne vais pas parler du soutien des différentes institutions apporté à l'association TML, mais directement des rapports et des échanges que j'ai eu avec les élus locaux pour la mise en place de ce projet d'exposition. Il m'a semblé nécessaire de faire appel aux élus des villages de Buzy et de Buziet pour diverses raisons.

En premier lieu, j'ai voulu mettre en place cette démarche dans la mesure où je connaissais bien l'influence d'un maire de petite commune auprès de ses habitants. Un projet communiqué et soutenu par le maire, à d'avantage de chances d'être réussi que si il se réalise sans faire appel aux autorités locales. Par la même occasion, ils peuvent donner un certain dynamisme culturel dans leurs communes.

De part sa fonction d'élu de proximité, le maire est une personne connue dans le village, et surtout, celui-ci le connaît bien car c'est son cadre de vie quotidien. Cette connaissance de l'environnement et des habitants m'a semblé être un atout que je devais utiliser. Que ce soit pour rencontrer des gens pour des entretiens que pour présenter mes recherches.

J'ai donc rencontré l'ancien maire de Buziet, Jean-Claude Elichiri et l'actuel maire de Buzy monsieur Fernand Martin. L'objectif de ces rencontres était de leur présenter le projet d'exposition dans le village de Buziet, mais aussi de leur demander leur aide pour rencontrer des témoins. En effet, c'est le meilleur moyen que j'ai trouvé pour pouvoir rencontrer facilement des témoins. Car il me paraissait très difficile de téléphoner à tous les habitants pour savoir si ils avaient connu la Guerre. Ces rencontres me permirent aussi de faire le lien entre TML et ces villages, en montrant que l'association ne souhaitait pas mettre en place des projets déconnectés avec la réalité locale, ses acteurs et ses enjeux. Très rapidement, les élus ou anciens élus que j'ai rencontré se montrèrent très enthousiastes pour m'aider dans le projet. En seulement quelques jours, ils ont pu rencontrer des témoins potentiels, pour leur proposer de participer à cette collecte de mémoire. Il faut reconnaître que sans cette aide, mes recherches n'auraient pas pu être envisageables, surtout dans un laps de temps aussi court.

Pour d'avantage illustrer le soutien de ces élus et les liens de confiance qu'ils peuvent créer avec la population du village, je crois qu'il est important de relater une expérience significative à ce sujet. En mai, l'ancien maire de Buziet et moi avons convenu d'une réunion pour présenter le projet aux potentiels témoins, et pour ainsi les inciter à accepter de communiquer leurs témoignages. Après toute les explication, j'en suis venu au moment ou je demandais qui serait d'accord pour témoigner. Sur la totalité des invités, la majorité refusa dans un premier temps, en ayant pour arguments :

" Je n'ai rien d'intéressant à dire ". Ou encore "Je ne veux pas être enregistré ". Ou enfin " J'ai déjà raconté, et je ne me souviens plus de tout, c'est inutile".

Seul, j'aurais été dans l'incapacité de réussir à les convaincre. En somme c'est la présence d'un visage familier qui à tendance à rassurer des personnes âgées. Elles font d'avantage confiance aux personnes qu'elles connaissent depuis longtemps, qui partagent leur quotidien. Quelques mots de l'ancien maire suffirent à dissiper rapidement les craintes et les premiers refus.

Ce fut également le cas pour les témoins de Buzy, ou monsieur le maire m'accompagna souvent lors de mes collectes de témoignages. Outre l'intérêt personnel qu'il porta au sujet, il m'accompagna surtout pour rassurer en quelque sorte les témoins. Cette présence aura bien souvent permis de "briser la glace", et dans l'ensemble, l'enregistrement des témoignages se passa dans de bonnes conditions.

Ensuite, le soutiens des élus pour l'exposition se manifesta d'une autre manière : l'aspect logistique. Selon la volonté de TML, l'exposition devait de présenter dans le village de Buziet, de part le thématique de l'exposition dont plusieurs panneaux allaient parler de la vie au village dans les années 1930 et de la journée du 17 juillet 1944. L'association a donc pris contact avec le maire actuel du village, Alfred Maxenti pour convenir des modalités du projet sur le plan logistique. Le maire devait en premier lieu donner son accord pour la présentation de l'exposition, mais il fallait régler ensuite toute les questions des modalités pratiques, comme par exemple, les supports de l'exposition et le lieu choisi. C'est précisément dans ce domaine que la communication et le dialogue doivent être très réfléchis pour ne pas provoquer l'échec du projet. Un maire qui se braque, et ce sont d'avantage d'entraves qui sont pénalisantes pour la réalisation d'un projet culturel de petite envergure comme la réalisation de cette exposition. De plus, le changement de municipalité à placé l'exposition dans un contexte politique assez particulier.

Au final, les nombreuses rencontres effectués avec ces élus locaux assurèrent la réussite de la préparation et du lancement de ce projet. Le dialogue avec les élus locaux a donc porté ses fruits, que ce soit pour les aspects logistiques et scientifiques du projet d'exposition.

J'ai voulu toutefois pousser un peu plus loin dans ce sens en essayant de mener une opération qui m'a permis de mesurer les attentes et les connaissances du public sur ce sujet et sur la réalisation d'une exposition temporaire.

2) Élaboration et distribution d'un questionnaire aux habitants de Buziet

De manière à mesurer les attentes et les connaissances des habitants de Buziet sur le projet d'exposition, j'ai réalisé un questionnaire d'enquête début juin 2014. Ce fut en quelque sorte la dernière étape avant la réalisation des panneaux d'exposition.

Le principe était simple : distribuer un questionnaire sous format papier dans les boîtes aux lettres des chaque habitations du village, en indiquant qu'ils pouvaient remettre le questionnaire rempli dans la boîte aux lettres de la mairie de Buziet. Le maire fut prévenu en amont pour que les réponses soient stockées dans une boîte dans la mairie pour que je puisse venir les récupérer une semaine ou deux plus tard.

Ce questionnaire avait l'objectif de mesurer deux paramètres : d'une part les connaissances du public, d'autre part les attentes du public. Chercher à mesurer les connaissances des habitants c'est quelque part tenter de mesurer un niveau. Ce niveau obtenu, fut très utile pour mon travail dans la mesure où il allait me permettre d'adapter le contenu scientifique de l'exposition à la hauteur du public pour éviter un écueil : réaliser une exposition soit trop simpliste, soit au contraire trop difficile d'accès.

Prenons un exemple: Pour des passionnés d'Histoire, des historiens, ou des descendants de Républicains, certains savoirs, ou sigles sont connus et ne méritent pas d'explications, c'est ainsi le cas pour le signe GTE, ou bien encore pour la "Milice" par exemple. Or ce ne sont pas des données forcément accessibles pour tous. A contrario, revenir sur des notions trop basiques peuvent ennuyer réellement le visiteur qui ne prendrait pas le temps de lire les explications sur les panneaux de l'exposition.

Ensuite, une partie des questions était destinée à demander l'avis des habitants sur les formes de médiation possible pour un tel projet culturel. Même si au départ je comptais vraiment faire une exposition, j'ai voulu savoir quelles étaient les attentes à ce sujet. Même si cela n'allait pas avoir une très grande influence pour ce projet, l'avis des habitants pourrait servir lors de la mise en place d'un prochain projet culturel.

En fin de compte, il faudrait aussi rajouter un troisième point qui a motivé la réalisation de ce questionnaire: la communication. D'une certaine manière ce questionnaire avait aussi la vocation d'informer les habitants du projet qui était en cours.

Demander un avis sur un projet futur, c'est bien une forme de communication. Par ce biais, les habitants ont pu savoir assez rapidement qu'il y allait avoir un projet de médiation culturelle abordant le thème des Républicains espagnols en Béarn dans leur commune. Ce questionnaire leur montra donc qu'il y a des projets culturels qui sont en cours dans leur village, dans leur environnement quotidien. Pour terminer, Il est possible de considérer ce type de questionnaire comme une sorte d'invitation aux habitants à se rendre sur le site de l'exposition le jour de la cérémonie du 17 juillet 2014.

Pour distribuer le questionnaire, j'ai parcouru le village à pied pour identifier toutes les boîtes aux lettres. De manière à permettre aux familles nombreuses plusieurs réponses, j'ai distribué à chaque fois deux questionnaires par foyer. Dans certains cas, il m'a été possible de rencontrer directement certains habitants. Ces rencontres m'ont permis de parler plus en détail du questionnaire et de ses objectifs avec les habitants, et bien entendu de la nature du projet envisagé. De manière globale, les habitants ont été assez réceptifs à ces échanges, et il a été possible de constater un certain intérêt sur ces questions tournant autour des thématiques de la mémoire.

Le questionnaire comportait une quinzaine de questions.

La plupart des questions étaient "fermées" de manière à permettre aux personnes de répondre rapidement à l'enquête. D'autres questions furent construites avec le procédé dit "A choix multiple" pour leur permettre d'être un peu plus précises. Les résultats obtenus me montrèrent plusieurs choses. Premièrement que les habitants qui ont répondu semblaient avoir des attentes sur ce projet, et qu'il y avait donc un réel intérêt pour ce projet.

Voilà la liste des questions présentées dans ce questionnaire d'enquête:

Quel est votre age ?

Quelle est votre profession ?

Depuis combien de temps habitez-vous à Buziet ?

Savez-vous qui étaient les Guérilleros espagnols pendant la Seconde Guerre Mondiale ?

Saviez-vous qu'il y avait des Guérilleros dans votre commune et aux alentours ?

Avez-vous entendu parler du massacre qui a eu lieu le 17 juillet 1944 à Buziet ?

Dans la commune, connaissez-vous le lieu de ce massacre ?

Connaissez-vous le mémorial dédié aux Guérilleros tués à Buziet ?

Aimeriez-vous connaître d'avantage l'histoire de ces combattants espagnols et leur rôle dans la résistance locale ?

Parmi ces propositions, comment qualifieriez-vous la mise en place d'un projet visant à mettre en valeur la mémoire de ces combattants ?

-nécessaire pour l'Histoire.

- utile pour la mémoire locale.

- utile pour la pédagogie (scolaires par exemple).

-déplacé.

- condamnable.

- souhaitable car déjà fait ailleurs.

Parmi ces propositions, quelles seraient celles qui vous paraîtraient les plus pertinentes (ou adaptées) pour accroître les connaissances autour des Guérilleros espagnols et du massacre de Buziet ?

-Un petit livre retraçant l'histoire des Guérilleros et de leur présence à Buziet.

-La mise en place d'éléments signalétiques dans le village (petits panneaux avec cartes, photos et explications).

-La création d'une exposition temporaire dans le village avec des documents originaux, des photos, des objets et des panneaux expliquant la vie de ces combattants sous plusieurs angles thématiques.

-La réalisation d'un petit film.

En ce qui concerne les réponses à ces questions, l'analyse des réponses me permet de faire le constat suivant : si les gens semblaient connaître ce qui c'est passé le 17 juillet 1944, et le mémorial des Guérilleros, ils ne semblaient pas en savoir autant sur l'histoire de ces combattants espagnols luttant contre les forces d'Occupation dans le Haut-Béarn.

C'est un élément que allait déterminer la construction des différents panneaux de l'exposition. Avant d'aborder la question du massacre du 17 juillet 1944, il faudrait bien expliquer l'origine et la construction de ces groupes de résistance.

Le résultat de cette expérience fut donc globalement positif et utile pour la suite de mon travail mais il convient toutefois de bien relativiser ces données : D'une part je n'ai pas effectué le même travail d'enquête dans le village de Buzy. La raison principale de ce manque est le fait que je n'avais pas assez de temps pour le faire, la distribution de questionnaires dans les boîtes aux lettres étant relativement longue. De plus, la proportion des personnes ayant répondu au questionnaire est assez faible compte tenu du nombre d'habitants du village de Buziet. Sur près de 250 questionnaires distribués, je n'ai pu avoir seulement que 23 questionnaires qui furent remis à la mairie de Buziet. Ce résultat est donc assez décevant si l'on résonne en terme de proportions. Cependant, les données recueillies furent utiles pour mon travail, et de plus, il est fort probable que malgré la non réponse au questionnaire, certains habitants furent intéressés par le sujet et se rendirent sur le site de l'exposition en juillet 2014.

Dans cette dynamique liée à la communication, plusieurs autres actions furent mises en place pour valoriser l'exposition au travers des médias locaux. Deux formes de support de communication furent donc utilisées pour communiquer l'exposition auprès des habitants du Piémont Oloronais : La presse et la radio.

3) Communiquer l'exposition par le biais de la presse locale et de Radio-Oloron

Quelques semaines avant le lancement de l'exposition, plusieurs opérations de communications furent engagées pour mettre en valeur le projet.

La première opération qui fut engagée fut de proposer à divers journaux, tels que la République des Pyrénées et Sud-Ouest, l'organisation d'une conférence de presse dans le siège de l'association TML pour d'une part mettre en valeur les projets et les initiatives de l'association, et d'autre part de parler des recherches que j'ai effectuées sur les Guérilleros, en y incluant le projet de l'exposition temporaire. Deux journalistes furent reçus au siège de TML pour cette conférence de presse. L'échange c'est construit autour du projet d'exposition et c'est suivi d'une prise de photo pour les articles.

Cette conférence de presse fut un bon moyen de médiatiser l'exposition dans la mesure où les articles allaient être non seulement publiés dans les journaux, mais aussi sur la page web de chaque journal⁵¹.

La deuxième forme qui fut retenue par TML fut la programmation d'une émission de Radio au sein de Radio Oloron⁵². Initiative personnelle proposée en début de stage, cette proposition fut très vite retenue par TML. De plus, un des membres de l'association était bénévole dans cette radio locale, ce qui nous a facilité la programmation d'une émission.

Dès le départ, j'ai souhaité construire cette émission autour de mes recherches et du projet d'exposition dans l'objectif d'assurer une bonne communication au projet. Si la radio n'est globalement plus un média très populaire auprès des jeunes, excepté en voiture, cette forme de communication n'en demeure pas moins populaire auprès des autres publics, surtout au niveau local. Parler de cette exposition à Radio Oloron, c'est médiatiser à une sphère plus large un événement de petite envergure dans un petit village du Béarn. De toute manière même si les gens ne venaient pas, ils pourraient en apprendre un peu plus sur l'Histoire et la mémoire des Républicains espagnols dans le Haut-Béarn. Au fur et à mesure que les semaines du stage avançaient, et que je travaillais avec les témoignages, je me suis rendu compte que ces témoignages pourraient avoir une autre valeur, qu'ils pourraient ne pas être seulement utilisés à l'écrit, mais que ce qui faisait aussi la force d'un témoignage, c'était aussi la voix de celui qui transmet la mémoire. L'idée était donc de proposer à des témoins de participer à cette émission de radio en racontant leurs souvenirs pour que leur mémoire soit directement entendue par un plus grand nombre de gens.

51 Dossier de presse : Annexe II.

52 <http://www.radioloron.fr/>

L'idée fut elle aussi retenue par l'Association TML. Malgré le nombre assez élevé de témoins, je n'ai pas souhaité proposer cet échange à tous les témoins que j'avais rencontré dans la mesure où certains n'avaient pas assez de souvenirs précis, ou que ceux-ci étaient très douloureux. Parler dans un micro n'arrange évidemment pas les choses. Avec l'aide d'une membre de l'Association, Carmen Flachet, j'ai pu convaincre trois témoins à venir partager leur mémoire derrière les micros de radio Oloron.

Ces trois témoins, avaient entre 6 et 10 ans en 1944, et leurs souvenirs étaient assez précis pour pouvoir être audibles pour le public. De plus, leur aisance à l'oral était un allié de poids pour mener à bien cette émission.

L'émission fut donc composée de trois temps forts, et la durée totale de l'enregistrement fut d'à peu près une heure. En premier lieu, les membres de l'association TML firent un tour de parole pour présenter l'association et pour mettre en avant les projets en cours de réalisation et ceux qui seront envisagés dans le futur. Cette opération permit à l'association de faire parler d'elle et de son dynamisme dans les projets qu'elle met en place.

Ensuite, j'ai été convié pour parler de mon stage au sien de TML. Outre la question des recherches, j'ai tenté d'expliquer de la manière la plus simple possible l'histoire des Républicains espagnols exilés dans le Haut-Béarn. J'ai terminé mon propos en effectuant une présentation de l'exposition qui allait avoir lieu quelques semaines plus tard à Buziet. Cette prise de parole, bien qu'assez rapide fut terminée par la présentation de la dernière partie de l'émission. Conviant les témoins à venir me rejoindre, le moment du témoignage pouvait commencer.

Pendant environ 15 minutes, les témoins et quelques membres de l'association ont réalisé un échange autour des questions de la mémoire, tout en laissant la parole aux témoins pour qu'ils puissent raconter leurs souvenirs à la radio. Ce moment prit toute sa force à partir du moment où les témoins ont abordé les souvenirs précis qu'ils avaient de la journée du 17 juillet 1944. A plusieurs reprises, l'émotion fut ressentie dans le discours de chaque participant.

L'auditeur aura pu ainsi entendre directement un récit de mémoire avec toutes les spécificités que cela implique.

Après avoir terminé l'enregistrement, j'ai cherché à avoir un retour des témoins, sur ce qu'ils avaient pensé de cette expérience. C'était en quelque sorte une expérimentation que j'avais voulu mettre en place, il fallait donc des retours. Pour les trois témoins, l'expérience fut vécue comme un moment inédit, un peu déstabilisant dans un premier temps mais qui fut abordée et réalisée de manière très positive pour ces trois personnes.

C) Conception et réalisation d'une exposition temporaire à Buziet

1) Pourquoi une exposition à Buziet

Après avoir parlé de toutes les étapes préliminaires au montage du projet d'exposition, il est temps maintenant d'aborder à proprement parler la conception de cette exposition temporaire. Durant les premiers échanges entre les membres de TML et moi, nous nous sommes posés la question de savoir où aurait lieu l'exposition que j'allais préparer. Plusieurs options étaient possibles. L'exposition aurait pu en effet être montée dans les locaux de TML, ou bien dans un autre espace situé dans la ville d'Oloron Sainte-Marie. En réalité, le choix du village de Buziet est rapidement apparu comme l'endroit le plus pertinent pour présenter cette exposition au public.

De part l'histoire du village, et en particulier la journée du 17 juillet 1944, le site est devenu en quelque sorte l'endroit du territoire où la mémoire des Guérilleros est la plus forte. Nous avons vu précédemment les données qui expliquent cette situation. Lieu de mémoire depuis le 17 juillet 1944, le site dispose d'un mémorial dédié aux Guérilleros en Béarn, et d'un caveau où sont inhumés les 15 Guérilleros.

De plus, chaque année à lieu sur le site une commémoration. Proposer l'exposition ce jour fut une option que nous avons choisie pour permettre au public venant sur les lieux pour la commémoration d'avoir l'occasion d'en apprendre davantage sur l'histoire de ces hommes et de ces femmes qui choisirent la lutte dans l'exil pour combattre le fascisme.



Figure 4: Cérémonie devant le mémorial de Buziet. Source: André Labarthe.

2) Dimension technique et logistique du projet

Pour que le lecteur puisse se repérer dans l'exposition, les huit panneaux sont disponibles dans les annexes de ce rapport de stage⁵³.

Avant de commencer à rédiger les textes des panneaux et l'assemblage sur le support, plusieurs réunions avec les autres membres de l'association furent nécessaires pour débattre sur plusieurs points. En premier lieu, la taille et la forme de l'exposition.

Compte tenu de la durée du stage restante, d'un mois et demi, il ne fallait pas lancer le projet sur quelque chose d'irréalisable et de trop compliqué. Nous conclûmes que l'exposition devait se constituer de huit panneaux grands formats, abordant plusieurs thèmes que nous verrons dans la partie suivante. En outre, une affiche d'introduction fut également incluse à l'exposition.

Une autre question fut également longuement débattue : la taille des panneaux. De manière à mettre en valeur tout le potentiel des images et autres documents iconographiques, le support devait être assez grand. Nous sommes finalement partis sur une forme simple, d'un rectangle de 80 cm pour la largeur et d'1,20 mètres pour la hauteur. Ce format fut également retenu dans la mesure où il correspondait à la manière dont j'avais conçue l'exposition.

Les données exposées dans les panneaux suivent un ordre chronologique, qui correspond au parcours des Guérilleros, de la fin de la Guerre Civile espagnole à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Chaque panneau se lit de haut en bas et de gauche à droite. Le côté gauche est d'avantage destiné à des textes et le côté droit est plutôt réservé à la présence de photographies ou d'images. Le visiteur commence ainsi la visite de l'exposition en partant du premier panneau, puis suit la trame de l'histoire des Guérilleros au fil des huit panneaux de l'exposition.

En ce qui concerne les logiciels utilisés, Photoshop fut l'outil principal qui servit à la conception de ce projet. Que ce soit pour le texte ou pour l'aspect graphique, ce logiciel est très performant pour effectuer des modifications sur les couleurs des documents, mais aussi pour assembler plusieurs données ensemble dans le but d'en faire un support attractif et ergonomique pour le visiteur de l'exposition. Dans la charte graphique que souhaitait l'Association TML, il était inclus l'utilisation du logo de l'association ainsi qu'un décor rappelant le drapeau de la République espagnole. En partant de ces contraintes, j'ai ainsi conçu les panneaux de l'exposition dont les couleurs rentrent dans ces thématiques.

En ce qui concerne les données purement logistiques, plusieurs problématiques se sont posées à ce sujet pour le montage de ce projet d'exposition.

53 Textes des panneaux de l'exposition en annexe III.

D'une part quel support papier utiliser, et comment exposer les panneaux ? Le lieu de l'exposition fut déterminant pour répondre à la première question. Sachant que l'exposition allait avoir lieu dans le préau d'une école, la contrainte des intempéries ne semblait pas être un véritable problème. Ainsi, le papier utilisé choisi fut un papier épais, assez mat, mais dépourvu de protections contre la pluie ou les rayons du soleil, paramètres qui demeurent fondamentaux lors de la mise en place d'une exposition temporaire comme permanente.

Une fois les maquettes des panneaux terminés sur ordinateur, j'ai organisé une grande réunion avec tous les membres du bureau restreint pour exposer mon travail. Le but de cette étape était de clore la conception de l'exposition et d'effectuer les dernières modifications nécessaires avant l'impression de tous les panneaux. Durant plusieurs heures, les derniers détails furent corrigés, et chaque élément de l'exposition fut examiné de près pour éviter toute erreur, qu'elle soit scientifique, orthographique, ou esthétique. La relecture des textes que j'avais rédigés fut relativement longue car les données devaient être claires, concises et agréables à lire. De mon point de vue, les textes retenus furent un peu longs, mais cela n'a pas gêné le public au moment de la journée du 17 juillet 2014.

Pour TML, la question de l'impression n'était pas un problème dans la mesure où l'association connaissait un imprimeur compétent dans la ville d'Oloron Sainte-Marie capable d'effectuer ce genre de travaux. Un prototype de panneau fut donc réalisé fin juin, et compte tenu des résultats obtenus, le lancement du reste de l'impression a pu être réalisé.

Pour exposer les panneaux, l'association disposait de grilles d'exposition dans ses locaux. Il est évident que ce support demeure assez obsolète aujourd'hui, mais dans l'absolu, il demeura suffisant pour exposer les huit panneaux de l'exposition. Peu avant la journée du 17 juillet 2014, les membres de l'association TML apportèrent donc les panneaux sur place avec les grilles.

Avant de rentrer à proprement parler dans le vif du sujet, c'est à dire le contenu de l'exposition, il nous reste à aborder la question du coût de cette petite exposition temporaire. Il est assez difficile d'évaluer le coût de ce travail pour plusieurs raisons. D'une part comment peut on calculer la valeur des heures de travail de membres bénévoles d'une association ? Sur quels ratios peut on se baser pour avoir une idée approximative des coûts pour cette exposition ? Théoriquement, nous pouvons essayer de définir une table des dépenses de l'association pour la réalisation de ce projet :

Dépenses	Coûts en Euros :
Paielement du stagiaire	1950 euros (650 euros par mois)
Déplacements du stagiaire	80 euros
Frais d'impression des panneaux	221,76 euros
Frais de transport de l'expo	0.00 euros
Total :	2251,76 euros

Le fait que cette exposition soit réalisée par un stagiaire dans le cadre d'un stage en milieu associatif réduit par conséquent le coût d'un travail de médiation culturelle. C'est en effet une des caractéristiques des projets associatifs. En premier lieu, l'envergure des projets est définie par les budgets. Ceux-ci peuvent être très élevés, notamment grâce aux soutiens publics (subventions) et privés (mécénat culturel et autre forme de don). Mais si l'on dépasse cet aspect purement financier, l'envergure des projets associatifs est surtout définie par la volonté et l'investissement des membres dans la mise en place de projets. Le bénévolat représente une des principales forces du milieu associatif en France, mais à contrario, il peut s'avérer être aussi une faiblesse, notamment dans la mesure où, si des membres décident de plus apporter à l'association du temps, des idées et des projets, la vie d'une association et ses projets, peuvent en être grandement affectés. Pour l'association TML, il est clair que chaque membre consacre une large part de temps dans la vie de l'association. Pour essayer de schématiser de manière anecdotique ; *Le temps, c'est l'argent d'une association.*

Après avoir abordé toutes ces données techniques et logistiques, il est désormais temps d'aborder le contenu de ce travail en expliquant en quoi il répond à plusieurs problématiques, qu'elles soient scientifiques, ergonomiques, ou encore esthétiques.

3) Réaliser un projet au contenu riche, adapté et attractif

Les textes de l'exposition furent réalisés en partant des différents termes abordés dans les différents thèmes des panneaux. Les textes furent composés essentiellement à partir des données recueillies dans des ouvrages sur les Guérilleros espagnols ainsi que par l'utilisation de documents d'archives et des entretiens que j'ai réalisés. L'objectif est de permettre au lecteur de replacer les événements du 17 juillet 1944 dans le contexte de Guerre qui régnait alors. Ils furent composés pour expliquer le cheminement des exilés dans toute la période de conflit qui commence en 1939 en France. Sur le bandeau d'en-tête de chaque panneau, figure le titre de celui-ci. Ce titre permet donc d'identifier les thématiques abordées dans chaque panneau de manière claire et rapide.

En moyenne chaque panneau comporte trois zones de textes.

Ces paragraphes, d'une dizaine de lignes en moyenne ont pour but d'éclairer le lecteur sur différents points thématiques, chaque point étant défini par le titre du panneau. De manière à apporter un visuel au texte, j'ai essayé à chaque fois de faire correspondre un paragraphe à une photographie. Comme il a été mentionné plus haut, les documents originaux, ou les photographies de documents d'archives furent utilisés au maximum dans les illustrations présentes dans cette exposition. En premier lieu, l'image est destinée à rendre plus attractif un panneau d'exposition. Un panneau composé exclusivement de zones de texte ne sera jamais lu en entier, si le visiteur de l'exposition n'a pas l'habitude de s'intéresser à une exposition culturelle, ou si il n'aime tout simplement pas lire dans sa vie quotidienne. La présence d'une image rend donc l'exposition plus vivante, plus dynamique. Le lecteur peut donc mettre une image sur ce qu'il lit. Ensuite, l'image doit être considérée comme un véritable support qui transmet une idée, qui véhicule l'Histoire. L'on fait souvent reproche à cette discipline son côté très "scolaire". Or tout comme l'écrit, l'image et l'iconographie en général apportent souvent beaucoup d'information sur un sujet que l'on peut qualifier d'historique.

Par conséquent, dans le cadre de cette exposition, les documents choisis le furent en essayant de combiner au maximum ces deux paramètres. En somme, des documents riches visuellement, qui apportent un vrai "plus" aux textes qu'ils accompagnent.

Il est possible de classer en trois groupes les illustrations : Les photographies d'époque et les documents originaux, puis les documents d'archives, et enfin les montages photos et les cartes.

Les documents originaux et les photographies d'époque.

Comme nous l'avons expliqué, plusieurs documents originaux étaient susceptibles de convenir pour accompagner les zones de textes. Dans plusieurs panneaux, ils furent donc utilisés. Outre une photo du camp de Gurs, plusieurs photos de documents espagnols furent ainsi utilisées. L'intérêt pour le visiteur est donc d'avoir devant les yeux des documents qu'il ne pourra voir nulle part ailleurs dans une exposition.

Grace aux échanges qui se sont déroulés lors de réunions avec les membres de l'association TML, j'ai pu obtenir un grand nombre de photographies, ou de reproduction de photographies, datant des années 1930 et 1940. Partant de ce corpus, le choix de photographies d'époques n'a pas été aisé, et fut effectué en fonction de plusieurs critères. Premièrement, les photos en mauvais état, et celles n'ayant pas de réel intérêt pour l'exposition furent progressivement éliminées. Une autre contrainte est également apparue lors de cette sélection : la taille. Si de nos jours, les photos peuvent être tirées dans des formats qui peuvent être assez grands, ce fut rarement le cas pour les photos datant de la Guerre. D'un format généralement très petit, moins de 12 cm sur 12 cm, ces photos sont généralement assez difficile à utiliser tel qu'elles dans la mesure où les agrandissements demeurent plus difficiles à appliquer. Au final, en partant de tout ces critères, le choix fut plus restreint, mais étant donné du nombre de photos présentes au départ, il a été possible d'en garder un nombre conséquent pour réaliser l'exposition. Toutes en noir et blanc, ces photos illustrent de manière pertinente certains événements ou modes de vie des années de Guerre.

L'image ci dessous en est un exemple.



Figure 5: Document militaire de la République espagnole; source : Mme Roson.

Les documents d'archives

Tout comme les photographies et les documents originaux, les documents d'archives furent également utilisés dans le cadre de ce projet. Malgré le fait que seule une petite partie des documents présents aux ADPA soit consultable, il a été possible de trouver plusieurs documents écrits ayant un réel intérêt historique. Toutefois, un des inconvénient majeur de ces documents demeure dans le fait qu'ils rajoutent en quelque sorte du texte aux panneaux. Ils ont donc été utilisés avec parcimonie, et dans le cas où je ne disposais pas de photos assez pertinentes pour illustrer les paragraphes des panneaux. Enfin, d'un point de vue pédagogique, l'intérêt de placer ce type de documents est de permettre au public de découvrir, peut être pour la première fois, ce qu'est réellement un document d'archive. Il représente en quelque sorte la matière de départ, la source, qu'utilisent les historiens pour travailler dans le cadre de leurs recherches.

La photo suivante présente le type de documents d'archives utilisés dans le cadre de cette exposition temporaire.



Figure 6: Sceau du 526^{ème} GTE. Source: ADPA.

Le montage photo et l'utilisation de cartes.

Les derniers types d'illustrations utilisés sont les montages photos et les cartes.

L'avantage d'insérer une carte dans les panneaux d'une exposition est de permettre au lecteur de bénéficier d'un repère géographique, au fur et à mesure qu'il lit le panneau. Dans le cas de cette exposition temporaire, plusieurs choix de cartes étaient possibles. A un moment donné, il fut question d'insérer dans les panneaux de l'exposition une carte représentant les villages de Buziet et de Buzy, pour permettre au lecteur de visualiser le site au moment de l'attaque allemande. Cependant, par manque de temps, ce projet ne fut pas retenu. En outre, si cette idée pouvait s'avérer pertinente, elle n'était pas non plus totalement adaptée au format de l'exposition : les panneaux étant relativement petits, une carte incluant en détail les deux villages aurait pris trop de volume dans le panneau ou elle aurait été insérée.

Afin de garder quand même cette idée de carte, de contexte d'ensemble, plusieurs échanges avec les membres de l'association aboutirent au choix suivant : Insérer une carte topographique dont les limites géographiques incluent le Bager d'Arudy, et plusieurs villages dont Buzy et Buziet. Cette carte permettait de montrer au public, les zones où vivaient les Espagnols, soit dans leur vie "civile" ; villages, chantiers des GTE de Buzy et de Fabrèges, soit dans leur vie "clandestine" ; Camps et maquis de Guérilleros, sur le site du Bager d'Arudy par exemple. En somme, cette carte est présente pour apporter au lecteur plus de clarté dans la compréhension du propos, notamment si celui-ci ne connaît pas bien l'environnement local qui est le contexte géographique de cette exposition sur la mémoire des Guérilleros en Haut-Béarn. Voici une reproduction de la carte utilisée :

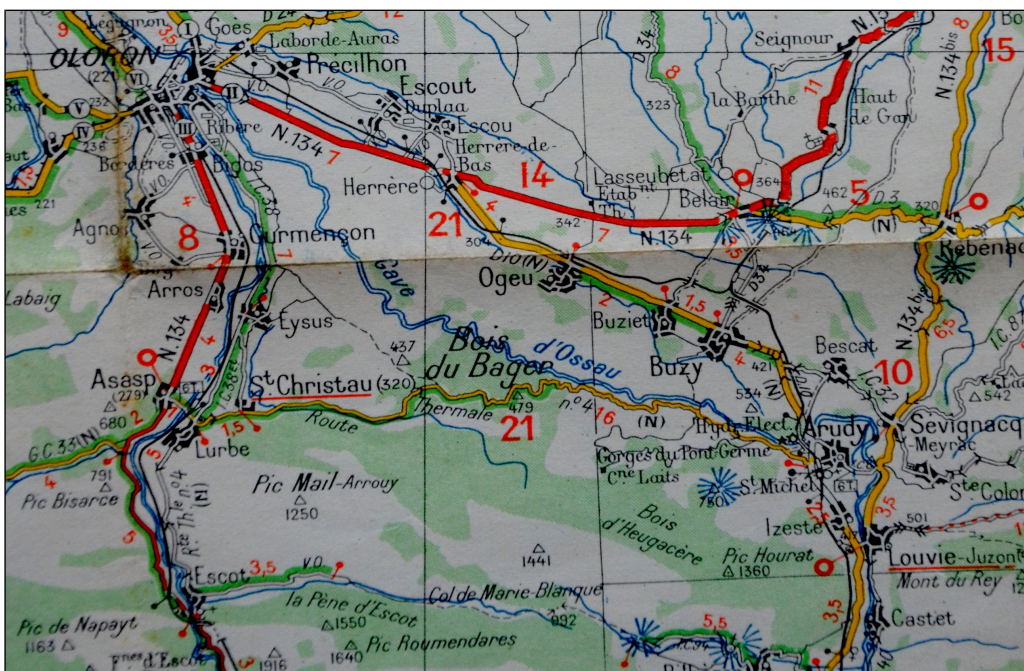


Figure 7: Carte topographique des environs d'Oloron Sainte-Marie. Source: A. Quereilhac

En ce qui concerne les montages photos, l'idée était de rendre l'exposition plus attractive et plus vivante en mettant en valeur des images et de photographies, mais aussi des documents d'archives. Dès les premiers rendez-vous de travail avec les membres de TML, nous avons abordé la question de proposer aux visiteurs de voir, outre les panneaux de l'exposition, plusieurs objets ayant appartenu à des Guérilleros, ou révélateur des modes de vie des habitants du Béarn pendant l'Occupation. L'idée était ainsi de rendre vraiment l'exposition vivante, avec des supports d'Histoire de forme multiple. L'idée fut rapidement abandonnée. Ce n'est pas le côté logistique qui en fut l'argument. L'association TML, ou ses partenaire disposent de petites vitrines aisément transportables, et réaliser des conventions de prêt et des cartels font partis de mes domaine de compétences. Le principal problème, fut en somme le fait que nous n'avons trouvés aucune personne qui soit en mesure de nous prêter ce type de sources. Que ce soit dans les membres d'autres associations mémorielles, ou bien au niveau des collectionneurs privés. De plus, la réalisation des panneaux de l'exposition demandant beaucoup de temps, je n'ai pas pu consacrer beaucoup de temps sur ces questions.

En revanche, je n'ai pas abandonné totalement cette idée pour réaliser l'exposition. En tant que collectionneur amateur depuis plusieurs années, j'ai pu accumuler une série d'objets militaires ou provenant de la vie quotidienne datant de cette période historique. En consistant les fonds de cette petite collection, plusieurs objets rentraient dans le cadre de l'exposition, même si ils ne provenaient pas directement du Béarn : Certains objets militaires, civils, et même un objet ayant appartenu à un Guérilleros des Hautes-Pyrénées. L'idée fut donc de les photographier, puis faire un montage photo destiné à être présenté dans un panneau de l'exposition. Avec l'aide d'un photographe amateur, plusieurs clichés furent tirés, et grâce à des logiciels de traitement d'image, le résultat fut à la hauteur de nos espérances. Certes, une photographie est différente d'un objet, mais dans ce cas précis, elle permet au visiteur de voir des éléments matériels de cette époque.

Voici un exemple de montage photographique utilisé dans un panneau de cette exposition. L'ont peut notamment y voir, une gamelle de l'Armée française modèle 1935, réutilisée et décorée par un Guérilleros espagnol des Hautes Pyrénées.



Figure 8: Montage photo avec documents et objets originaux. Source: A. Quereilhac

Pour conclure toutes ces explications sur l'iconographie dans cette exposition temporaire, il faut aborder un dernier aspect de la méthode de travail utilisé : La retouche d'images. De manière à avoir des images relativement uniformes tout le long des différents panneaux de l'exposition, un travail de retouche d'images fut effectué. L'objectif était en premier lieu de disposer d'images nettes et bien cadrées, dans la mesure où ces images allaient être agrandies au moment de l'impression. Ensuite, pour les images en noir et blanc, plusieurs problèmes se posaient : d'une part la teinte de l'image et d'autre part son format. De manière à essayer d'uniformiser les images, la plupart furent retouchées pour la réalisation des panneaux de l'exposition. En accord avec les membres de l'association, j'ai choisi de mettre en valeur le côté ancien des images et des documents d'archives, en procédant à un vieillissement artificiel de certaine photo, notamment pour essayer d'obtenir un ton qui se rapproche du sépia. Ce choix fut effectué dans la mesure où la plupart des photos des années 1930 et 1940 ne sont pas vraiment en noir et blanc, mais plutôt dans une teinte intermédiaire entre ces deux couleurs. Ce processus fut également utilisé pour les photographies de document d'archives utilisés dans cette exposition.

Voici un exemple de retouche photographique effectué sur un document d'archive.



*Figure 9: Photo d'une maison de Buziet. La couleur originale et la teinte ont été modifiées.
Source: A.Quereilhac.*

La réalisation des textes et le choix des images des panneaux de l'exposition temporaire furent un travail relativement long mais nécessaire pour assurer une exposition au contenu scientifique riche, adapté, et attractif à la fois pour le visiteur. Toutefois, à ce stade de réalisation, il m'a été possible de voir que les panneaux pouvaient être améliorés, de manière à les rendre plus ludiques. De plus, je voulais réellement mettre en valeur les témoignages des habitants. Ces témoignages avaient certes été très utiles pour la conception des textes des panneaux, mais l'idée était de le montrer aussi aux visiteurs. J'ai donc eu l'idée d'insérer quelques citations de témoins dans chaque panneau de l'exposition. Le choix ne fut pas aisé. Il fallait non seulement déterminer dans le corpus des retranscriptions les témoignages dont l'auteur avait accepté l'utilisation " directe", et puis les phrases les plus riches d'un point de vue historique et mémoriel.

Étant donné la place du texte dans l'exposition, en rajouter trop, par le biais de ces citations aurait eu un effet contre productif, qui aurait en somme vraiment alourdi les panneaux. Pour faire face à ce problème, il a fallu identifier des phrases courtes mais pertinentes de chaque témoignage.

Une fois ces phrases identifiées, elles furent rajoutées en fin de panneau, avec le nom du témoin lorsque celui-ci avait accepté que l'on cite son témoignage. D'un point de vue ergonomique, la police et la taille des citations furent changées par rapport aux paragraphes de texte, pour attirer l'œil du visiteur. Par ce procédé, le rôle des témoins dans la création de cette exposition est réellement mis en valeur aux yeux du public.

Lorsqu'il était impossible de mettre une citation, notamment dans le cas de panneaux où je n'avais pas eu beaucoup d'informations provenant de la collecte de témoignage, une autre solution fut proposée : L'utilisation de petits récits anecdotiques. Cette idée est issue des travaux réalisés dans le cadre de cours de Master 2 Valorisation des patrimoines et politiques culturelles territoriales. Dans le cadre de la réalisation d'un prototype d'exposition temporaire ayant pour thème le patrimoine rural du canton de Thèze, nous avons réalisés plusieurs panneaux, qui utilisaient cette idée du fait anecdotique⁵⁴.

L'utilisation de l'anecdote n'a pas la vocation de remplir un espace vide. D'autant plus que d'un point de vue ergonomique, la prise en compte du "vide" et sa large place dans un panneau d'exposition sont des paramètres fondamentaux pour assurer un panneau attractif, clair et agréable à regarder, ne fatiguant pas le regard. L'anecdote a pour principale vocation de susciter la curiosité du visiteur, en lui proposant de découvrir un fait qu'il **ignorait** très probablement avant de le lire, mais qu'il **retiendra** certainement dans l'avenir.

Ainsi, dans deux panneaux, deux petites citations anecdotiques, dont une sur le Camp de Gurs furent insérées en suivant le même procédé que pour les citations de témoins. Présentes dans le bandeau de la partie inférieure du panneau, une police différente fut donc elle aussi utilisée pour attirer rapidement l'œil du visiteur.

Fin juin, les panneaux furent donc achevés. Afin de compléter les huit panneaux réalisés, les membres de TML réalisèrent une affiche qui allait être présentée pour assurer la communication de l'exposition. Cette affiche fut également présente au début de l'exposition. Ceci en guise d'introduction, de manière à directement présenter au public le sujet de cette exposition temporaire. Étant donné que le stage se finissait au début du mois de juillet, je n'ai malheureusement pas pu assister à l'inauguration de ce travail dans le village de Buziet, lors du dimanche de la cérémonie, et ceci d'autant plus que j'avais des exigences professionnelles.

54 <http://www.villa-gallo-romaine-de-lalonquette.fr/>

Les membres de l'association purent toutefois faire un bilan de cette journée et des critiques diverses qui furent entendues au sujet de cette exposition. Le bilan fut positif, que ce soit pour la fréquentation de l'événement, plus de 100 personnes, que pour les critiques faites à l'encontre des panneaux en eux mêmes. Voici par exemple les retours de quelques membres de TML présents ce jour là :

"Bonsoir Antoine, d'abord, tu peux être rassuré, car l'expo a été très bien perçue, le maire de Buzy a demandé à la présenter dès le 15 août, Mylène te renseignera. La cérémonie a été assez imposante car il y avait beaucoup de monde. Venant de Pau, Jaca, Saragosse et Pampelune. Raymond était content, car le drapeau de la République espagnole tenait sa place parmi les autres drapeaux. Voilà les premières impressions".

"La journée du 19 s'est très bien passée, l'expo a eu pas mal de succès.

Lors du vin d'honneur, très beau discours de Monsieur Cuyeu le maître de cérémonie. D'ailleurs elle est retenue pour le 15 août à la Mairie de Buzy et plus tard à Orthez! Il nous reste encore un peu de boulot sur Buziet, certaines personnes, des descendants d'espagnols de Buziet, s'étant manifestées".

3) Un travail accompli ouvrant de nouvelles perspectives de recherches et de mise en valeur de la mémoire Républicaine

A) Un travail marquant une étape dans le projet culturel de l'association

1) Encourager et approfondir les recherches

L'exposition réalisée représente une étape importante dans le projet associatif de l'association Terre de Mémoire(s) et de Luttés. Ce n'est pas la première exposition organisée par cette association, mais ce fut l'une des plus marquante dans la thématique des Guérilleros en Haut-Béarn. De plus, le fait que cette exposition ait été réalisée dans le village de Buziet montre que l'association TML est en mesure de réaliser des projets qui dépassent le cadre géographique de la ville d'Oloron Sainte-Marie.

Il faut également avoir en considération que cette exposition est l'une des premières sur ce sujet, et qu'elle va donner lieu à d'autres pistes de recherches, et d'autres projets de médiation culturelle. L'exposition réalisée cette année doit en somme, être considérée comme un premier travail de recherches et de médiation culturelle, qui servira de base pour mener à bien d'autres projets similaires. Les résultats de ce projet ainsi que les critiques qui lui sont propres seront des éléments utiles pour les futurs projets de l'association TML. Cette exposition n'a pas été conçue pour être immuable, mais pour au contraire être modifiée, agrandie ou simplement améliorée. C'est pour cela notamment que j'ai donné à l'association les maquettes et les données informatiques des différents panneaux de l'exposition, de manière à ce que cet outil puisse être utilisé par la suite dans les projets de l'association.

Le travail réalisé est l'aboutissement d'un stage de près de trois mois dans l'association. Dans la mesure où ce temps de travail est relativement court, il est évident qu'avec davantage de temps, et surtout de temps de recherches, ce projet pourra être davantage travaillé dans les futurs projets de l'association. Dans la mesure où je n'ai eu qu'un mois et demi pour effectuer des recherches, il apparaît comme évident qu'il faudra, dans l'avenir poursuivre celles-ci. Si mes recherches m'ont conduit à me rendre dans différents centres d'Archives, je n'ai pas pu non seulement consulter intégralement des sources potentiellement intéressantes de chaque centre visité, ni me rendre dans tous les centres d'archives susceptibles de contenir des fonds intéressants. Durant les recherches effectuées en première année de Master, j'ai eu l'occasion de me rendre aux Service Historique de la Défense à Vincennes.

Ce centre d'archives dispose en effet de nombreuses sources sur les thématiques de l'Armée, et plus spécifiquement de la Gendarmerie Nationale. La durée extrêmement courte de ce stage m'a empêché de me rendre à nouveau sur ce site, d'autant plus que la réservation des documents du SHD doit s'effectuer en avance. Par l'intermédiaire d'une personne amie avec l'association, quelques recherches ont pu être engagées dans ce centre, mais, par manque de temps et de précisions dans les recherches à effectuer, cette opération n'a pas pu aboutir.

De part la quantité de documents présents dans ce centre d'archive, il est évident que des recherches approfondies permettrait d'en apprendre encore d'avantage sur ce sujet, que ce soit dans une dimension purement locale, le Haut-Béarn, ou bien plus large.

Toujours au sujet des archives, le fait que la plupart des documents présents aux ADPA de Pau soient indisponibles, a grandement perturbé mes recherches. Suite à un rendez-vous que j'ai demandé avec la directrice du site, j'ai pu en apprendre d'avantage sur les problèmes actuels. L'obsolescence des locaux est un problème majeur dans ce centre archivistique. Depuis quelques années, le bâtiment n'est plus réellement étanche, et de nombreux problèmes d'infiltration d'eau se sont aggravés, aboutissant à une détérioration progressive des sources conservées. Outre la sécurisation du bâtiment qui nécessite des moyens importants et des grands travaux, tout les documents abîmés, ou susceptible de l'être doivent être vérifiés avant d'être à nouveau ouverts à la consultation. Le problème ne pourrait pas être résolu avant de nombreux mois. Comme pour le SHD, des recherches plus approfondies pourraient être engagées par l'association TML pour accroître les connaissances autour de ce sujet de mémoire.

La collecte de témoignages fut un aspect fondamental dans le déroulement du stage. L'enregistrement d'une quinzaine de témoins fut une étape très enrichissante pour le projet, cela a fortement contribué au résultat final de l'exposition. Cette expérience peut être d'avantage mis en valeur dans le cadre des projets de l'association TML, dans la mesure où il est fort probable qu'il y ait encore beaucoup de témoins de cette période. Les recherches ne devront plus se limiter au territoire de Buzy et de Buziet, mais elles pourraient s'étendre d'avantage dans d'autres secteurs du Haut-Béarn, et en particulier les zones de piémont et de montagnes. Quand on analyse le parcours de ces combattants espagnols durant la Guerre, ils ont vécu sur un territoire qui dépasse géographiquement les limites des GTE et des villages de Buzy et de Buziet. Ainsi, d'autres collectes de mémoires devraient avoir lieu pour ne pas que tous ces souvenirs se perdent, car le temps presse. Il ne reste quasiment plus d'anciens Guérilleros dans le département. En revanche, il est fort probable que des personnes ayant connue la Guerre et l'Occupation soient encore en vie.

Si l'on part du principe qu'un témoin à des souvenirs clairs et précis à partir de l'âge de 5 ou 7 ans, en ayant eu cet âge en 1944, ils auraient au minimum 75 ans aujourd'hui. Quand on connaît les données moyennes de l'espérance de vie, il faut bien avoir à l'esprit que d'ici moins de dix années, la quasi-totalité des témoins de cette période seront décédés, surtout ceux qui étaient relativement âgés en 1944.

2) Un projet culturel réussi, renforçant le dynamisme de l'association sur le territoire

Le moment est venu de dresser le bilan de cette expérience pour l'association TML. En quelques sortes, ce projet a été vraiment novateur dans le parcours de l'association dans la mesure où ce fut la première fois que l'association recrutait un stagiaire issu milieu universitaire pour mener un projet de recherches et de médiation culturelle. Même si les méthodes de travail furent différentes, les membres de l'association purent mener à bien ce projet avec le stagiaire. Comme nous l'avons vu précédemment, l'exposition fut bien accueillie par le public lors de l'inauguration en juillet 2014. Pour TML, ce projet fut donc une réussite qui illustre et qui renforce le dynamisme de l'association sur le territoire.

Un projet réussi est toujours un "plus" pour l'association pour trois raisons principales.

En premier lieu cela permet d'assurer une bonne **communication** pour l'association, surtout dans ses futurs projets. Les personnes s'étant rendu sur le site en juillet 2014 et qui ont aimé l'exposition vont parler de ce projet à d'autres personnes, et petit à petit, de plus en plus de monde connaîtra les actions réalisées par TML sur le plan local. En outre, les personnes qui se sont rendues sur le site seront susceptibles de suivre d'avantage les actions de médiation menées par cette association Oloronnaise, dont les projets, on l'a vu, sont déjà très dynamique sur le plan local.

Ensuite, ce type de projets réussis permet à l'association d'avoir un certain **crédit** sur le plan local, en ce qui concerne les opérations réalisées. Lorsqu'une association met en place des projets dynamiques, ambitieux et originaux, avec un suivi régulier, elle obtient, au fil des années, au fil des projets, un réseau de partenaires et de contacts. Une association dynamique a donc plus de facilités dans ses démarches. Elle gagne en quelque sorte la confiance des élus locaux, qui auront dès lors plus de facilités à répondre positivement à des demandes de l'association, qu'elles soient logistiques, financières, ou simplement d'aide à la réalisation de projets. Dans le cadre de ce projet, c'est aussi pour cela que la réussite a été au rendez-vous. Les élus soutenant TML ont pu m'aider dans plusieurs de mes recherches, comme la collecte de témoignages par exemple.

Enfin, la réussite de ce projet représente en quelque sorte une garantie supplémentaire pour les donateurs potentiels de **subventions**, car ils peuvent ainsi constater que l'argent donné par la collectivité sert réellement à mener à bien des projets culturels, apportant un dynamisme supplémentaire sur le plan local. Cela rejoint un peu l'idée de confiance mentionnée précédemment. L'association pourra donc mettre en avant la réussite de ce projet dans le cadre de futures demandes de subventions auprès des collectivités territoriales. Compte tenu du déficit budgétaire actuel, il est clair qu'à l'avenir, les subventions ne seront pas distribuées avec excès, et que les critères d'obtention de subventions pour les associations seront de plus en plus contraignants. Par conséquent, une association qui parviendra à démontrer son dynamisme par la présentation de projets, aura d'avantage de chances d'obtenir de l'aide de la part des pouvoirs publics.

En plus des aspects précédemment évoqués, le dynamisme de l'association TML sera d'avantage renforcé par les projets qui sont déjà engagés concernant l'exposition préparée dans le cadre de ce stage : La programmation de cette exposition à Buzy puis à Orthez et la traduction de l'exposition en espagnol.

Suite à la journée de présentation de l'exposition en juillet 2014, plusieurs personnes se sont manifestées auprès de l'association TML pour demander que l'exposition soit exposée ultérieurement. Le maire de Buzy, pour que celle-ci soit mise en place dans la mairie de Buzy, et un responsable d'association d'Orthez pour celle-ci soit également présentée dans cette ville du Béarn. Ces éléments sont donc représentatifs du dynamisme associatif que peut véhiculer la présentation d'une exposition temporaire sur le territoire local. L'image de l'association s'exporte donc, dans une dynamique positive.

D'ici quelques mois l'exposition sera traduite en espagnol. Ce projet, qui sera assuré en partenariat entre des enseignants espagnols et les membres de TML a pour but d'ouvrir ce travail aux futurs visiteurs espagnols. Comme nous l'avons vu, TML a mis en place plusieurs projets culturels transfrontaliers tournant autour des thématiques de la mémoire de l'Exil des Républicains espagnols en France. Ce projet de traduction entre donc dans l'enjeu de dynamiser d'avantage les projets de l'association, dans une optique où les projets culturels peuvent être conçus en cherchant à dépasser les frontières politiques ou géographiques. Au travers de ce type de projets, TML est une association qui rentre dans une dimension d'ouverture remarquable qui représente un vrai dynamisme pour le département des Pyrénées-Atlantiques.

3) Vers une médiation de plus grande envergure dans l'avenir de l'association

Ce projet d'exposition doit être considéré comme une étape et non une finalité dans les projets culturels de l'association TML. Comme nous l'avons vu, cette exposition sera poursuivie dans le futur, de manière à être améliorée et très certainement agrandie.

Pour l'association, l'objectif permanent est de mettre en place des projets de mémoire dont la médiation est sans cesse toujours plus dynamique. Étant donné du succès de cette opération, TML cherche donc aujourd'hui de trouver des nouvelles pistes de recherches pour valoriser la mémoire des Républicains espagnols dans le Haut-Béarn. Deux projets de grande envergure sont donc en cours, en plus de l'accomplissement des projets déjà commencés, tels que *"les routes de la Mémoire"* par exemple.

Premièrement, l'association désire mettre en place une signalétique sur le territoire de manière à permettre aux visiteurs de "cheminer" sur les lieux de vie des Guérilleros.

Cette signalétique aura pour but de proposer aux visiteurs de découvrir les lieux emblématiques, et donc mémoriels situés dans le département. L'objectif serait donc de relier, par une signalétique adaptée divers endroits du départements, comme le camp de Gurs, les villages de Buziet et de Buzy, le chantier GTE du barrage de Fabrèges et enfin les lieux de montagnes où se situaient pendant la Guerre les différents maquis de Guérilleros espagnols.

Les éléments de cette signalétiques peuvent être classés en deux catégories : les panneaux d'indication et de guidage, notamment pour les chemins de randonnées, et les panneaux explicatifs, permettant aux visiteurs d'apprendre des informations sur cette période de l'Histoire. Le but est donc aussi d'inciter les visiteurs à se rendre dans ces zones pour leur permettre de visualiser le cadre de vie de ces hommes.

De manière à assurer la communication de ce projet, une plaquette pourra être créée et distribuée dans divers endroits du département : Office de tourisme, camp de Gurs, Maison du Patrimoine de la ville d'Oloron Sainte-Marie etc. Cette plaquette expliquerait rapidement l'idée de ce projet, mais elle permettra surtout, grâce à une carte détaillée, de donner des indications géographiques pour que les visiteurs puissent se repérer et trouver facilement les endroits indiqués. De plus, ce projet peut être mis en valeur dans le cadre d'autres visites touristiques déjà mises en place. Par exemple, dans une revue ou une page web destinée aux amateurs de randonnée en montagne, un encart pourra être rajouté pour aborder la thématique de la mémoire des Guérilleros, ce qui pourra rendre le site plus attractif encore.

Le deuxième projet de mémoire que souhaite mettre en place l'association TML est de plus grande envergure encore. Il s'agit de créer un wagon scénarisé retraçant le parcours des exilés, Républicains espagnols mais aussi les populations juives. Ce wagon serait présent dans la gare d'Oloron Sainte-marie.

Ce projet ambitieux est en cours de réalisation, mais étant donné l'ampleur du travail à accomplir, il ne verra le jour que d'ici quelques années. Pour l'association, le but est de se procurer un ancien wagon de la SNCF, et de l'installer devant la gare ferroviaire. La première partie du travail serait la remise en état du wagon, mais surtout la mise ne place d'aménagements pour qu'il puisse recevoir tout un mobilier scénographique destiné à la présentation d'une exposition permanente. En outre, la sécurisation du site doit être prise en compte. Une fois ce travail accompli, l'objectif serait, un peu comme pour l'exposition de Buziet de retracer le parcours des exilés qui furent contraints de prendre le train et de se retrouver dans cette gare du Béarn. Outre la présence de panneaux, ce petit musée devrait aussi permettre la diffusion d'une ambiance sonore, et la mise en valeur de certains objets ou documents originaux. Le projet souhaite répondre à deux attentes : D'une part servir directement à l'association TML dans le cadre des projets de médiations déjà en cours, comme "Les routes de la Mémoire" et d'autre part ce wagon pourrait être mis en valeur par la ville d'Oloron Sainte-Marie, en y invitant les visiteurs, et également les scolaires venus dans la ville.

De nombreux points sont encore à éclaircir quand à la mise en place de ce projet de médiation culturelle autour de la Mémoire, notamment les questions logistiques et financières. En effet, le coût d'un projet tel que celui-ci nécessitera très certainement des demandes importantes de subventions.

Au fil des années donc l'association TML cherche à enrichir ses projets en tentant de mettre en place de plus en plus d'actions dynamiques, au travers de projets de médiation culturelle de plus grande envergure.



Figure 10: Exemple du genre de wagon que l'association TML recherche. Source: Mruqala.net

B) Bilan personnel du stage au sein de TML

1) Une mise en situation formatrice

Le moment est venu pour moi d'effectuer un bilan personnel de cette mise en situation professionnelle. D'une durée d'un peu plus de trois mois, ce stage a été réellement formateur et m'a permis de mettre en application mes compétences ainsi que d'en acquérir de nouvelles. Il fut donc une mise en situation très formatrice pour mon avenir professionnel.

Au fil de ces semaines de recherches, j'ai pu constater un réel changement dans mon état d'esprit et dans la manière dont je m'impliquais dans les travaux à effectuer. Les premières semaines du stage furent relativement difficiles, et ce pour plusieurs raisons.

Bien qu'ayant déjà effectué plusieurs stages, ce fut la première fois que je participais réellement dans la construction d'un projet culturel. Le changement de cadre de travail fut assez difficile à vivre au départ. Étant issu d'une formation universitaire, j'étais habitué à un certain mode de fonctionnement et de travail. Or la dynamique de travail d'une association est réellement différente et il aura fallu que je la comprenne, que je l'analyse et que je m'adapte. Ce fut donc extrêmement formateur pour moi. De même, ce stage fut très formateur pour moi dans la mesure où j'ai intégré une équipe déjà formée depuis plusieurs années. Cette mise en situation m'a donc obligé à chercher le dialogue, et à multiplier les échanges pour connaître véritablement mes partenaires de travaux. Au départ, la prise de parole n'était pas aisée, mais au fil de semaines, j'ai ressenti que ma spontanéité et mon esprit d'initiative s'améliorait. Dans le cadre de la réalisation de cette exposition, j'ai été souvent amené à faire des propositions. Cette prise d'initiative fut bénéfique pour moi dans la mesure où j'ai pu mettre en valeur mon potentiel et mes idées, afin de convaincre les autres membres de l'association. En somme, la timidité a fait place à la spontanéité, et cela a été bénéfique pour le résultat que j'attendais dans la mise en place de cette exposition temporaire.

Cette expérience a également été bénéfique dans ma conception du travail en groupe. Si j'ai été relativement autonome durant mes recherches, j'ai pu cependant être amené à travailler en groupe, avec les autres membres de l'association. Ce travail fut très formateur car il m'a permis de mesurer l'importance du dialogue dans la réalisation d'un projet culturel. Travailler en groupe, c'est écouter, proposer des choses et des idées, exprimer son accord, ou au contraire son désaccord, pour qu'au final, quelque chose aboutisse. Travailler en groupe c'est faire aussi des concessions, admettre que l'on a tort, que l'on peut se tromper, mais surtout comprendre que des personnes peuvent travailler ensemble tout en ayant des points de vue différents.

Ces moments d'échanges me furent utiles aussi dans la manière que j'avais de m'exprimer. J'ai du montrer que j'avais un regard critique, des idées, et que je devais les mettre en valeur dans mon discours pour les rendre attractives aux yeux des autres membres de l'association.

Si les moments d'échanges furent donc très formateurs, la nature du travail entrepris m'amena à travailler souvent en autonomie. Dans les différentes missions que j'ai eu à effectuer, j'ai été assez souvent seul. Je pense qu'une des qualités demandées dans un métier est justement cette prise d'autonomie. Ne pas attendre que l'on me dise quoi faire, bien tenir son agenda pour gérer les projets dans une échelle de temps, être réactif, et surtout anticiper les choses. Tout ces éléments caractérisent bien la manière dont j'ai du effectuer mes recherches et mes travaux pour parvenir à réaliser cette exposition temporaire.

Le projet lui même fut aussi extrêmement formateur. Que ce soit dans les recherches que j'ai effectuées que dans le montage de l'exposition en elle même je me suis enrichi de nombreux savoirs, que j'ai pu directement mettre en pratique dans ce projet.

Au niveau des rencontres tout d'abord. Ce stage m'a amené à rencontrer beaucoup de monde, que ce soit pour effectuer les recherches, que pour mettre en place le projet d'exposition. Pour les recherches, j'ai rencontré de nombreux témoins. Ces échanges furent très riches car ils m'ont permis de prendre du recul sur mes travaux, de manière à les expliquer à une personne qui exprime cette curiosité. Les échanges avec les témoins furent très formateurs aussi dans leur dimension humaine. Tous différents, les témoins avaient des habitudes, des manières de parler, qui m'ont sorti de mon quotidien. Le fait de rentrer dans leur intimité le moment de l'enregistrement de témoignage fait parti de cette pratique et cela à un côté très valorisant. J'ai du adapter mon discours, tenir compte des spécificités de chacun pour avancer dans mes recherches. Par exemple, un témoin était malentendant. J'ai donc du revoir la manière dont je comptais faire pour la prise de témoignage, et ce fut réellement formateur dans la mesure où j'ai été confronté à une situation nouvelle. Tout ceci me sera très utile à l'avenir car je serai sûrement amené à rencontrer des situations similaires dans mon avenir professionnel.

J'ai également rencontré des responsables d'associations et des élus dans le cadre de mon stage. La nature de ces échanges tournait autour du projet d'exposition, et comme pour les rencontres que j'ai effectuées avec les témoins, ce fut formateur. La vision d'un élu n'est pas la même qu'un témoin, qui n'est pas non plus la même qu'un responsable d'une autre association. Des échanges que j'ai pu faire, j'ai amélioré ma capacité de synthèse dans mes propos. Ces échanges m'ont aussi permis de sortir du cadre associatif. Dans la mesure où j'étais régulièrement avec les membres de TML, je m'étais adapté à leurs modes de fonctionnement et de réflexion.

Or je me suis aperçu qu'en sortant de ce cadre, il existait des personnes qui n'avaient soit pas la même manière de procéder, soit de penser. Ce fut enrichissant pour moi de mesurer les différences de point de vue des personnes que j'ai pu rencontrer.

Toutes ces rencontres m'ont aussi permis de prendre beaucoup de recul sur ce que je faisais. Je pense qu'il ne faut pas confondre prendre du recul et prendre de la distance, même si dans certains cas, les champs de ces deux notions peuvent parfois se confondre. J'ai appris à prendre du recul dans ma gestion du stress. Le fait de devoir réaliser une exposition dans ce laps de temps très court, m'a un peu effrayé au départ. Mais j'ai vite réalisé que le déroulement d'un projet culturel, qu'il soit associatif ou non, n'est pas du ressort d'une personne, mais de plusieurs, qui travaillent au sein d'une équipe. J'ai pu réaliser cela dans cette mise en situation professionnelle : Par le dialogue, l'organisation et le travail, le stress a tendance à disparaître, surtout la peur de mal faire, ou que tout repose sur ses épaules.

La nature des tâches entreprises et la finalité de ce stage sont enfin les derniers points à aborder dans cette rubrique.

Du point de vue des recherches, j'ai non seulement appris beaucoup de choses pour ma culture personnelle, mais j'ai surtout pu mesurer les liens qu'il y avait entre histoire et médiation culturelle. En d'autres termes, j'ai appris à mener des recherches historiques, et à les utiliser pour la mise en place d'un projet culturel. Ce travail fut extrêmement formateur car j'ai pu réaliser un projet de petite envergure certes, mais de A à Z, en ayant la chance de participer à toutes les étapes de réalisation. Le fait que je me sois posé beaucoup de questions a été, dans le même esprit, très formateur. Comment effectuer une collecte de mémoire ? Comment utiliser ces données brutes pour les intégrer à un projet culturel ? Comment rendre attractif ce projet auprès du public ? De ces questionnements permanents, j'ai cherché des réponses, et je pense qu'elles vont me servir à l'avenir. J'ai conscience que j'ai effectué un stage où la recherche historique était très présente. Mais j'ai toujours cherché à mener ces recherches dans un objectif de médiation culturelle, pour aider à transmettre la mémoire des Républicains espagnols en Béarn.

Deux missions furent elles aussi très formatrices pour moi dans le domaine de la communication d'un projet d'exposition : La réalisation du questionnaire, et l'émission de radio à Radio Oloron. En mettant en place ces deux idées, j'ai voulu essayer de mettre en pratique les savoirs acquis dans le cadre de ma formation. Une exposition réussie ne l'est jamais sans une communication réussie. A l'heure actuelle, je ne peux pas mesurer si ces deux idées furent réellement utiles pour ce projet, mais ce fut une première expérience que j'aimerais poursuivre à l'avenir. Ce fut très formateur pour moi car, j'ai pu rencontrer des gens, et j'ai pu essayer "vendre" un projet culturel grâce à des supports de communication variés.

Pour terminer, un des aspects les plus formateurs de ce stage fut la conception de l'exposition elle-même. En trois mois de travail, le projet fut réalisé dans les temps, et malgré sa petite envergure, il m'a permis de mettre en valeur certaines connaissances que j'avais sur ce sujet tout en m'en apprenant d'autres. La conception de ces panneaux a exigé beaucoup de temps de réflexion, pour arriver à un résultat à la hauteur des attentes de l'association. J'ai pu donc utiliser des logiciels informatiques que je ne maîtrisais pas, et j'ai également acquis des compétences dans les domaines de l'esthétique et de l'ergonomie dans une exposition. Réaliser une exposition agréable à regarder et à lire, et intéressante à la fois fut une expérience très formatrice aussi que je pourrai très certainement mettre en valeur à l'avenir dans mon parcours professionnel.

2) Avantages et inconvénients d'un travail en milieu associatif

Au moment de choisir un stage pour terminer ma deuxième année de Master, je me suis posé la question de savoir quels étaient les avantages et les inconvénients d'une mise en situation professionnelle qui se déroulerait dans le cadre associatif.

Étant moi même adhérent dans plusieurs associations, c'est un univers qui n'est donc pas inconnu, même si toutes les associations n'ont pas les mêmes projets associatifs, ni les mêmes manières de fonctionner. J'ai donc choisi de faire ce stage de master 2 dans une structure associative dans la mesure où ce milieu ne m'était pas totalement inconnu. En outre, les missions proposées dans ce stage correspondaient bien à mes envies et aux projets que j'aimerais mettre en place par la suite dans mon avenir professionnel.

Au bout du compte, je ne regrette pas ce choix, et cette expérience m'a été très formatrice. Avec du recul, j'ai essayé de mesurer les points positifs, et inversement les points négatifs, d'une mise en situation professionnelle dans le milieu associatif. Cette analyse me sera très utile par la suite car je serai désormais capable d'anticiper d'avantage certaines situations problématiques ou non, dont les caractéristiques sont propres à ce type de structures.

Les avantages :

N'ayant jamais réalisé de stage professionnel dans une structure gouvernementale ou privés, tels qu'au sein d'une collectivité territoriale, ou d'un musée, les lignes qui vont suivre n'ont pas la vocation de comparer des méthodes de travail ou de fonctionnement, mais plutôt de faire la synthèses des éléments que j'ai pu mesurer dans le cadre de cette expérience.

Au sein d'une association telle que Terre de Mémoire(s) et de Luttés, la plupart des membres y exercent une activité purement bénévole. Les membres exercent donc leurs fonctions par choix, sans rémunération, sans contrat, et sans horaires fixes. Un des principaux avantages de ce type de structures vient du fait que la plupart des membres sont des personnes passionnées par le sujet de l'association. Or une personne passionnée, en plus d'être souvent très cultivée dans sa passion, est souvent une personne qui dispose de beaucoup d'expérience. J'ai pu réaliser ceci dans le cadre de ce stage. Les membres de TML sont des personnes passionnées par les questions de mémoire collective et n'hésitent pas à partager leurs savoirs, leurs vécus mais aussi leurs compétences propres. J'ai pu donc bénéficier d'une grande aide dans la manière de mener mes recherches, ainsi que de nombreux conseils qui m'ont été particulièrement utiles. Motivés, les membres de cette association réalisent des projets dans une dynamique purement volontaire, sans agir sous la contrainte, comme on peut parfois le voir dans d'autres milieux professionnels.

Outre ceci, Un autre avantage d'un travail en milieu associatif est que les membres de l'association sont très souvent des personnes disponibles. Étant donné que la plupart des membres de TML sont des personnes à la retraite, cette idée est encore plus vraie, et cela c'est fortement ressenti durant toute la durée de ce stage. Cette disponibilité se mesure de trois manières :

Premièrement dans les temps de travail. Les membres de l'association furent très disponibles et efficaces dans les moments que nous avons passés ensemble pour la préparation de l'exposition. J'ai pu avoir la chance d'avoir systématiquement des interlocuteurs disponibles et motivés, désirant faire avancer les choses de manière efficace.

Ensuite les membres de l'association furent très disponibles pour le projet, même lors des moments où nous n'étions pas ensemble. Lorsqu'il y avait des recherches à effectuer, les membres de TML n'hésitèrent pas à s'en occuper chez eux, pour que le projet avance plus rapidement encore. Cette pratique permet d'avoir un certain dynamisme dans l'association dans la mesure où, au moment des réunions périodique, environ une par semaine, la plupart des membres arrivaient en présentant les travaux, et les recherches effectués dans la semaine.

Enfin, cette disponibilité c'est manifesté vis à vis de moi dans ce projet. J'ai pu travailler avec des personnes prêtes à donner du temps pour mes recherches. Deux exemples, d'ordre du détail sont par exemple révélateur de cette disponibilité : les échanges par mail et par téléphone. Les membres de l'association furent très disponibles dans leurs échanges avec moi, me permettant d'avoir très rapidement certaines informations ou données dont j'avais besoin dans l'immédiat.

Tout ces éléments me permettent maintenant de mettre en avant un autre grand avantage dans un travail en milieu associatif : l'environnement de travail.

Les membres de l'association, motivés et disponibles, travaillent sur des projets collectifs au travers de leur association. Au moment d'intégrer cette structure, je me suis beaucoup questionné sur l'environnement de travail de cette association. Au moment du bilan, j'ai pu constater que si les premières semaines furent un peu difficiles, j'ai pu facilement m'intégrer et m'adapter à la dynamique de travail de l'association dans la mesure où les conditions de travail étaient bonnes. Les personnes sont ici pour mettre en place des projets au travers du bénévolat. Autrement dit, les personnes donnent de leurs temps et travaillent dans ces projets par plaisir. Et cela c'est fortement ressenti durant ce stage. Bonne humeur, respect mutuel, ambiance de travail agréable, furent le quotidien de ce stage. Bien entendu, je ne veux pas dire que c'est systématiquement le cas dans toutes les associations, ou bien que le travail bénévole n'exclue pas les moments difficiles et les tensions, mais je ne l'ai pas ressenti de cette manière durant cette expérience.

Les membres de cette association me donnèrent beaucoup d'aide, en particulier dans certaines démarches difficiles, tels les relations avec les élus locaux, ou bien encore avec les témoins. De plus, les membres travaillent ensemble dans une dynamique où l'on ne compte pas les heures de travail. Si l'on doit terminer une réunion tard, mais que c'est utile pour la réalisation d'un projet, alors allons-y. Dans l'association, un point positif fut également le vécu personnel de chaque membre. Comme je l'ai dit précédemment, la plupart des membres de TML sont des personnes à la retraite, ayant accumulé beaucoup d'expérience. De plus, étant donné le dynamisme de l'association depuis quelques années, j'ai pu bénéficier de personnes actives et dynamiques dans la tenue d'un projet, dans la mesure où elles avaient déjà réalisés ce type de projets de médiation culturelle auparavant.

Enfin, il faudrait insister aussi sur le fait que le travail en association permet de faire des rencontres très intéressantes sur le plan personnel. Ouverte par nature à la diversité, TML est composé de membres très différents, et dont les échanges que j'ai pu avoir avec eux furent très positifs dans le cadre de ce projet. Il est clair que dans d'autres structures il est possible de rencontrer des gens intéressants aussi mais c'est quand même assez différent, ne serait-ce que du fait de l'origine professionnelle : Les membres de TML sont issus de milieux professionnels très différents, ce qui accroît encore plus la diversité dans les échanges.

Les inconvénients :

Cette mise en situation professionnelle m'a en revanche permis de mesurer les difficultés d'un stage au sein d'une association. Dans la mesure où j'ai pu partager le quotidien de cette structure, j'ai pu ainsi relever des éléments qui peuvent être considérés comme des " inconvénients" pour une personne désireuse de travailler ou effectuer un stage dans une structure de type associative. Par nature, une petite association fonctionne par le biais du bénévolat⁵⁵.

Or cette pratique, qui peut être associée au temps de loisirs dans une journée, n'est pas régie avec les mêmes codes qu'une structure professionnelle classique, où les acteurs sont rémunérés en fonction de leur temps de travail. Salaire et temps de travail, qui entrent dans les clauses du contrat de travail qui préfigure tout emploi. Dans une association, le temps de travail n'est pas régi par ce type de fonctionnement, et ce fut un peu difficile pour moi de m'adapter à ce fonctionnement. Ce fut déstabilisant dans la mesure où je pensais que j'allais avoir des heures fixes de travail. C'est donc un inconvénient aussi en ce qui concerne le lieu de travail. Bien que j'ai eu accès à une salle particulière dans la Médiathèque du Piémont Oloronais, je n'avais pas systématiquement accès aux locaux de l'association. Étant adepte du mode de travail appelé "free lance", j'ai rapidement pris les devants, mais ce n'est quelque chose que je n'avais pas mesuré au début de mon stage⁵⁶. J'ai choisi d'abord ce point dans cette partie car à mon sens, ce stage ne m'a pas permis de m'initier dans un fonctionnement de travail plus "classique" ou institutionnel, comme je serai sûrement amené à vivre prochainement dans mon avenir professionnel.

Un autre inconvénient que j'ai pu mesurer, qui n'en est pas un en fonction du point de vue, est l'autonomie. Cette expérience a été utile pour moi dans la mesure où j'ai pu mettre en valeur mon autonomie dans ma manière de travailler, mais il aura fallu prendre cette autonomie dès le départ, et cela peut être très déstabilisant au début. C'est donc aussi un des inconvénients d'un travail dans ce type de structures, car cela peut exclure certaines personnes au profil plus réservé, ou du moins à apte à faire preuve d'initiative et de spontanéité au quotidien.

55 Ce n'est évidemment pas le cas de toutes les structures associatives. Dans de plus grandes associations, des personnes peuvent être engagées en tant que salariés.

56 "Free lance" : concept qui caractérise un mode de travail où le travailleur ne se rend plus systématiquement sur le lieu de travail pour exercer son activité professionnelle, qui peut soit être effectuée à la maison soit dans un bureau privé personnel par exemple.

3) Difficultés de dialogue et objectifs non atteints

La dernière partie de ce stage est consacré à aborder dans un premier temps un problème majeur que j'ai rencontré lors de ce stage, puis à expliquer quels sont les objectifs initiaux non atteints. Je tenterai d'expliquer les raisons de ces "échecs" de manière à les justifier.

Dans le cadre de mes recherches pour monter l'exposition de juillet 2014, j'ai été amené à rencontrer divers acteurs, auteurs, responsables d'association, enseignants chercheurs, spécialistes de la mémoire républicaine pour disposer de sources supplémentaires et de conseils pour mener à bien ce projet. Si dans la plupart des cas, ces rencontres se sont bien passées, toutes n'ont pas abouti sur un échange et un partage de connaissances.

Pour citer l'exemple d'un échange qui a pu aboutir à de bons résultats, je peux parler des échanges menés avec les membres de l'association MER de Pau (Mémoire de l'Espagne Républicaine). Lors de nos rencontres, j'ai pu bénéficier d'un accueil chaleureux, ainsi qu'une réelle volonté de coopération. Les membres que j'ai pu rencontrer m'ont transmis des documents et des conseils utiles. Grâce à cette rencontre j'ai pu notamment rencontrer madame Guzman, veuve d'un ancien gradé de la 10^{ème} Brigade de Guérilleros espagnols.

Mais tous les échanges ne se déroulèrent pas de cette manière.

Critiquer une personne n'est pas mon objectif dans ce rapport de stage, d'autant plus que le but des lignes qui vont suivre n'ont pas vocation à s'attaquer à cette personne en tant que tel, mais plutôt sur sa réaction face aux demande que j'ai faites et dans la manière ou cela a pénalisé grandement mes recherches et les travaux en cours pour la réalisation de ce projet d'exposition.

Jean Ortiz est un enseignant chercheur ayant réalisé de nombreux travaux sur la mémoire des Républicains espagnols dans le département. Durant ces recherches, il a été amené à rencontrer de nombreux témoins, et à ainsi pu collecter de nombreux témoignages oraux ainsi qu'une certaine quantité de documents écrits ou de photographies ayant un rapport direct avec ce thème. Par l'intermédiaire de l'association TML, dont le président est un ami de monsieur Ortiz, j'ai exprimé mon désir de le rencontrer. L'objectif était non seulement de pouvoir avoir accéder à sa collection personnelle pour m'aider dans mes recherches, mais aussi pour pouvoir mener des échanges avec lui sur cette question de la mémoire républicaine. Étant un spécialiste de ces questions de mémoire, cet échange m'aurait été très profitable pour mon travail de stagiaire.

La réponse fut un refus net et catégorique à ces demandes.

Les arguments donnés, en réponses aux demandes successives de l'association insistèrent sur le fait que cet universitaire considérait que tout avait déjà été réalisé sur cette thématique et qu'il ne voyait pas l'intérêt de réaliser un projet d'exposition dans le village de Buziet, la présence de la tombe des Guérilleros tombés pour la France et le mémorial étant des éléments amplement suffisants pour véhiculer la mémoire républicaine sur ce site. L'exposition fut quand même réalisée, mais l'aide de ce spécialiste m'aurait été d'un grand secours pour mener à bien ce projet.

Je souhaiterais ajouter que cet exemple est quand même révélateur d'un problème qui se retrouve trop souvent dans le cadre de projets culturels ou l'Histoire et la Mémoire tiennent un rôle dominant. Trop souvent ces projets sont l'affaire d'ego démesurés. Cet ego peut être manifeste soit dans le cas d'une personne, soit dans le cas d'une association. Dans le cadre de projets ayant une dimension locale, ou régionale, il demeure souvent des conflits dont l'enjeu est de savoir qui est véritablement le "détenteur" de cette mémoire. Ce problème aura pour conséquence de perturber, voire d'empêcher tout projet fonctionnant sur le principe de la collaboration des acteurs et de la transmission des savoirs et des pratiques. Certaines personnes associent chaque institution à des clichés, ce qui perturbe la mise en place de projets mémoriels. Pour schématiser de manière anecdotique, untel trouve que cette association n'est pas compétente pour parler de Mémoire, untel pense que travailler avec des universitaires revient à se placer dans un rôle "inférieur", ou qu'au contraire, travailler avec ce que l'on nomme singulièrement les "érudits locaux" n'est pas envisageable, car ceux-ci n'ont pas de méthode de travail pertinente, qu'ils ont la "science infuse", etc.

Le problème s'aggrave lorsque une personne, ou un groupe de personnes s'estime détenteur de la mémoire. L'écueil est dangereux car il signifie que la mémoire peut être instrumentalisée de manière par ceux qui s'estiment en être les détenteurs. Et justement l'Histoire et la Mémoire ne doivent pas être des objets de recherches destinés à quelques privilégiés, mais au contraire à être perceptibles dans une dimension réellement collective. C'est un peu le cas de figure que j'ai mesuré lors de ce stage.

Il faut ajouter à tout ceci la dimension politique. Lorsqu'on mène des recherches sur un sujet tel que celui-ci la dimension politique est mise en avant. L'histoire des Républicains espagnols est politique, le mot Républicain est explicite. Dès lors, toute étude sur le sujet ramène naturellement à ces questions. En tant qu'étudiant en Histoire, je me suis obligé d'aborder ces notions politiques dans mon rapport, car elles sont fondamentales pour comprendre de nombreux processus et événements de la vie de ces exilés. Toutefois, je n'ai pas laissé place à des réflexions hasardeuses, subjectives, et ouvertement partisans dans mes recherches et dans ce projet de médiation.

Ce n'est pas le cas partout, car la mémoire des Républicains reste globalement vivace encore aujourd'hui en Espagne, et dans certaines associations mémorielles.

Il faut être prudent. Mettre en valeur la mémoire des ces hommes et de ces femmes par des travaux de recherches en Histoire et des projets de médiation culturelle et utiliser cette mémoire pour soutenir, ou s'opposer à des faits politiques actuels sont deux choses liés, mais qu'il faut savoir différencier lors de travaux tels que celui que j'ai réalisé dans ce stage.

Pour définitivement conclure ce rapport, il est venu le temps d'aborder les objectifs non atteints dans le cadre de ce stage de fin de Master 2.

En ce qui concerne les recherches que j'ai effectué, j'ai eu l'occasion de rencontrer une quinzaine de témoins. Bien que ces échanges ont été globalement réussis, j'aurais aimé pouvoir en faire d'autres. Par manque de temps, j'ai dû me limiter à ce nombre d'entretiens, mais j'aurais pu en mener d'autres, que ce soit dans les villages de Buzy et de Buziet que dans d'autres endroits du département. Je pense que j'aurais pu en en apprendre d'avantage si j'avais poursuivi ces entretiens. De plus, si j'ai cherché à rencontrer exclusivement des personnes ayant connu cette période de l'Histoire, j'aurais pu aussi chercher à rencontrer des descendants de Républicains dans le département. Ces entretiens auraient pu ouvrir de nouvelles perspectives de recherches. J'ai pu en rencontrer durant ces trois mois, mais aucun entretien ne fut réalisé.

Pour le projet d'exposition, plusieurs objectifs prévus au départ ne purent voir le jour lors de la réalisation de ce travail. En premier lieu il était prévu au départ d'intégrer un panneau supplémentaire dans l'exposition présentant le village de Buziet en 1944, à l'aide d'un plan du cadastre de l'époque. L'objectif de ce panneau était d'apporter au visiteur un guide, pour qu'il puisse visualiser les événements du 17 juillet au travers d'une carte présentant de nombreuses indications. Cette carte permettait de montrer le lieu où furent tués les Guérilleros et les habitants civils, mais aussi d'expliquer le processus d'encerclement des forces d'Occupation et enfin de montrer le lieu où les hommes du village furent rassemblés par les soldats en attente de pouvoir prouver leur identité. Le manque de temps ne fut pas le seul facteur expliquant l'abandon de cette carte. Le manque de compétence dans la réalisation d'une carte telle que celle-ci en fut la cause principale. J'ai essayé de mettre en place cet outil, mais ce projet fut abandonné quelques semaines avant la fin du stage.

En prenant du recul au moment de rédiger ce rapport, je me rends compte que j'aurais dû d'avantage m'occuper de la partie logistique du montage de l'exposition. Même si ce domaine ne fut pas compliqué à mettre en place dans cette exposition, j'aurais dû essayé d'en apprendre un peu plus. Je n'ai pas directement rencontré l'imprimeur par exemple.

Les derniers points que je souhaite aborder ici sont directement liés à l'inauguration de l'exposition le 19 juillet 2014 à Buziet. J'ai eu une idée en fin de stage que je n'ai pas pu mettre en place, et qui aurait pu être un vrai plus pour l'exposition, du moins pour son aspect d'expérimentation : le volet sonore. Amateur de disques 33 tours, je dispose de plusieurs LPs de musique espagnole, dont une certaine partie est composée de chants républicains. L'association TML dispose elle aussi de bandes sonores similaires. Mon projet était donc de réaliser une compilation de musique, destinée à être diffusée lors de l'inauguration de l'exposition. L'idée était ainsi de plonger le visiteur dans l'histoire des Guérilleros, au travers des panneaux de l'exposition mais aussi grâce à un fond sonore léger, diffusé lors de cette journée. Je n'ai pas pris le temps de le faire malgré le peu de temps que cela impliquait et la facilité de l'installation du système son.

Le stage se terminait le 10 juillet 2014, et l'exposition était programmée pour le 19. Ayant des obligations professionnelles à remplir, je n'ai pas pu assister à l'inauguration de mon travail avec TML durant cette journée. Bien que je fus dans l'incapacité de faire autrement, j'aurais vraiment aimé être là ce jour là. Être présent pour voir l'aboutissement de mon travail certes, mais surtout pour pouvoir assurer la médiation de cette exposition.

Les membres de l'association TML étaient sur place, et ils ont pu parler de l'historique de cette exposition auprès du public, mais il aurait été intéressant que je sois présent pour assurer une visite d'introduction. L'objectif était d'accompagner le visiteur dans sa visite, pour donner des informations complémentaires sur ce travail, mais aussi pour répondre aux questions du public. Je pense que cette expérience aurait pu être enrichissante pour moi, car j'aurais pu parfaire mon expérience dans la médiation d'un projet culturel auprès du public. Enfin, cela m'aurait permis de parler de la manière dont j'ai travaillé durant ce stage, que ce soit dans les recherches que j'ai effectuées, ou bien dans la manière dont l'exposition a été montée.

Conclusion

Après avoir passé plus de trois mois au sein de l'association Terre de Mémoire(s) et de Luttes, d'avril à juillet 2014, le moment était venu pour moi de quitter cette structure.

Ces trois mois de stage furent extrêmement formateurs pour moi et ce dans divers domaines.

En ce qui concerne le travail que j'ai accompli durant ce stage, je dirai que cela m'a apporté beaucoup de satisfaction, et je ne regrette en aucun cas ce choix. Cette mise en situation professionnelle m'a permis de mesurer d'une part les écarts qu'il y a entre la vie d'étudiant à l'université, et le monde du travail dans le domaine culturel. J'ai été en mesure d'utiliser les connaissances acquises en cours dans les missions de ce stage, mais j'ai pu également acquérir d'autres compétences. Ce premier stage d'une durée d'un peu plus de trois mois m'a permis d'accroître mon expérience dans le domaine culturel, et plus particulièrement dans la manière de mettre en place un projet. Ce qui a été vraiment formateur, c'est que ce stage m'a permis de mettre en place un projet de médiation culturelle en travaillant sur toutes les étapes de ce projet. Je n'ai pas été contraint de rejoindre un projet déjà en cours, mais j'ai pu en somme réaliser un projet du début à la fin, ce qui m'a permis de travailler de manière polyvalente. Et c'est cette idée de polyvalence que je retiendrai : acquérir des compétences et de l'expérience dans plusieurs domaines, que ce soit la communication, la collecte de témoignages, la rencontre d'acteurs culturels et d'élus, la réalisation de panneaux d'exposition, mais aussi le traitement d'image.

Ce stage fut extrêmement formateur aussi en ce qui concerne la découverte du monde du travail ; Certes, le cadre associatif est différent, mais l'on y retrouve une dynamique de travail, et des problématiques qui peuvent se retrouver dans d'autres structures. En plus, sur le plan humain, j'ai pu acquérir une bonne expérience dans la manière de m'exprimer, et de travailler avec d'autres personnes pour faire aboutir un projet.

Ce stage fut de même très stimulant dans la mesure où il y avait un réel objectif à tenir à la fin. Le fait d'avoir un délai pour réaliser un projet m'a permis de bien mieux appréhender ma gestion du temps, et la gestion d'un calendrier. Ce stage m'a donc permis d'être plus organisé et compétent dans la manière de mesurer les temps de travail de telle ou telle tâche. Stimulant aussi car l'objectif final relevait un peu du défi, aboutissant à un résultat concret. J'ai dû monter cette petite exposition temporaire en sachant qu'elle allait être rapidement utilisée et présentée auprès du public à Buziet en juillet 2014.

En ce qui concerne mon bagage culturel, j'ai pu apprendre beaucoup de choses sur l'histoire des Guérilleros espagnols en Béarn et je trouve que c'est aussi un point positif. Non seulement ce stage de fin d'année m'aura beaucoup apporté dans mes compétences et savoirs dans le domaine culturel, mais il m'a permis aussi d'en apprendre plus sur ce sujet. Étant issu d'une formation d'Histoire, j'ai eu un réel intérêt pour ces questions de mémoire.

Pour terminer, je pense que ce stage me semble avoir été une parfaite expérience de fin d'étude. Je suis parti dans ce projet avec quelques appréhensions, en ce qui concerne ma capacité d'adaptation dans un cadre hors universitaire. Il est toujours difficile de changer brutalement de quotidien, de cadre de travail, mais ce fut en vérité très formateur pour moi, dans la conception de mon avenir professionnel.

Je me suis rendu compte, que si le travail, l'esprit d'initiative et la proposition d'idées et de pistes de réflexion sont des domaines quotidiens dans un métier à dimension culturelle, d'autres compétences sont aussi nécessaires pour vivre une carrière dans ce domaine professionnel : c'est la capacité d'adaptation, la capacité de travail en commun, et bien évidemment la capacité à dialoguer, à devenir un interlocuteur de la culture auprès du public. Je pense que c'est aussi ce que j'ai appris lors de ce stage.

Pour mon avenir professionnel direct, je pense que sans cette expérience au sein de l'association TML, je ne me serai pas forcément senti capable d'intégrer le monde du travail.

A l'heure actuelle, je m'y sens bien mieux préparé, et je cherche dès à présent à renouveler ce type d'expérience pour continuer dans cette démarche de mise en situation professionnelle, que ce soit dans le cadre d'un nouveau stage, ou bien dans le cadre d'un premier emploi.

Annexes

Annexe 1 : Photos et documents issus de la collection de madame Roson.



Figure 11: Photo originale du Camp de Gurs. Source : Madame Roson



Figure 12:idem

Sur les traces des guérilleros espagnols de Buzy-Buziet

EXPOSITION En souvenir du massacre perpétré en juillet 1944 par les troupes allemandes, l'association Terre de mémoire(s) et de lutte(s) a recueilli des témoignages et fouillé les archives.

Juillet 1944. Les armées allemandes refluent devant la pression alliée, mais restent redoutables. Le 17, une colonne de 700 hommes encercle Buzy-Buziet, base arrière de la X^e brigade de guérilleros. Arrivés en France lors de la Retirada, ces républicains espagnols avaient repris les armes dans la clandestinité. Une quinzaine de maquisards et civils tomberont sous les balles.

Pour revenir sur cet épisode dramatique, l'association orolonnaise Terres de mémoire(s) et de lutte(s) a fait appel à un étudiant en master « Valorisation du patrimoine » de l'université de Pau. Dans le cadre de son stage d'insertion professionnel, Antoine Quereilhac s'est plongé trois mois dans les méandres de l'histoire.

Exposition le 19 juillet à l'école de Buziet

Le fruit de son travail ? Une exposition d'une dizaine de tableaux, qui seront exposés sous le préau de l'école de Buziet pour les cérémonies du 19 juillet. Les panneaux seront ensuite disponibles pour de nouvelles aventures. « Les événements sont présentés de manière très chronologique, à partir de la II^e République espagnole », explique Raymond Villalba, président de l'association.

Guerre d'Espagne, fuite des républicains par les Pyrénées, séjours dans le camp de Gurs, ces épisodes étaient déjà documentés. Pour les événements du 17 juillet, les sources sont plus rares. « J'ai trouvé des documents à la médiathèque d'Oloron pour commencer. J'ai également cherché à Pau, aux archives départementales. La contamina-



Depuis sa fondation en 2009, l'association Terre de mémoire(s) et de lutte(s) s'est investie dans la célébration de la mémoire des républicains espagnols. Le réalisateur de l'exposition Antoine Quereilhac est au premier plan. ©A.R.

tion de certains fonds par des champignons m'a cependant interdit l'accès à des sources », note Antoine Quereilhac.

Faute de sources écrites, l'étudiant s'est retourné vers les sources orales. Une prise de contact avec les élus « qui connaissent bien leur territoire » lui permet de recueillir quelques

noms. « Un questionnaire a également été déposé dans les boîtes à lettres des habitants pour leur demander quelles informations ils avaient sur l'événement et quelles étaient leurs attentes pour cette exposition. »

La récolte est fructueuse. En plus d'un guérillero survivant, Antoine Quereilhac rencontre

plusieurs témoins civils. Commence le plus difficile : croiser les interviews pour faire émerger la chronologie des faits. « La plupart avaient entre 5 et 10 ans en 1944. C'est amusant, la mémoire : certains ont des souvenirs très précis de faits apparemment anodins. D'autres qui ont assisté à la scène n'en gardent pas le même souvenir. J'ai aussi comparé mes renseignements avec les livres de certains historiens comme Jean Ortiz, qui a eu accès à des témoins dont la rencontre m'est aujourd'hui impossible. » Un travail de foumi qui trouvera son aboutissement samedi.

■ A. R.

Exposition présentée à 12 h 30 à l'école de Buziet.

» ZOOM

Une journée de cérémonies

Le traditionnel hommage aux victimes civiles débutera samedi 19 juillet à 9 h 30 au cimetière de Buzy. Il sera suivi à 10 heures d'un rassemblement devant la mairie de Buziet et d'un office en l'église Saint-Justin accompagné par l'Harmonie municipale d'Oloron. A 11 h 45, cérémonie au cimetière de Buziet, suivi à 12 h 15 d'un hommage au mémorial des guérilleros. Après la présentation de l'exposition à 12 h 30, un vin d'honneur sera offert par la municipalité de Buziet. Un programme soutenu par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerres (Onac).

Figure 13: Article paru dans la République le jeudi 17 juillet 2014.

Antoine Quéréilhac éclaire la mémoire de Buzy Buziet

HISTOIRE Le jeune étudiant, en stage à l'association Terres de mémoire(s) et de luttes, inaugure aujourd'hui une exposition sur le souvenir du massacre des guérilleros

C'est pour mettre en valeur la mémoire républicaine qu'Antoine Quéréilhac, étudiant en master valorisation des patrimoines à l'université de Pau, a décidé de faire son stage d'insertion professionnel à l'association Terres de mémoire(s) et de luttes, à Oloron. « Je voulais travailler sur la question de la mémoire du massacre de Buzy Buziet », explique le jeune homme.

Le 17 juillet 1944, il y a 70 ans exactement cette année, 700 Allemands ont envahi les deux villages. « Ça aurait pu se transformer en Oradour-sur-Glane », regrette Raymond Villalba, président de l'association. Des guérilleros, des soldats espagnols qui, après s'être battus contre les soldats de Franco lors de la guerre d'Espagne, se sont réfugiés en France et ont participé à la Résistance contre l'occupation allemande, ont été tués. « L'association Terres de mémoires et de luttes souhaite sortir de l'oubli toute cette histoire », note Raymond Villalba.

Exposition à l'école de Buziet

Antoine Quéréilhac a donc collecté des éléments pour faire le point. « Mon but était de croiser les sources : des témoignages oraux, avec des interviews de personnes qui étaient présents lors de ce massacre, et l'étude de documents iconographiques et d'archives », explique l'étudiant. Le but de ses trois mois de stage à l'association était finalement d'exposer son travail au public.

Une exposition aura donc lieu aujourd'hui à l'école de Buziet. Les recherches d'Antoine Quéréilhac se-



Terres de mémoire(s) et de luttes voulait marquer le 70^e anniversaire. PHOTO A. M.

ront présentées sur des grands panneaux explicatifs. « On y décrit le parcours de ces combattants, de leur arrivée, à leur progression dans les maquis pour arriver à la journée du 17 juillet 1944 », précise l'étudiant. Le jeune homme a réalisé un sondage, à Buziet, pour en savoir plus sur les connaissances des habitants du village sur le sujet et leur attente de valorisation patrimoniale. « Il y a une vraie volonté de vulgarisation du sujet », en conclut Antoine Quéréilhac.

Dix témoins directs

Le plus long de son travail a été la collecte de documents. L'étudiant

a dû faire face à quelques problèmes techniques aux archives départementales. En effet, des infiltrations d'eau dans les locaux ont entraîné leur fermeture temporaire : le jeune homme n'a donc pas pu accéder à un certain nombre de documents. Antoine Quéréilhac a aussi retrouvé dix témoins directs, grâce à l'association dans laquelle il effectuait son stage, mais aussi grâce à des élus locaux. « L'objectif est de discuter avec des personnes qui avaient vraiment vu ce qu'il s'était passé », commente le jeune homme.

Même s'il est conscient que tout ce que l'on retrouve dans les témoi-

gnages oraux est déjà évoqué dans les archives, il était important pour lui de confronter des points de vue différents. « Avec deux témoins, les données temporelles évoquées sont différentes, ils avaient entre 5 et 10 ans au moment des faits alors c'est difficile », avoue-t-il. Mais son but a été de s'approcher au maximum de la vérité, pour présenter aux habitants un reflet réaliste de ce qui a eu lieu.

Anne Maquignon

Le vernissage de l'exposition aura lieu à partir de 12 h 30, ce matin, à l'école de Buziet, et sera suivi d'un vin d'honneur dans la cour de l'école.

Figure 14: Article paru dans Sud-Ouest, le jeudi 17 juillet 2014.

Annexe 3 :

Panneau 1 "Les espagnols au camp de Gurs."

1) Le site de Gurs et la construction du camp.

Le début de l'année 1939 est marqué par la défaite de l'armée Républicaine, dont les unités de combat reculent sans cesse face à l'avancée franquiste. Cette défaite conduit près d'un demi million de personnes, civils et militaires, à franchir les cols des Pyrénées pour échapper à la répression nationaliste. Face à cette arrivée massive de réfugiés, le Ministère de l'Intérieur est pris au dépourvu et organise à la hâte le rassemblement des espagnols sur les côtes du Roussillon, avant d'entamer la construction d'une dizaine de "camp d'accueil" répartis sur le territoire français. A cheval entre le Béarn et le Pays basque, le site de Gurs est rapidement retenu de part sa situation géographique favorable: une vaste lande argileuse isolée, bien desservie par une route départementale et relativement proche de la gare d'Oloron Saine-Marie.

Faisant appel aux entreprises locales, la construction du camp est achevée en seulement 42 jours. Construits dans l'urgence, les ouvrages du camp furent conçus pour être utilisés pendant un été seulement. Répartis sur 78 hectares, de part et d'autre d'une voie goudronnée, les 382 baraques de planches et de toile goudronnée sont divisées en 13 "îlots" cernés de barbelés et permettent une capacité d'accueil de 18500 personnes. Après le grand exode du premier trimestre 1939, plus de 24500 espagnols y seront internés.

2) Les espagnols au camp de Gurs.

Les espagnols internés au camp de Gurs sont originaires de toute l'Espagne. Divisés en fonction de leur région d'origine, ils sont considérés comme une armée "Rouge" internée. L'ensemble des internés peut être divisé en quatre grandes catégories :

- 6555 combattants basques, qui avaient rejoints le front en Catalogne.
- 5397 aviateurs et personnels d'aviation de l'aviation républicaine.
- 6808 combattants volontaires des Brigades internationales.
- 5760 combattants espagnols venant d'autres provinces espagnoles.

Les espagnols ne quitteront le camp que quelques semaines ou quelques mois après leur arrivée, soit en étant rapatriés de force en Espagne franquiste, soit en étant incorporé à titre de travailleurs dans des entreprises françaises.

Une partie s'engagera au dans l'Armée française, et d'autres seront incorporés dans les C.T.E, les "Compagnies de Travailleurs Etrangers".

3) Etre interné au camp de Gurs.

A Gurs, les espagnols sont contraints de subir les rigueurs d'un camp aux conditions de vie difficiles. En lui même, le site de Gurs est répulsif: le sol argileux se transforme très vite en une boue grasse, sa-lissante et humide qui rend difficile tout les déplacements des internés. Prévuës pour une soixantaine d'internés, les baraques sont dépourvues d'équipements intérieurs et protègent très mal du froid et de la pluie. de plus, leur état se dégrade très vite. La nourriture, rationnée, est bien souvent insuffisante à tel point que les détenus ont recours à des échanges avec les populations locales pour parvenir à assurer leur subsistance. Dans une promiscuité quotidienne, de jour comme de nuit, les détenus sont bien sou-vent privés d'intimité, auquel s'ajoute un ennui permanent.

ainsi, pour tenter de briser cet ennui, les espagnols se tournent vers des activités permettant d'égayer leur quotidien: sport, musique, sculpture, dessin, toute une pratique artistique se crée à Gurs par les dé-tenus, témoignant de leur ingéniosité dans ce moments difficiles.

La plupart des détenus quittent le camp en aout-septembre 1939 pour être notamment intégrés dans les C.T.E.

- "Le saviez-vous ? "

Lors du passage du Tour de France devant de camp de Gurs le 18 juillet 1939, les internés furent auto-risés à mettre en évidence une pancarte ou les coureurs pouvaient lire : " Les combattants de la liberté saluent les forçats de la route " .

1) La création des Compagnies de Travailleurs Etrangers.

La débâcle de l'Armée française en juin 1940 provoque un grand bouleversement d'ordre économique dans le pays.

La capture de près de deux millions de prisonniers par l'Armée allemande prive la France d'une partie importante de sa main d'oeuvre, paralysant en partie l'appareil productif national. La création des G.T.E, par la loi du 27 septembre 1940, vise à palier ce manque de main d'oeuvre, en remplaçant les français par une main d'oeuvre étrangère. Dès le départ, les Républicains espagnols sont visés. Dans toutes les régions où sont présente des populations étrangères, les G.T.E sont mis en place sous le contrôle des autorités du régime de Vichy. Les hommes de 18 à 55 ans sont donc requis, sous un contrôle quasiment militaire, pour travailler partout où la main d'oeuvre manque. Main d'oeuvre très bon marché, les Républicains espagnols sont envoyés dans des usines, des exploitations forestières ou encore dans de grands chantiers de bâtiments et travaux publics. La mise en place des G.T.E marque donc l'asservissement économique des populations étrangères par le régime de Vichy.

Dans le département des Basses-Pyrénées, le camp de Gurs représente dès lors un important vivier de main d'oeuvre si bien qu'au fil des mois, plusieurs centaines d'espagnols sont envoyés dans ces G.T.E

2) Les chantiers des 518^{ème} et 526^{ème} G.T.E

Dans le haut Béarn, deux grands G.T.E sont créés. Le premier, le 518^{ème}, est implanté à partir de février 1941 sur les communes de Buzy et Buziet, où les 250 ouvriers espagnols sont mis au service de la "Société Auxiliaire d'entreprise électrique", pour construire les installations de la centrale hydroélectrique de Saint Cricq, encore en activité de nos jours. Un autre groupe, le 526^{ème}, est chargé entre autre de construire un barrage à Fabrèges dans la vallée d'Ossau, nécessitant la présence de près de 400 travailleurs espagnols.

Sous un contrôle permanent, les espagnols effectuent des travaux très éprouvants sur le plan physique: travail de jour comme de nuit, travaux de terrassement ou encore percement de galeries souterraines. De nombreux travailleurs garderont des séquelles de ces travaux, comme par exemple la silicose.

D'autres espagnols travaillent dans des exploitations forestières du piémont béarnais ou ils sont employés à la coupe de bois ainsi qu'au charbonnage. le plus souvent, les travailleurs espagnols sont logés dans des baraquements près des chantiers, mais une partie d'entre eux ont pu être logés dans des maisons vacantes dans les communes où les G.T.E étaient installés.

3) Les travailleurs espagnols et les allemands.

Après l'invasion de la zone "libre" par les forces allemandes le 11 novembre 1942, les autorités d'occupation perçoivent le potentiel de la main d'oeuvre espagnole et le bénéfice qu'elle peut représenter. L'avancement de la Guerre et la construction des fortifications de la façade Atlantique pousse les allemands à tenter d'enrôler les travailleurs espagnols.

Des commissions allemandes passent donc de chantiers en chantiers pour convaincre les espagnols de travailler pour eux. Si une partie des travailleurs acceptent, notamment près de 80 espagnols à Buzy, les recruteurs ont beaucoup de mal à convaincre l'ensemble des travailleurs.

Ceci pour une raison simple: malgré la difficulté du travail des G.T.E, les espagnols ont gardé leurs convictions politiques et leur engagement républicain. En regroupant les espagnols dans les G.T.E, le régime de Vichy a permis de faire perdurer les idées militantes antifascistes des républicains, qui regroupés dans les G.T.E ne tardent pas à élaborer des idées de lutte et des actions de résistance.

Panneau 3 : La mise en place d'une unité combattante espagnole: La 10 ème brigade de guérilleros espagnoles.

1) La création de la 10^{ème} brigade de guérilleros espagnols.

Dans les premiers mois de leur arrivée en France, les espagnols tentent de s'adapter aux changements générés par leur exil sans toutefois considérer leur lutte comme totalement perdue. Une partie d'entre eux tente très tôt de poursuivre la lutte contre le totalitarisme, qui est désormais présent en France depuis l'Occupation.

En juin 1941, des responsables politiques espagnols décident de créer l'U.N.E, l'Union Nationale Espagnole, accompagnée de sa revue clandestine "Reconquista de España". L'objectif de cet union est de regrouper les espagnols des différentes factions politiques existantes qui désirent poursuivre la lutte contre Franco et ses alliés totalitaires.

En novembre 1942, peu après l'invasion de la zone dite "libre", l'UNE crée la dixième brigade, dans le but de constituer un groupe politico-militaire clandestin.

Très vite, les membres de l'U.N.E se mettent en contact avec la 226^{ème} brigade M.O.I (Main d'Oeuvre Immigrée) du Béarn.

Les membres de ces deux factions perçoivent rapidement le potentiel qu'offre les G.T.E à la constitution d'une force de résistance. Ainsi, des cellules politiques sont établies au sein même des G.T.E pour tenter de convaincre le plus de travailleurs espagnols à prendre part à la lutte antifasciste. Les G.T.E servent donc de vivier à la résistance espagnole.

Si des divisions politiques, héritées de la Guerre d'Espagne, sont encore vivaces, elles ne mettent pas en péril l'idée commune de lutte.

2) Lutter en France pour poursuivre le combat en Espagne.

Les convictions qui poussent une partie des républicains espagnols à prendre part à la lutte armée contre l'occupant allemand vont au delà de l'idée seule de libérer le sol français. Leur ambition est plus grande: il s'agit de rétablir la démocratie en France par la lutte, et de constituer l'ossature d'une nouvelle armée républicaine qui reprendra le combat en Espagne pour restaurer le régime républicain, violé par franco au pouvoir depuis 1939.

La lutte en France est donc une étape préliminaire dans leur combat de libération national. pour libérer leur pays, les guérilleros espagnols désirent abattre le totalitarisme sous toute ses formes en menant un combat humaniste, à la fois patriotique et internationaliste.

3) Les prémices de la lutte armée: Le maquis de Pédéhourat.

Mettant en application la volonté de concrétiser le passage à la lutte armée, les responsables de l'U.N.E créent le premier maquis de guérilleros au lieu dit de Pédéhourat dans la vallée d'Ossau à la fin de l'année 1942. Le site de Pédéhourat est choisi car le site abrite un chantier forestier, ce qui permet aux espagnols de bénéficier d'une couverture légale, en se faisant employer dans cette exploitation. De plus, le site offre des caractéristiques naturelles propices à l'établissement d'un maquis: isolement, couverture boisée denses, et accessibilité réduite, paramètres fondamentaux à l'élaboration d'un campement de résistance. Début 1943, ce maquis est composé d'une quinzaine d'hommes peu armés et peu équipés. Les membres du maquis sont en relation avec les chantiers de Buzy et Fabrèges, et bénéficient de soutiens pour le ravitaillement. La présence des G.T.E contribue ainsi au développement de ce maquis, un des premiers des Basses-Pyrénées.

Panneau 4) l'engagement des guérilleros espagnols dans la résistance en Béarn.

1) Travailleurs de jour, guérilleros la nuit.

Le regroupement des espagnols dans les G.T.E constitue la base de la résistance espagnole. Cette structure d'encadrement permet aux espagnols de rester entre eux, ce qui favorise la diffusion d'idées politiques, la cohésion, et l'action collective clandestine. Pour les guérilleros, le travail dans les G.T.E offre une couverture légale qui leur permet une plus grande liberté d'action et de mouvement. Ainsi, les espagnols travaillent le jour, et résistent la nuit. De plus, la connaissance des chantiers et de leurs stocks d'explosifs constitue une source d'approvisionnement considérable pour les combattants, très dépourvus dans un premier temps de matériel. Même si les autorités n'ignorent pas les pratiques illégales et militantes présentes au sein des G.T.E, elles ne réussiront pas à enrayer l'action collective clandestine d'une partie des travailleurs.

2) Les guérilleros et la population béarnaise.

L'installation des espagnols dans les G.T.E représente une nouveauté considérable dans le cadre de vie des béarnais. En quittant le camp de Gurs, les espagnols se rapprochent des populations locales et partagent peu à peu leur quotidien. De manière générale les rapports entre les guérilleros eux mêmes et les populations sont assez limités. Le plus souvent, ces rapports sont établis autour des questions d'échanges d'armes et de ravitaillement. Rarement hostile aux combattants espagnols, il semble que le silence des populations locales parait avoir été leur manière de résister, et de les soutenir.

3) Les opérations de la dixième brigade.

Durant les premiers mois de lutte, les guérilleros, peu armés et peu nombreux, ne cherchent pas l'affrontement direct avec les troupes allemandes. Les opérations se limitent ainsi à des sabotages de lignes électriques et ferroviaires dans le but de perturber les communications de l'ennemi.

Tout au long de l'année 1943, les structures clandestines de la 10ème brigade se mettent en place et s'étoffent. Des militants assurent la communication entre le maquis et les G.T.E de Buzy et de Fabrèges. Des femmes, comme Carmen Bazan, prennent part à la lutte en risquant leurs vies en tant qu'agent de liaison, assurant le transfert d'armes ou de données secrètes. Au deuxième trimestre 1944, la lutte s'intensifie considérablement. Devant l'afflux de volontaires, les cadres de la brigade sont amenés à ouvrir, le 14 avril 1944, un deuxième maquis " école" au Bager d'Arudy. L'objectif est de former, d'équiper et d'organiser les recrues en vue de mener des opérations de résistance de plus grande envergure. Ainsi le 8 juin 1944, les guérilleros attaquent le poste allemand de Ferrières, faisant 8 prisonniers. Au même moment, plus de 70 espagnols désertent le chantier de Buzy pour prendre part à la lutte.

Les allemands ne restent pas sans réagir devant l'intensification de l'activité " terroriste". Les 15 et 26 juin, l'état major allemand lance une série d'attaques sur le maquis de Pédéhourat. Malgré une résistance acharnée, et une organisation stratégique en plusieurs niveaux, le rideau de défense espagnol est brisé, et les guérilleros reculent dans la montagne pour créer un nouveau maquis au col de Marie Blaque.

Dans la plaine, les guérilleros intensifient aussi le harcèlement des troupes d'occupation, dont la déroute toute proche se fait sentir. L'objectif est de perturber au maximum l'ennemi en parasitant son contrôle du territoire sa retraite vers la Normandie. Le 28 juin, au passage à niveau d'Hérères, une alliance Guerrilleros-F.T.P (Francs Tireurs Partisans) tend une embuscade contre un convoi allemand. Plusieurs d'entre eux sont tués et quelques guérilleros sont blessés.

Tous ces actes de harcèlement créent un climat de peur et d'extrême agressivité chez l'armée allemande. Acculée, elle tente de garder le contrôle du territoire tout en multipliant les exactions contre la population locale. Le massacre de Buzy-Buziet, le 17 juillet 1944 en est l'exemple le plus dramatique.

Panneau 5 : Buziet dans les années 1930 et 1940.

1) La vie au village.

Situé en plaine à l'entrée de la vallée d'Ossau, le village de Buziet est très représentatif du mode de vie des populations rurales béarnaises. Composé essentiellement de petites exploitations agricoles familiales, le village compte 363 habitants au recensement de 1936. L'essentiel des activités des familles se concentre autour de la ferme et des terres agricoles qui y sont associées.

Pas d'eau courante, pas de voitures et très peu de bicyclettes : les gens de Buziet ne se déplaçaient peu et à pied.

Outre les fêtes religieuses et civiles, l'année est aussi marquée par les temps forts de la vie rurale comme le "pèle porc" ou la fenaison, qui sont par ailleurs des moments conviviaux où le village se rassemble. En dehors de l'instituteur, du maire et de quelques artisans spécialisés, la majorité des hommes sont cultivateurs soit journaliers, très souvent assistés par les femmes dans leurs travaux essentiellement manuels.

Les familles n'avaient que très peu d'argent pour vivre mais les pratiques de "troc" et d'échanges de services étaient courantes dans la vie quotidienne des familles. En dehors des temps scolaires, les enfants assistaient leurs parents dans les travaux agricoles et les loisirs étaient rares.

Pourtant, les témoignages des anciens sont fréquents au sujet de petits jeux et d'attroupements qui égayaient la vie des jeunes dans leurs travaux de "corvées", comme aller chercher l'eau au centre du village par exemple.

Les adultes vivaient aussi des moments de loisirs, comme la pratique du jeu de "quille de 9" ou la danse dans les bals de villages.

2) Buziet pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Le premier bouleversement dans le village fut ressenti lors de la défaite de juin 1940. Plusieurs hommes mobilisés de Buziet sont faits prisonniers par l'armée allemande, provoquant un manque de main d'œuvre pour les travaux agricoles.

Durant toute la guerre, la question de l'approvisionnement en denrées vitales (pain, sucre, farines, vêtements...) fut une source d'inquiétude constante pour les habitants après l'instauration des cartes de rationnement, le 23 septembre 1940, combiné à la raréfaction de certaines denrées.

Après l'invasion par l'armée allemande de la zone dite "libre" en novembre 1942, la population de Buziet et du Béarn en général subit les rigueurs d'une occupation militaire imposant notamment le contrôle de l'identité et des déplacements et l'instauration du couvre feu après 21 heures. Pourtant, les témoignages des personnes ayant connu cette époque douloureuse semblent montrer que la guerre n'a pas bouleversé fondamentalement les habitudes et les pratiques sociales des habitants du village.

3) Les échanges entre la population locale et les espagnols.

En 1939, un petit nombre d'espagnols arrive à Buziet et à Buzy pour y trouver refuge. Dans un premier temps, 4 ou 5 espagnols arrivèrent à Buziet et leur première démarche fut de trouver des familles espagnoles déjà implantées dans le village pour les héberger. L'un d'entre eux, le futur "commandant Paco" fut accueilli chez la famille Marcos, avant d'être engagé par la commune comme cantonnier. Avec la mise en place des G.T.E, un nombre d'espagnols plus important arriva dans les villages de Buzy et de Buziet. Peu à peu, les relations entre français et espagnols s'intensifièrent: certains travailleurs réussirent à faire venir leurs familles et furent logés dans certaines maisons des villages.

Si au départ les liens furent difficiles à se créer, le contexte de guerre et ses difficultés entraîna rapidement le développement de la solidarité et des échanges entre les deux communautés réunies. Les enfants des deux origines jouaient entre eux et plusieurs rencontres entre ouvriers du G.T.E de Buzy-Buziet et filles du village aboutissent à des mariages.

Les recensements de 1936 et 1946 sont très représentatifs de l'arrivée et de l'implantation des espagnols dans le village de Buziet. En 1936, l'on recensait 4 habitants ayant la nationalité espagnole contre 35 en 1946.

Panneau 6: Buzy et Buziet les 17 et 18 juillet 1944.

1) L'attaque allemande de Buzy et Buziet.

En ce début d'après-midi du 17 juillet 1944, rien ne supposait le drame qui allait arriver dans les villages de Buzy et Buziet.

A Buzy, les travailleurs français et espagnols de la centrale Saint Cricq se reposent avant de reprendre le travail sous une chaleur étouffante. A Buziet, un petit groupe d'une dizaine de Guérilleros de la 10^{ème} brigade, dont deux blessés, stationne dans l'enceinte de la " maison jaune", propriété de madame Anglade située au bord de la route traversant le village.

Arrivés en camions depuis Oloron, une colonne allemande forte de plusieurs centaines d'hommes stationne à proximité des deux villages puis se sépare en deux groupes qui encerclent peu à peu les villages aux alentours de 14 heures. L'attaque est simultanée sur les deux villages: A Buzy, les allemands lancent un assaut sur la centrale et les baraquements, ouvrant le feu sur les travailleurs. Cinq travailleurs, trois français et espagnols sont abattus et plusieurs sont blessés. Au même moment, à Buziet, la colonne allemande encercle la maison Anglade et ouvre le feu sur les occupants, tuant la propriétaire âgée et quatre guérilleros. Trois sont fait prisonniers et seront exécutés plus loin, tandis qu'un autre parvient à prendre la fuite à travers champ en direction de la sortie ouest du village, mais est également abattu. En poursuivant cet homme et en voyant une ombre derrière une fenêtre d'une habitation, les soldats ouvrent le feu, tuant la propriétaire des lieux.

Le bilan de la journée est lourd: quinze tués, dont huit guérilleros, cinq ouvriers et deux civiles.

2) L'occupation de Buziet par les troupes allemandes.

Suite au massacre, les allemands prennent contrôle du village. Les maisons sont fouillées, les villageois menacés. Les soldats sont à la recherche d'armes, de " terroristes" ou d'indices prouvant la culpabilité des habitants dans l'aide aux guérilleros. Les hommes du village, sous la menace, sont rassemblés dans un endroit du village et reçoivent l'ordre de prouver leur identité. Malgré la tentative de médiation d'un habitant parlant un peu l'allemand, les soldats restent très nerveux, le pire est à craindre.

A la tombée de la nuit, les allemands embarquent sans explications un groupe d'homme vers une destination inconnue dans un camion, sous l'inquiétude générale de la population. Ramenés pendant la nuit sains et saufs, les hommes regagnent leurs foyers, tandis que les allemands ne quittent pas les lieux pour autant, patrouillant la nuit dans le village.

3) Le lendemain et l'enterrement des guérilleros.

Les allemands quittent le village le 18 juillet, laissant tout les corps sur place et interdisent aux habitants tout inhumation immédiate. Finalement enterrés dans une fosse commune quelques jours plus tard, il faudra encore attendre jusqu'en octobre 1944 pour que les guérilleros disposent d'une sépulture décente. Déterrés par des collaborateurs prisonniers, les corps des huit espagnols tués à Buziet sont inhumés au cimetière de Buziet en compagnie de six de leurs compagnons tués dans les combats de libération du Béarn. Financé par la mairie, un mémorial est érigé puis inauguré le 2 octobre 1944 en compagnie de Résistants et guérilleros ainsi que des autorités civiles et religieuses.

Les villages de Buzy et Buziet, tant pour les pertes civiles que militaires, a payé un lourd tribut dans le processus de libération du Béarn. Pour cela, le sacrifice des guérilleros et les victimes civiles de la barbarie nazie ne doit jamais être oubliés dans la mémoire collective des villages de Buzy et de Buziet.

Sources archivistiques⁵⁷ :

Archives départementales des Pyrénées-Atlantique-Pau
-Cabinet du Préfet, 1031 W 158-190

⁵⁷ Dans la mesure où j'ai utilisé des documents issus de mes recherches de Master 1, j'ai donc indiqué aussi leurs cotations.

- Camp de Gurs, 77 W 33- 35
- Cabinet du Préfet, 85 W 50-160 « Réquisitions allemandes, Compagnie du Bourbonnais ».
- Archives communales des villages de Buzy et de Buziet, Série E

Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques- Site de Bayonne

- Archives communales de la ville de Bayonne :
 - Renseignements de police : 4 H 4
 - Réquisitions allemandes : 4 H 9-50
 - Sous-préfecture : 1 W 3

Archives départementales des Landes-Mont-de-Marsan

- Série R : Affaires militaires et des organismes en temps de guerre
 - réquisitions de main-d'œuvre, chantiers Todt : RS 1075
- Sous-série 273 W : Préfecture, Cabinet
 - réquisition de main d'œuvre, travail obligatoire, Organisation Todt : 273 W 77 – 273 W 81
 - Organisation Todt, réquisition de main d'œuvre et accidents : 285 W 48

Archives municipales de la ville de Pau, site de l'usine des tramways

- Le Patriote des Pyrénées, 1936-août 1944. Sur microfilms.

Archives de la ville d'Oloron Sainte-Marie.

- Le Glaneur d'Oloron, janvier 1936 à août 1944.

Bibliographie

Ouvrages généraux sur la Guerre d'Espagne.

- Beevor Anthony "La Guerre d'Espagne", Paris, Calmann-Lévy, 2006.
 Bennassar Bartholomé "La Guerre d'Espagne et ses lendemains", Paris, Perrin, 2004.

Ouvrages généraux sur la Seconde Guerre mondiale en France.

- Bartov Omer, La Wermacht, les nazis et la guerre, Paris ed Hachette, 2003.

Paxton Robert, *La France de Vichy, 1940-1944*, Paris, ed Poche –1999

Ouvrages généraux sur la Rétirada

Geneviève Dreyfus-Armand, *L'Exil des Républicains espagnols en France*, Albin Michel, Paris, 1999

Serge Barba, *De la Frontière aux Barbelés : les chemins de la Retirada 1939*, Trabucaire, 2009

Ouvrages spécialisés sur la Seconde Guerre mondiale en Béarn

Jalabert Laurent (dir), *Les Basses-Pyrénées pendant la Seconde Guerre mondiale-1939-1945. Bilan et perspectives de recherches*, ed Presses Universitaires, Pau, 2013.

Laharie Claude, *Le camp de Gurs, 1939-1945, un aspect méconnu de l'Histoire de Vichy*, ed J-D, 1993.

Poullenet Louis, *Basses Pyrénées Occupation Libération 1940-1945*, Biarritz ed Atlantica, 2008.

Ouvrages spécialisés sur les Républicains Espagnols en Béarn

Andrades Christobald, *Mémoires d'un républicain espagnol guérillero en Béarn*, Pau, ed Delizon, 2013.

Filmographie sur la Guerre Civile Espagnole et sur les Guérilléros en Béarn.

- **Dominique GAUTIER** - documentaire France 1996 50mn **VOSTF** - Travail de recherche :

Jean ORTIZ.

Table des matières

REMERCIEMENTS.....	4
SOMMAIRE.....	5
INTRODUCTION.....	6

1) UNE ASSOCIATION MÉMORIELLE EN BÉARN: TERRE DE MÉMOIRE(S) ET DE LUTTES.....	9
A) Ambition et dynamisme dans les projets de l'association.....	9
1) Données générales et historique de l'association.....	9
2) Les objectifs de TML dans la construction d'un projet associatif.....	11
3) Nature et envergure des projets réalisés.....	12
B) Le travail de TML avec ses partenaires.....	17
1) Des partenaires politiques, mais aussi universitaires scolaires et associatifs.....	17
2) 2014 année de la création de la "Coordination Caminar".....	21
.....	26
C) La valorisation de la mémoire Républicaine Espagnole.....	26
1) Les Républicains Espagnols en Béarn.....	26
2) La mémoire des Républicains Espagnols en Béarn.....	32
3) Accroître les connaissances et la médiation sur ce thème par le recrutement d'un stagiaire.....	36
2) UN TRAVAIL DE RECHERCHE AUTOUR DES GUÉRILLEROS ESPAGNOLS ABOUTISSANT À UN PROJET DE MÉDIATION.....	39
A) Mener des recherches sur les Guérilleros en Béarn.....	39
1) Étude des sources aux Archives Départementales et à la médiathèque d'Oloron.....	39
2) La collecte de documents originaux.....	41
3) La recherche de témoins et la collecte de leur mémoire.....	43
B) Mesurer les attentes du public et assurer la communication du projet d'exposition.....	54
1) Les élus et le projet d'exposition: un soutien nécessaire.....	54
2) Élaboration et distribution d'un questionnaire aux habitants de Buziet.....	56
3) Communiquer l'exposition par le biais de la presse locale et de Radio-Oloron.....	61
C) Conception et réalisation d'une exposition temporaire à Buziet.....	63
1) Pourquoi une exposition à Buziet.....	63
2) Dimension technique et logistique du projet.....	64
3) Réaliser un projet au contenu riche, adapté et attractif.....	67
3) UN TRAVAIL ACCOMPLI OUVRANT DE NOUVELLES PERSPECTIVES DE RECHERCHES ET DE MISE EN VALEUR DE LA MÉMOIRE RÉPUBLICAINE.....	79
A) Un travail marquant une étape dans le projet culturel de l'association 1) Encourager et approfondir les recherches.....	79
2) Un projet culturel réussi, renforçant le dynamisme de l'association sur le territoire.....	81
3) Vers une médiation de plus grande envergure dans l'avenir de l'association.....	83
B) Bilan personnel du stage au sein de TML.....	85
1) Une mise en situation formatrice.....	85
2) Avantages et inconvénients d'un travail en milieu associatif.....	88
3) Difficultés de dialogue et objectifs non atteints.....	92
CONCLUSION.....	96
ANNEXES.....	98
SOURCES ARCHIVISTIQUES :	115

BIBLIOGRAPHIE.....	116
TABLE DES MATIÈRES.....	117